

BEST KISS

ABBI GLINES

AMOUR DE JEUNESSE,
AMOUR DE TOUJOURS ?
MÊME DES ANNÉES
PLUS TARD, IMPOSSIBLE
POUR CAPTAIN DE
TOURNER LA PAGE...

& moi

Abbi Glines

BEST KISS

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Fabienne Gondrand*

Roman

&moi

Du même auteur dans la collection &moi

Dangerous Perfection, 2015.

Simple Perfection, 2015.

Take a Chance, 2015.

One More Chance, 2015.

Forever Mine, 2016.

Don't Go, 2017.

Come back, 2017.

www.collection-emoi.fr

Titre de l'édition originale :
THE BEST GOODBYE
Publiée par Atria, un département de Simon & Schuster

Ouvrage publié sous la direction éditoriale
de Marie Chivot-Buhler

Maquette de couverture : Evelaine Guilbert
Photo : ©Biggunsband / Thinkstock

ISBN : 978-2-7096-5820-1

© 2015 by Abbi Glines. Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie sous quelque forme que ce soit. Cette édition a été publiée avec l'accord d'Atria, un département de Simon & Schuster, Inc., New York.

© 2018, éditions Jean-Claude Lattès pour la traduction française.
Première édition janvier 2018.

À Heather Howell, qui me fait toujours rire jusqu'à en avoir mal aux côtes, qui me soutient en toutes choses et qui est arrivée dans ma vie quand j'avais besoin de quelqu'un qui assure comme toi seule sais le faire.

Avec tout mon amour, mon amie.

Rose

C'est vraiment nul d'être petite. De toute ma vie, jamais je ne me suis dit : « Hé, c'est trop cool d'être petite. » Pas une seule fois. Je n'ai jamais pu attraper des choses rangées en hauteur. Ce qui était précisément en train de m'arriver. Elle m'avait envoyée déballer les verres et les placer sur les étagères derrière le bar, mais je peinai, plus que je ne voulais bien l'admettre, à m'acquitter de ma tâche.

Je n'étais pas fan de la cheffe de salle. Elle était sublime et méchante, sans parler du fait qu'elle était grande. Elle n'avait pas idée à quel point c'était difficile pour une personne d'à peine un mètre soixante de se percher en équilibre sur la pointe des pieds sur un tabouret de bar, les mains chargées de verres. À moins que ce ne soit le contraire : elle le savait pertinemment et le faisait par cruauté.

Penchée en avant, je fis glisser un autre verre délicatement dans l'une des fentes ménagées dans le mur à cet effet. Le tabouret vacilla. Je m'immobilisai en retenant mon souffle. Je me détendis peu à peu et parvins à ne pas perdre l'équilibre. Plus que deux caisses à déballer, songeai-je, en déplorant que chacune d'elles contienne dix verres.

— Si tu casses un verre, le prix sera retenu sur ta paie. Je n'ai pas de place dans le budget pour des stocks endommagés, lança une voix grave et traînante derrière moi.

Je connaissais cette voix. Je l'entendais rarement mais, quand c'était le cas, c'était le plus souvent pour me signifier son agacement.

Autrefois, la situation était différente. Autrefois, cette voix avait apaisé mes peurs, m'avait protégée, m'avait offert un havre de paix. À présent, elle ne

m'adressait plus que des mots froids et détachés. Je continuais à penser que la douleur finirait par s'estomper. Mais elle persistait.

Les temps avaient changé pour nous deux. Au lieu de l'aimer à en perdre haleine, je n'avais plus qu'une envie : gifler sa belle gueule et quitter cette ville.

— Descends, Rose, ordonna River sévèrement. Va te rendre utile ailleurs. Je trouverai quelqu'un d'autre capable de faire ça.

Au moins, il se souvenait de mon prénom, cette fois-ci. La semaine passée, il m'avait appelée Rachel, Daisy et Rhonda à trois occasions distinctes. À force de le reprendre, ça avait dû lui rentrer dans la tête. Je comprenais bien qu'il avait un restaurant plein de nouveaux employés et que le stress de l'inauguration dans deux semaines à peine reposait sur ses épaules. Mais quand même. Le garçon que j'avais connu autrefois était gentil, attentionné, un héros. Mon héros.

À un moment donné, au cours des dix dernières années, River avait changé de nom. Il se faisait maintenant appeler Captain et était devenu dur, intouchable. Même sa petite copine, la si jolie Elle, n'avait pas l'air d'avoir accès au côté plus doux de River. Ce côté que j'avais bien connu. Personne ne s'en approchait. J'en étais à me dire que ce pan de sa personnalité avait disparu.

— C'est Elle qui m'a demandé de ranger les verres, protestai-je en descendant d'un bond du tabouret pour me redresser de toute ma taille.

River mesurait à présent plus d'un mètre quatre-vingts, et il m'avait toujours largement dominée de toute sa taille. Même à seize ans.

Il ne me fit aucun commentaire. À la place, il hocha la tête en direction de la cuisine.

— Brad a besoin d'aide pour ranger les fournitures qui viennent d'être livrées en cuisine. Va lui donner un coup de main. Je trouverai une personne qui n'a pas de souci de verticalité pour terminer ce travail.

De honte, je devins toute rouge. Ce n'était pas comme si j'avais cassé quoi que ce soit. Je m'en sortais très bien. Je m'acquittais de ma tâche lentement mais sûrement.

— Tout va bien. Ma taille ne gêne aucunement ma capacité à faire mon travail, si c'est ce que tu veux dire, rétorquai-je.

Il regagna la porte d'un pas nonchalant et me répondit sans se retourner :

— On ouvre dans deux semaines. J'aimerais que les verres soient rangés avant.

Sur ce, il sortit.

— Connard, marmonnai-je.

J'étais bien déterminée à finir de ranger ces verres toute seule. Mais avec ma chance, je finirais par en casser une caisse entière. Je ne pouvais pas me permettre de perdre cet emploi. J'avais plié bagage pour m'installer à Rosemary

Beach, en Floride, après avoir découvert que River s’y trouvait. Je n’avais pas réfléchi plus avant. Cela faisait des années que je le cherchais, en vain.

Cette piste était la toute première que j’avais trouvée. Alors je l’avais suivie. J’avais eu moins de mal que je ne le pensais à décrocher ce job, dont j’avais besoin. La ville n’était pas très grande, et le travail était une denrée rare. La maison que j’avais trouvée à la location se situait à la périphérie de la ville – et elle était minuscule – mais elle était sûre et à un prix abordable. C’était tout ce dont nous avions besoin.

Nous vivions dans le pavillon d’une des immenses maisons de plage qui bordent le littoral. La seule résidente du bâtiment principal était une dame âgée, Diana Baylor, qui semblait ravie de nous avoir au fond de son jardin. La situation convenait bien à tout le monde.

Sans cet emploi, je n’aurais eu aucune raison de m’approcher de River. Or, j’avais une mission. Dont je n’étais plus trop certaine. Il fallait que je garde à l’esprit que ce n’était pas pour moi que je faisais tout cela. Mes besoins et mes désirs s’étaient effacés neuf ans plus tôt lorsque Ann Frances, en venant au monde, était devenue ma raison de vivre.

Le jour de son cinquième anniversaire, Franny avait formulé un seul vœu : rencontrer son père. Depuis, chaque année, elle renouvelait sa demande, pour son anniversaire et pour Noël, sans exception. Elle voulait connaître son père, tout comme ses camarades connaissaient le leur. J’avais trouvé des prétextes et fait de mon mieux pour compenser le fait qu’elle n’avait que moi. Puis j’avais commencé à rechercher le garçon que j’avais tant aimé et pour qui j’avais tout sacrifié afin de le protéger.

A posteriori, je me demandais si ce sacrifice était une erreur. La requête de Franny me donnait le sentiment que je lui avais fait faux bond en tentant de sauver River. Mais à l’époque, je n’étais qu’une gamine, moi aussi, et les décisions que j’avais eu à prendre touchaient les seules personnes au monde que j’aimais.

— Tu vas finir ce que je t’ai demandé de faire ou tu vas rester ici les bras ballants ?

La voix d’Elle me sortit de mes pensées. Sa longue chevelure sombre était drapée autour de ses épaules et ses yeux verts de féline me lançaient des éclairs. Je ne savais pas trop pourquoi elle avait décidé de me haïr, mais c’était le cas.

— Captain m’a dit d’arrêter et d’aider Brad en cuisine, répliquai-je en faisant mon possible pour que mon ton ne trahisse pas mon aversion.

Si elle se plaignait auprès de River, j’étais sûre de me faire virer.

Elle constituait un des obstacles majeurs à mon plan. Je ne souhaitais personne de si malveillant dans le monde de Franny. Même si le désir de ma fille

de connaître son père était fort, c'était à moi de décider si cet homme était digne de Franny. Malheureusement, j'avais découvert, au bout de deux semaines à travailler pour lui, qu'il n'était pas exactement à la hauteur. Je n'étais pas sûre de pouvoir un jour accéder à la demande de ma fille.

— Très bien. Vas-y. Tu lambines, là. On n'a pas que ça à faire, ordonna-t-elle en me montrant du doigt la cuisine comme si je ne savais pas où elle se trouvait.

Je hochai la tête sèchement et me mis en route. Inutile de rester en sa présence un instant de plus.

Captain

Rien n'était dans les temps. Les préparatifs en vue de l'inauguration auraient dû être plus avancés que ça, mais j'avais attendu trop longtemps avant d'embaucher l'équipe au complet. C'est à moi que revenait la faute. Reste qu'à présent je commençais à me poser des questions sur le choix de mes employés. Remettre un restaurant sur pied était une chose ; mais ouvrir un nouvel établissement était une tout autre affaire. Je n'avais pas envie de faire ça pour le restant de mes jours et je m'interrogeais sur l'ampleur des efforts que j'étais prêt à consacrer à cet endroit.

J'avais fait une croix sur mon passé, mais faire face à l'avenir ne s'annonçait ni facile ni prometteur. Peut-être avais-je besoin de changer de cap. Une fois le restaurant opérationnel, je le confierais à quelqu'un d'autre pour me trouver un petit village de pêche quelque part, avec un bar en vente sur la jetée. Gérer un troquet pour la bande de pêcheurs du coin me botterait déjà plus.

Mais avant ça, il fallait lancer ce restaurant avec succès. Pas uniquement parce que je devais bien ça à Arthur Stout, le propriétaire, mais parce que j'allais toujours au bout de ce que j'avais commencé. L'argent qu'Arthur me payait me permettrait de dégoter ce fameux bar sur la jetée et je pourrais enfin me la couler douce.

— Il faut virer la rouquine. Elle n'est pas taillée pour ce boulot, annonça Elle en entrant dans mon bureau.

Inutile de lui demander à qui elle faisait allusion ; je le savais déjà. Rose Henderson était menue, avec un visage d'ange et des formes à provoquer des carambolages. La jolie paire de lunettes qu'elle portait ne gâchait en rien sa beauté ; au contraire, elle mettait ses yeux en valeur. En conséquence de quoi

Elle la haïssait encore plus. Elle n'aimait pas la concurrence et je voyais bien qu'elle considérait Rose comme une menace. Non pas parce que je lui avais donné la moindre raison de s'en inquiéter, mais parce que tous les hommes qui travaillaient ici remarquaient clairement Rose. C'était difficile de passer à côté.

— De quelle rouquine tu veux parler ? demandai-je sans lever le nez de mon carnet de commandes.

— La minus. Celle qui sait rien foutre. Je lui ai dit de ranger les verres et elle va se plaindre à toi. Je suis cheffe de salle, Captain. Elle n'a pas le droit de court-circuiter la hiérarchie.

J'avais embauché Elle à ce poste parce qu'elle m'avait été chaudement recommandée par une personne de confiance d'Arthur. J'avais accepté aussitôt après mon entretien avec elle. Je n'avais pas prévu de la sauter dans mon bureau le lendemain, mais elle m'avait fait du rentre-dedans à fond, et elle était sexy. Je n'y voyais aucun inconvénient. J'aimais les femmes élancées. Et Elle m'allait bien. Mais elle s'imaginait que le fait de coucher avec moi lui donnait une espèce de contrôle sur moi, et il fallait que je remette les points sur les i.

— *Nous* n'avons pas embauché Rose, Elle. C'est *moi* qui l'ai embauchée. Et *nous* n'allons virer personne. Elle n'a rien court-circuité. Elle n'atteignait pas les étagères. Elle allait finir par tomber et casser un truc. Je lui ai donné autre chose à faire.

Je sentis la frustration monter en elle. Elle n'avait pas apprécié ma réponse. Elle était un peu obsédée par le contrôle. Mais elle faisait d'excellentes pipes.

— Je ne veux pas d'elle ici, rétorqua-t-elle en boudant.

Je finis par lever les yeux sur elle. Elle avait plissé ses lèvres pulpeuses comme si elle s'apprêtait à pleurer. Ce qui aurait été ridicule, mais elle savait faire une scène dans les règles de l'art. Je m'écartai de mon bureau et tapotai ma cuisse.

— Viens ici, Elle, ordonnai-je d'un air parfaitement sérieux.

Elle contourna lentement le meuble, en se mordant la lèvre. L'excitation embrasait son regard. Il y avait bien une chose sur laquelle je pouvais compter sans faute : pour calmer Elle, le sexe faisait toujours l'affaire.

— Si tu veux utiliser ta bouche sexy pour m'exciter, il va falloir en faire bon usage pour me faire décoller, annonçai-je tandis qu'elle s'immobilisait devant moi.

— Tu me veux comment ? souffla-t-elle.

— À genoux.

Elle s'exécuta promptement et entreprit de déboutonner mon pantalon.

J'enroulai une boucle de ses cheveux noirs autour de mon doigt, laissant sa texture soyeuse me titiller tandis qu'elle baissait mon jean, puis mon caleçon,

jusqu'à ce que mon sexe atterrisse dans ses mains.

— Aussi profond que tu puisses la prendre dans ta gorge, ordonnai-je en lui caressant la nuque.

Elle émit un petit gémissement qui fit aussitôt réagir ma bite. Elle baissa la tête et m'aspira dans sa bouche comme un putain d'aspirateur. Je basculai la tête en arrière en poussant un grognement. J'avais besoin de ça aujourd'hui. C'était le meilleur antistress au monde.

— C'est ça, bébé, suce-moi, l'incitai-je.

D'une main, j'appuyai délicatement à l'arrière de sa tête pour me glisser plus profondément dans sa gorge.

Le bruit qu'elle produisit me fit bander encore plus fort. J'adorais quand elle s'étouffait sur ma bite.

— C'est bien ça, putain, c'est bon.

Je continuais à l'encenser, sachant qu'elle serait encore plus performante grâce à mes compliments.

— Suce-la bien, plus profond, bébé, comme ça.

Soudain, on toqua à la porte de mon bureau. Elle s'immobilisa, mais je retins sa tête.

— Je suis occupé. Allez-vous-en, criai-je.

Comme la personne ne disait rien, je tapotai sur sa tête pour qu'elle termine. Ce qu'elle fit.

Une heure après le départ d'Elle de mon bureau, je mis le cap sur la cuisine pour vérifier que Brad avait tout sous contrôle. Mon stress était retombé et Elle semblait moins impatiente de se débarrasser de Rose. Le fait de lui rappeler que c'était elle que je baisais avait fait des miracles.

La première chose que j'entendis en entrant dans la cuisine fut un éclat de rire : celui, grave, de Brad, suivi d'un rire féminin. Je traquai le son jusqu'au fond de la cuisine où je tombai sur Brad, recouvert de ce qui ressemblait à de la farine, et Rose en train de rire en se tenant les côtes. Elle fit volte-face à mon arrivée.

En voyant ses yeux danser de rire, je ressentis un petit pincement de cœur. Leur teinte bleu clair m'était familière, mais ce n'était pas tout. J'avais l'impression de l'avoir déjà vue rire. Entendue rire. La regarder compressait ma poitrine d'une manière insensée. Comme si... elle me manquait. Alors que je ne la connaissais pas.

Bien trop vite, son sourire s'évanouit et elle essuya ses larmes de rire. Elle tourna les yeux vers Brad. Je la rendais nerveuse ; il faut dire que je n'avais pas été particulièrement sympa avec elle. C'était une employée, point barre. Et je

n'allais pas tarder à mettre les bouts. Je n'étais pas ici pour me faire des amis.

— Désolé, chef. J'essayais d'attraper une boîte sur l'étagère là-haut quand un sac de farine est tombé, et la suite est évidente, expliqua Brad en gloussant de rire.

Je détachai mon regard de Rose pour le dévisager. Il lui décocha un clin d'œil et se lança dans une tentative futile pour épousseter la farine. Il avait besoin d'une douche. Et, pour ma part, ça ne me dérangerait pas qu'il mette un peu de distance entre Rose et lui.

Rose

Les boucles blondes de Franny rebondirent joyeusement tandis qu'elle s'élançait vers moi depuis le bord de l'eau. Mme Baylor était assise à l'ombre d'un chêne, une boisson fruitée à la main et un chapeau de paille à larges bords sur la tête. Ces deux-là s'entendaient à merveille et Mme Baylor avait proposé de garder Franny pendant que je travaillais. Elle affirmait que cela lui donnait de quoi s'occuper et un brin de compagnie.

Franny n'avait jamais eu de grands-parents dans sa vie, mais elle voulait une famille. Elle remarquait toujours ça chez les autres enfants – le fait qu'ils étaient entourés d'une maman, d'un papa, de frères et sœurs, de grands-parents, cousins, tantes et oncles – et elle avait très envie de la même chose. Or c'était exactement ce que je ne pouvais pas lui offrir, étant donné que moi non plus je n'avais pas eu de famille. Placée en famille d'accueil à partir de mes cinq ans, jusqu'à ce que je m'enfuisse à seize ans, j'avais considéré une seule et unique personne comme ma famille. La seule famille que Franny eût elle aussi : River.

Franny avait mes cheveux, ou tout du moins ma couleur naturelle, ainsi que mes yeux et elle semblait avoir en outre hérité de ma petite taille. La seule chose qui ne correspondait pas point pour point à moi était son teint. J'avais la peau claire, tandis que Franny devenait d'un brun doré dès qu'elle passait un instant au soleil. Elle tenait ça de son père. Tout comme son sens de l'humour et son sourire. Mais seule une mère pouvait se rendre compte de ce genre de choses. Aux yeux d'un quidam, on se ressemblait comme deux gouttes d'eau.

— J'ai pêché un poisson, maman ! Un vrai poisson. Sauf que j'ai enlevé le crochet dans sa bouche et que je l'ai rejeté dans l'eau avant qu'il meure. Je ne voulais pas le tuer. J'espère que le crochet ne lui aura pas fait trop mal. Mme

Diana dit que tout ira bien. Je sais qu'on est censé manger les poissons, mais je voulais qu'il retrouve sa famille. Il allait leur manquer.

Franny débita toute son histoire d'une traite, puis enroula ses bras autour de ma taille et me serra très fort.

— Tu m'as manqué aujourd'hui, on s'est bien amusées. On a fait des brownies au chocolat-caramel.

Je me penchai pour embrasser le haut de sa tête avant de me tourner vers Mme Baylor. Elle me sourit chaleureusement et se leva. Sa longue robe sans bretelles dansa dans la brise autour de ses jambes tandis qu'elle nous rejoignait. Elle était toujours si élégante.

— Comment s'est passé le travail aujourd'hui, Rose ? s'enquit-elle.

— Bien, merci. J'ai entendu dire que vous vous étiez bien amusées, toutes les deux.

Mme Baylor gratifia Franny d'un large sourire.

— Cette petite illumine mes journées. Mais c'est une piètre pêcheuse.

Franny se mit à rigoler. Puis elle tira sur ma main.

— Si on rentrait manger des brownies avec du lait ?

— Oui, sabordons le dîner à grand renfort de chocolat et de caramel, acquiesça Mme Baylor en agitant la main en direction de la maison.

Elle n'avait jamais l'air pressée de nous voir retourner chez nous. Je me demandais si Franny allait lui manquer après la rentrée des classes la semaine suivante. Elles étaient devenues si proches. En tout cas, j'étais assurée qu'à sa descente du bus scolaire Franny trouverait chaque jour un goûter et un câlin.

Ce qui me facilitait vraiment les choses. J'avais longuement hésité avant de quitter l'Oklahoma, où nous étions bien installées et en sécurité. Franny y avait des amis, et mon poste de secrétaire au sein de son école m'avait permis de rester à ses côtés. Notre déménagement ici avait été un énorme changement pour nous, mais je l'avais fait pour Franny. Et, au fond, je l'avais fait pour River.

Je ne voulais pas regretter cette décision. Pourtant, plus je côtoyais River, plus je me surprénais à penser que nous aurions dû rester en Oklahoma.

Quatorze ans plus tôt

Nouvelle famille d'accueil. Je ne m'attachais à aucune d'elles. Cela faisait des années que j'avais cessé d'espérer trouver un foyer. À présent, je croisais les doigts pour que personne ne me fasse de mal et qu'on me donne à manger tous les jours. Parce que je savais ce que ça faisait d'avoir mal et d'avoir faim.

Cora se tenait à côté de moi, les sourcils froncés, l'air tendue. Elle non plus

ne s'attendait pas à ce que je fasse long feu ici. On était déjà passées par là. Voilà huit ans qu'on me baladait de famille d'accueil en famille d'accueil, depuis que ma mère m'avait abandonnée dans le parking d'un supermarché. Cora Harper était mon assistante sociale. Elle était chargée de me placer.

— Sois sage, cette fois, Addison. Ne te dispute pas avec eux. Ne te plains pas. Quand on te dit de faire quelque chose, tu le fais. Ramène des bonnes notes, et pas de bagarre à l'école. Cette famille d'accueil pourrait bien être la bonne. Ils veulent une fille. Il suffit que tu te tiennes à carreaux.

Je me tenais toujours à carreaux. Enfin, j'essayais. Je ne me disputais pas. Je demandais à manger quand mon estomac criait famine et je m'étais battue une seule fois à l'école quand une autre fille m'avait poussée en m'insultant. Je faisais de mon mieux pour être sage. Mais je me rendais compte que le mieux que je pouvais faire n'était pas suffisant. Je ne pouvais pas me permettre d'espérer que ce nouveau foyer allait être différent des autres.

— Oui, madame, répliquai-je poliment.

Cora me jeta un coup d'œil et poussa un soupir.

— Tu es une enfant magnifique. Si seulement tu te comportais correctement, tu trouverais une famille d'accueil qui veuille bien de toi.

Je mourais d'envie de lui rétorquer que je me comportais correctement. Mais je ravalai ma réponse et me contentai d'un hochement de tête.

— Oui, madame, répétai-je.

Je suivis Cora dans l'escalier qui menait à la jolie maison jaune avec une grande véranda blanche qui faisait tout le tour. J'aimais bien le style de l'endroit. Les autres maisons dans lesquelles j'avais vécu ne ressemblaient pas du tout à ça. Elles étaient plutôt vieilles et elles sentaient bizarre.

La porte s'ouvrit lentement avant que Cora ait eut le temps de toquer. Un garçon de grande taille se tenait dans l'encadrement de la porte. Il avait les cheveux blonds, un peu trop longs et hirsutes. Ses yeux verts voyagèrent de Cora jusqu'à moi. Puis il fronça les sourcils. Jusqu'à cet instant, je n'avais encore jamais vu de garçon que j'avais trouvé beau. Et celui-ci m'adressait un froncement de sourcils. Alors que je n'avais encore rien fichu en l'air.

— Tu es petite. Tu étais censée avoir mon âge, dit-il en me dévisageant.

J'avais horreur qu'on me traite de petite. Tout le monde disait que je n'étais pas assez grande pour mon âge. On m'en faisait suffisamment baver avec ça à l'école. Je redressai mes épaules et me tins le plus droite possible.

— Et si c'était toi qui étais trop grand ? rétorquai-je.

La main de Cora se referma sur mon épaule, qu'elle serra si fort que je fis la grimace. Ses longs ongles pincèrent ma peau, me rappelant que je devais faire de mon mieux pour que ça marche. Sinon, on m'enverrait dans un foyer pour

filles, et je savais bien que ce serait le début du cauchemar. J'avais entendu des histoires.

— Désolée, murmurai-je malgré la douleur dans mon épaule et Cora qui continuait à serrer.

— Lâchez-la. Vous lui faites mal, intervint vertement le garçon.

Je levai les yeux vers son beau visage. Il fusillait Cora du regard comme s'il était à deux doigts de lui arracher la main.

— Merde alors, elle est minuscule. Ce n'est pas la peine de la serrer comme une brute, gronda-t-il.

— River Kipling, surveille ton langage, coupa une voix.

Aussitôt, la silhouette de la femme qui allait devenir ma pire ennemie se dessina dans l'encadrement de la porte.

Captain

J'ouvris les yeux dans un soubresaut et je repoussai la couverture pour me redresser d'un bond. Je me laissai glisser au bord du lit pour reprendre mon souffle. J'étais recouvert de sueur froide, et mon cœur battait à se rompre. Je connaissais bien ce rêve, mais cela faisait un moment qu'il ne m'avait pas hanté. Depuis l'âge de seize ans, je combattais le même démon – celui qui m'avait arraché le cœur pour ne plus jamais me le rendre.

Saloperie de mort. J'avais tué des hommes. En si grand nombre. Des hommes qui méritaient de mourir. Des hommes qui avaient maltraité des enfants. Des hommes qui n'avaient pas leur place sur cette terre. Avec chacun d'eux, c'était à elle que je venais en aide. Elle, que j'avais trahie. Que je n'avais pas été capable de sauver. J'avais tenté de dompter cette horreur de tant de façons, pourtant, dix ans plus tard, je rêvais encore d'elle. Certaines nuits, je revisitais la raison de sa disparition. Et pourquoi je n'avais pas été suffisamment fort pour la sauver. Je serrai les yeux très fort, pris une profonde inspiration et plongeai mon visage entre mes mains. L'air me brûla les poumons et ma poitrine se fissa de douleur.

Je revoyais le magnifique visage d'Addy qui m'observait en souriant, tandis que ses cheveux blonds dansaient dans la brise. Cette image me faisait du bien, mais me tourmentait, aussi. C'était un doux souvenir. Un des derniers que j'avais d'elle. Mais le rêve dégénérait toujours. Du sang partout. Addy dans une mare de sang, et je ne voyais qu'elle : la femme qui m'avait élevé, en train de rire en regardant Addy agoniser. Chaque fois, je me mettais à hurler, mais j'étais incapable de m'approcher d'elle. Comme figé. Incapable, dans mon rêve, de la sauver ou de la prendre dans mes bras.

Elle avait été mon âme sœur. Ma moitié. Même quand nous étions gamins, je

savais qu'elle était la meilleure amie que j'aurais jamais. Il ne m'avait pas fallu longtemps pour me rendre compte que je l'aimais. Un jour, j'avais même eu peur de trop l'aimer.

Penser à Addy me faisait plus de mal que je ne pouvais le décrire. J'attendais sans cesse que la douleur s'estompe, que le jour vienne où je pourrais repenser avec un sourire aux moments que nous avons partagés. Mais je savais bien que ce jour n'arriverait jamais. À cause de moi, elle avait perdu la vie. Elle était si belle, si fragile. Je n'avais jamais rien souhaité d'autre que la protéger et la tenir tout contre moi.

Il fallait que je me change les idées avant d'aller au travail. Voilà des mois que je n'avais pas rêvé d'Addy. Habituellement, les rêves revenaient en force après qu'un événement les avait provoqués. Je n'étais pas trop sûr de savoir de quoi il s'agissait cette fois-ci. Pourquoi elle venait me rendre visite la nuit, pour se muer en cauchemar. Quelque chose devait me faire penser à elle.

Ce ne pouvait pas être la présence d'Elle. J'étais sûr de ça, au moins. Je faisais toujours attention à ne pas sortir avec une fille qui me rappelle Addy. Je me tenais soigneusement à l'écart des blondes et des femmes de petite taille. J'avais tenté le coup une fois et les souvenirs m'avaient giflé avec une telle violence que j'avais failli craquer et chercher un soutien psychologique. Pendant un temps, son souvenir m'avait tué à petit feu. À en regretter de ne pas être mort avec elle. Sans son sourire, la vie n'avait plus aucun sens.

Mais j'étais plus fort que ça et j'avais trouvé le moyen de continuer à vivre.

Même si ce moyen avait consisté à prendre la vie d'autres hommes. Reste que je ne regrettais pas mon passé. J'avais fait ce qu'il fallait faire pour me sauver et pour empêcher des pervers de faire du mal à des enfants. Rien de tout cela n'était dans la légalité, mais je n'étais pas du genre à m'emmerder avec la loi.

Je me levai et pris une douche pour repousser les souvenirs dans les recoins de mon esprit.

Deux heures plus tard, lorsque je pénétrai dans mon bureau, je trouvai Major Colt assis sur le canapé avec son éternel sourire narquois plaqué sur le visage. Si ce mec n'était pas aussi doué, je ne l'aurais jamais mis en contact avec Benedetto DeCarlo. Quiconque était capable de donner le change, avec cet air de playboy à la cool, tout en tuant des gens contre de l'argent dans son temps libre, méritait mon admiration. Pour ma part, j'étais exactement ce que je donnais l'impression d'être : un connard. Je n'avais pas son charme. D'ailleurs je n'en avais aucune envie.

— Qu'est-ce que tu fous là, Colt ? demandai-je en balançant mes clés sur le bureau.

— On dirait bien que ma prochaine cible est liée à quelqu'un dans les

parages. Ce qui me permet de me la couler douce à Rosemary Beach tout en bossant. Tu as maté les guiboles des nanas, dans le coin ?

Je ne voyais pas pourquoi Benedetto avait eu besoin de l'envoyer à Rosemary Beach. À moins qu'il ne s'agisse pas de Benedetto. Ces derniers temps, il délégua de plus en plus de pouvoirs à l'homme qu'il formait pour prendre sa relève : Cope. Personne ne connaissait le vrai nom de ce type. On savait seulement qu'il tenait les manettes. Et personne ne bronchait.

— C'est Cope qui t'envoie ? demandai-je.

— Ouep. C'est avec lui que je traite, maintenant. DeCarlo ne prend plus de décisions. Il laisse faire Cope.

Je devais être le seul avec qui Benedetto communiquait encore personnellement. De toute ma vie, il avait été ce qui se rapprochait le plus d'une figure paternelle. Il m'avait rattrapé par la peau du cou quand je n'étais qu'un gamin effrayé et avait donné un sens à ma vie.

— Le fous pas en rogne, avertis-je Colt.

J'avais vu Cope tuer tout simplement parce qu'il pouvait se le permettre. Et ça foutait drôlement les jetons. Ce mec ne posait pas de question : il terminait la partie puis se tirait. C'était le genre de choses que Benedetto était obligé de faire – mais pas moi. J'avais insisté sur un point : j'éliminais les cibles uniquement si c'était mérité. Pas aux yeux de la loi, mais à mes yeux à moi. C'était tout ce qui m'importait. Si je pensais un seul instant que ça pouvait sauver quelqu'un, alors j'appuyais sur la détente.

Major émit un petit gloussement de rire.

— Ouais, pigé. C'est une sacrée raclure.

Il était bien pire que ça, mais Major s'en rendrait compte en temps et en heure.

— J'ai du boulot, Colt. Tu as quelque chose à me dire ?

Major se leva et haussa les épaules.

— Même pas, je passais juste te saluer et te dire que je serais dans le coin pendant un moment.

Super. Génial. Merde.

Un coup à la porte détourna mon attention de Major.

— Entrez, lançai-je en espérant que ce n'était pas un nouveau wagon d'emmerdes de si bonne heure.

Les lunettes attirèrent mon attention en premier. Puis son rire de la veille me revint en mémoire et mon ventre se noua. C'était elle qui avait déclenché les cauchemars ? J'espérais bien que non, bordel. Je n'avais pas envie de la virer. Mais il était hors de question que je bosse avec elle si elle réveillait tous mes démons.

— Je peux t'aider ? demandai-je en essayant de cacher mon désarroi.

Elle jeta un regard nerveux à Major, puis à moi.

— Ma fille est malade. Elle s'est réveillée avec de la fièvre ce matin et la dame qui la garde pendant la journée est assez âgée. Je ne peux pas me permettre de l'exposer à ce dont souffre Franny. Et il faut que je l'emmène chez le médecin.

Une vague de soulagement me submergea à l'idée que je n'aurais pas à la voir de la journée.

— Ça va prendre combien de temps, à ton avis ?

Tout son corps se raidit, comme si elle tentait de se retenir physiquement de me sauter à la gorge après l'indifférence totale de ma réponse. Je réprimai un sourire.

— Avec de la chance, j'aurai une ordonnance du médecin et, si elle se remet vite, je pourrai revenir demain, expliqua-t-elle d'une voix qui communiquait parfaitement ce que son corps essayait de cacher : elle était furax contre moi.

— Elle n'a pas de père, cette gamine ?

Pour une raison insensée, j'avais envie de la pousser dans ses retranchements. Mais au lieu de se cambrer sur la défensive et de me balancer une réponse du tac au tac, elle devint toute pâle. J'entendis Major jurer tout bas. Je savais que l'insulte m'était destinée. Merde, le père de la gamine était mort ou un truc dans le genre ? Il fallait vraiment que j'apprenne à fermer ma gueule.

— Je ne pense pas... non, répondit-elle dans un murmure, avant de rebrousser chemin et de fermer la porte derrière elle.

— Tu es vraiment un connard de carrure internationale, marmonna Major d'une voix excédée. Elle a l'air adorable. Et sexy avec ça. C'est une mère célibataire.

Il avait raison, donc je me gardai de répondre. C'était à elle que je devais des excuses.

Rose

C'était une angine. Qui n'allait pas guérir en vingt-quatre heures. J'allais devoir rester à la maison avec Franny pendant deux jours, au bas mot, le temps que les antibiotiques fassent effet et que je puisse retourner au travail. Je grinçais des dents à l'idée de l'annoncer à mon patron.

Les dernières paroles de River – non, Captain – avaient été le coup de grâce pour moi. Nous n'avions plus aucune raison de rester. Je ne pouvais pas dire que c'était une erreur. Au moins je savais enfin ce qu'était devenu le garçon que j'avais porté dans mon cœur toutes ces années. Je ne privais pas Franny d'un bon père. Captain était un pauvre con. C'était inutile qu'elle le connaisse. En plus, je commençais à me dire qu'il ne me croirait jamais. Je ne pouvais pas faire ça. J'en avais assez vu comme ça.

Je jetai un œil dans la chambre à coucher que nous partagions : Franny dormait paisiblement grâce aux médicaments que je lui avais donnés. Je récupérai la tasse de glaçons fondus sur la table de nuit avant de ressortir de la chambre sur la pointe des pieds. Il me restait à présent à passer un coup de fil à Captain. S'il m'en faisait baver, je n'aurais plus qu'à démissionner avant qu'il ait le temps de me virer. Je pouvais bien trouver un autre boulot dans cette ville, le temps d'économiser suffisamment d'argent pour déménager une fois encore.

Prendre soin de nous deux : c'était mon rôle et ce que je faisais de mieux. Je ne partirais pas d'ici avec le moindre regret. C'était tout simplement une porte que je pouvais enfin refermer pour aller de l'avant. La culpabilité que je ressentais quand je sortais avec d'autres hommes allait enfin cesser de me hanter. J'allais arrêter de voir le visage souriant de River chaque fois qu'un gars me proposait de sortir avec lui. À partir de maintenant, je dirais oui si le gars en

question me plaisait. C'en était fini de vivre avec le poids de la culpabilité et de la dévalorisation.

Je sortis passer mon coup de fil pour ne pas réveiller Franny. Avec un peu de chance, je tomberais sur Elle, qui gérerait l'affaire correctement. Après quoi, il ne me resterait plus qu'à démissionner. Simple comme bonjour.

— Allô ?

La voix de Captain résonna dans le combiné. Une voix qui me plaisait, c'était insupportable.

— Captain, c'est Rose. Ma fille a une angine et je vais devoir rester avec elle pendant deux jours, bafouillai-je.

Tendue, j'attendis sa réaction.

— O.K., ouais. Prends tout le temps qu'il te faut, répliqua-t-il.

Bouche bée, j'en oubliai de respirer. Avais-je bien entendu sa réponse ?

— Et à propos de mon commentaire d'aujourd'hui, poursuivit-il, je suis désolé. C'était déplacé et nul de ma part. Je n'aurais pas dû te poser cette question. Je respecte le fait que tu sois mère célibataire et que tu bosses dur.

Les mots que j'étais prête à lui hurler dessus s'évaporèrent instantanément. Je restai figée dans un silence abasourdi.

— Tu es là ? s'enquit-il.

Je parvins à opiner du chef, même s'il ne pouvait pas le voir.

J'avalai ma salive, rouvris la bouche et réussis à couiner un :

— Merci.

Captain poussa un profond soupir et resta un moment sans rien dire.

Attendait-il une réaction de ma part ? Il m'avait coupé l'herbe sous le pied. Je ne savais plus quoi dire.

— Passe-moi un coup de fil quand tu sauras à quel moment tu peux revenir. On va se débrouiller sans toi le temps que tu prennes soin de ta fille, conclut-il avant de raccrocher (abandonnant sans doute l'idée que je puisse encore répondre à ce stade).

Je regardai fixement le téléphone dans le creux de ma main. Qu'est-ce qui venait de se passer ?

— Maman ? m'appela Franny de la maison.

Je me hâtai de la rejoindre. Je me préoccuperais des arrière-pensées de Captain plus tard.

Quatorze ans plus tôt

— *Tu aimes bien ça, manger, pas vrai ?* lança-t-il de son accent traînant.

Il me dévisageait en souriant de l'autre côté de la table. S'il n'était pas aussi mignon, je l'ignorerais, mais j'aimais bien le regarder sourire. Même s'il me taquinait. Je sentis mes joues rougir de honte à l'idée d'être surprise en train de bouloter à toute vitesse. Je ne savais pas trop quand il y aurait une nouvelle pénurie. Tant qu'on disposait une assiette pleine devant moi, j'avais la ferme intention d'en profiter.

Je me contentai de hocher la tête en guise d'acquiescement.

— Ils n'arrêteront pas de te nourrir, m'assura-t-il comme s'il avait lu dans mes pensées.

Ce gamin, qui avait la chance d'avoir cette vie-là, ne connaissait pas la faim. Contrairement à moi. Et je savais en plus que toutes les bonnes choses avaient une fin. Alors il fallait en profiter pendant que ça durait.

— Je pensais qu'ils allaient manger avec nous ce soir, mais papa n'est pas rentré à temps pour le dîner. Maman boude dans son coin. Ça arrive souvent. Tu t'y feras.

J'engloutis une nouvelle fourchette de purée. Du moment qu'ils me donnaient à manger, ça m'était bien égal de savoir où ils dînaient.

— Tu ne causes pas des masses.

J'avalai avant de reposer ma fourchette.

Même s'il aimait bien me charrier, il était gentil. On pourrait éventuellement être amis le temps que je reste ici, si je lui laissais la chance de faire ma connaissance. Ne sachant pas trop quoi dire, je répondis enfin :

— J'aime bien le poulet.

Son visage s'éclaira d'un immense sourire et il se mit à rire. Mon visage était cramoisi. Il secoua la tête, pris d'un fou rire.

— Non, c'est... c'est bien. Je suis content que tu aimes le poulet, Addison.

— C'est Addy, répliquai-je dans un murmure.

Il se tut et se pencha en avant.

— Tu as dit quoi ?

Je surmontai ma gêne pour affronter son regard :

— Mon nom, c'est Addy.

Les coins de ses lèvres se soulevèrent et le vert de ses yeux se mit à pétiller.

— Ça me plaît bien. Addy.

— Merci. Moi aussi. Addison, c'est trop long et ça fait vieux.

Tout sourire, il se contenta de hausser les épaules :

— Je ne trouve pas que ça fasse vieux, mais Addy ça te va bien.

— Ma mère m'appelait Addy, avouai-je à ma grande surprise (je n'avais jamais parlé d'elle).

— Qu'est-il arrivé à ta mère ?

J'avais envie de tout lui raconter. Moi qui refusais d'en parler à qui que ce soit, j'étais tentée de me confier à ce garçon.

— Elle m'a abandonnée il y a très longtemps... sur le parking d'un supermarché...

Captain

Quand la porte de mon bureau s'ouvrit sans que personne n'ait frappé, j'étais persuadé qu'il s'agissait d'Elle. Elle persistait à confondre notre histoire de sexe avec une sorte d'autorité qu'elle pensait exercer autour d'elle.

— Frappe, la prochaine fois, lançai-je d'un ton sec sans relever la tête (elle allait bouder et je n'étais pas d'humeur).

— J'avais les mains encombrées avec ta tasse de café. J'ai intercepté la grande brune que tu n'arrêtes pas de traîner partout, répliqua Blaire.

Je levai les yeux d'un coup. Ma sœur se tenait dans l'encadrement de la porte avec un petit sourire en coin et une tasse de café.

— Mais vu ton attitude, je me dis que je vais peut-être garder le café pour moi.

Je connaissais ma sœur depuis quelques années à peine. Jusqu'à ce que mon père biologique me retrouve, j'ignorais tout de son existence. Mais dès l'instant où on s'était rencontrés, elle s'était mise en quatre pour qu'on forme une famille. Avec succès. Blaire Finlay n'était pas le genre de femme à qui on dit non.

— Désolé, j'ai cru que c'était Elle.

Une lueur de compréhension brilla dans ses yeux, qui ressemblaient tant aux miens.

— Dans ce cas, affirma-t-elle en posant la tasse sur mon bureau, je comprends. Elle est agaçante.

On pouvait toujours compter sur Blaire pour être directe. Elle ne cachait jamais le fond de sa pensée.

— Que me vaut le plaisir ? m'enquis-je en prenant ma tasse avant de m'adosser à mon siège et de la regarder s'installer confortablement en face de

moi.

— Tu me manquais, c'est tout. Je pensais qu'en emménageant à Rosemary Beach tu aurais plus de temps à me consacrer, mais tu bosses tout le temps. Je m'en plaignais ce matin et Rush m'a suggéré de passer t'inviter à dîner.

Rush Finlay était son mari, et le fils du batteur du groupe de rock le plus célèbre au monde : Slacker Demon. Ils avaient sorti leur premier tube vingt ans plus tôt et étaient encore au sommet de leur art. Rush venait d'un milieu très différent de celui de Blaire, mais ils formaient une vraie équipe. Rush vénérât sa femme et se révélait contre toute attente être un père génial pour leur fils.

— Cet endroit me bouffe tout mon temps. C'est la première fois que j'ouvre un restaurant et c'est plus compliqué que ce que je pensais.

Blaire pencha la tête et ses cheveux d'un blond pâle retombèrent sur ses épaules.

— Donc c'est non pour le dîner ?

J'étais occupé, mais je savais que, si je déclinais l'invitation, elle serait triste, et que ça me foutrait le moral dans les chaussettes. Après quoi j'aurais une autre visite dans la foulée : celle de Rush. Une visite pas du tout amicale.

— Je viendrai, cédai-je. Dis-moi quand.

Elle me gratifia d'un immense sourire qui valait amplement la peine de se donner du mal.

— Super ! Demain soir ? lança-t-elle en frappant dans ses mains comme si je venais de lui servir la nouvelle du siècle.

— Demain soir c'est possible.

— Parfait. 19 heures. Et ne viens pas avec cette nana. Tu peux venir accompagné si tu veux, mais pas avec elle. Sinon je me charge d'inviter quelqu'un...

Sa voix resta en suspens. Je ne connaissais aucune amie de Blaire susceptible d'être célibataire et il était hors de question que je lui fasse confiance pour me monter un coup.

— Je viendrai seul, et n'invite personne d'autre. Ce sera une soirée en famille.

Blaire se leva en souriant. Son sourire me rendit nerveux. Son cerveau tournait déjà à mille à l'heure. Bon sang.

— À demain, claironna-t-elle. Ne bosse pas trop. Le restau est super et je suis sûre qu'il va faire un carton. Prends du temps pour toi.

Je hochai la tête. De toute ma vie, seule une autre personne avait suffisamment tenu à moi pour me tenir ce genre de petits discours inutiles. J'écartais ce souvenir. Addy me rendait déjà visite dans mon sommeil ; il était hors de question qu'elle fasse irruption dans mon quotidien par-dessus le

marché.

— Ça marche, la rassurai-je.

Je voulais qu'elle arrête de me cocooner et qu'elle parte. Je ne voulais pas de sa gentillesse. J'étais trop à vif émotionnellement.

— À demain soir, répéta-t-elle comme si j'allais oublier.

Puis elle s'en alla. J'avalai une longue gorgée de café qui me brûla toute la poitrine. La paperasse et les coups de fil m'attendaient.

Quelques minutes après le passage de Blaire, on frappa à la porte. Je ravalai un juron et levai la tête.

— Entrez, criai-je.

La porte s'ouvrit lentement et Rose passa la tête dans la pièce.

— Je suis désolée pour le dérangement. Je... je voulais simplement te dire que je suis de retour et te remercier d'avoir été compréhensif pour Franny. Je ferai des heures supplémentaires pendant le reste de la semaine.

C'était plus facile de jouer le rôle du patron peau de vache quand on ne savait rien de la vie privée de ses employés. Sauf qu'à présent je savais que Rose était mère célibataire, et ça changeait la donne. Malgré son jeune âge, elle avait gardé sa gamine et elle l'élevait toute seule. Ça forçait le respect.

Elle cligna de ses grands yeux derrière ses lunettes et je me demandais à quoi elle ressemblait sans. Elle était magnifique telle quelle, mais elle devait être encore plus irrésistible si elle arrêta de se planquer derrière ses montures.

— Elle va mieux ? demandai-je malgré moi.

Rose sembla se détendre imperceptiblement. Elle sourit, son visage s'illumina, et mon ventre se noua comme quand je l'avais entendue rire dans la cuisine. Ce sourire touchait une corde sensible.

— Oui, merci. Elle va beaucoup mieux. Elle est déjà prête à mettre le nez dehors pour jouer, m'annonça Rose avec une pointe de soulagement dans la voix.

À l'évidence, elle adorait sa fille.

— Tant mieux. Je suis content qu'elle aille mieux. Ne t'inquiète pas pour les heures supplémentaires. Tu n'as qu'à reprendre tes horaires habituels. Je ne crois pas qu'il te manque tant d'heures que ça.

— D'accord, fit-elle en hochant la tête. Je vais voir Elle pour les consignes du jour ?

Elle allait la bouffer toute crue. Je secouai la tête. Ce qui était bien ridicule, étant donné qu'Elle n'allait pas tarder à diriger l'équipe de salle et que Rose serait appelée à être sous ses ordres. Je n'allais pas pouvoir éternellement la protéger de sa supérieure hiérarchique, sans parler du fait que rien ne m'y obligeait, bordel. J'allais devoir y remédier. Elle, pour sa part, ne savait rien de

la vie de Rose et allait devoir lâcher du lest.

— Retourne en cuisine aider Brad. Il a reçu une nouvelle livraison. Au déjeuner aujourd'hui, les équipiers en cuisine vont préparer nos plats de signature, pendant que les équipiers en salle se retrouveront autour d'une dégustation, comme ça tout le monde saura décrire les plats aux clients.

— Très bien.

Elle avait répondu un peu précipitamment, comme si elle avait hâte de s'éloigner de moi. En un clin d'œil elle avait rebroussé chemin et fermé la porte derrière elle, me laissant seul.

Rose

Il détestait mon rire, à moins que ce ne soit tout simplement le son de ma voix. L'avait-il reconnue ? C'était ça le problème ? Détestait-il la fille qui dans son esprit s'était enfuie en l'abandonnant ? Étais-je un mauvais souvenir dont il voulait se débarrasser ?

Je regagnai l'extérieur où j'inspirai la brise chaude à grandes goulées en attendant que s'estompe la douleur dans ma poitrine. Dès que je m'approchais de lui, la douleur s'accroissait. Toutes les choses que j'avais réussi à mettre de côté et tous les souvenirs que j'avais réussi à fuir revenaient avec une virulence décuplée. Ils s'immisçaient dans mes rêves ; parfois jusqu'à me couper le souffle.

J'ignorais ce qu'il pensait savoir de tout ce qui s'était passé des années auparavant. J'avais pris ma décision en un éclair, avec une seule idée en tête : le protéger. J'avais causé suffisamment d'ennuis comme ça et en restant j'aurais fini par nous déchirer. Elle y aurait veillé personnellement. Or elle ne m'avait pas laissé d'autre option. Donc j'avais fait le nécessaire.

C'était évident que mon rire engendrait une réaction chez lui. Son regard me scrutait et la froideur de ses yeux me dépossédait de toute joie. D'un seul coup d'œil, il était capable de détruire ma faculté de sourire.

Brad l'avait remarqué pendant la dégustation. Je n'étais pas la seule à me rendre compte du comportement bizarre de River dès que je riais. Brad s'était penché vers moi pour me glisser à l'oreille un petit commentaire sur Elle qui faisait la fine bouche et, quand j'avais laissé échapper un petit gloussement, le regard de River s'était vissé sur moi. Brad avait lâché d'un air agacé : « C'est quoi, son problème ? »

S'il reconnaissait mon rire, il fallait que je sois prudente. Je n'étais pas encore prête à me dévoiler. Il avait fait preuve de gentillesse et, un bref instant, j'avais retrouvé le garçon d'antan sous ce vernis de froideur. Mais ça n'était pas suffisant pour le faire entrer dans la vie de Franny.

Le regard furibond d'Elle chaque fois qu'elle tournait la tête vers moi me rappelait ce que je voulais épargner à ma fille. Si Elle était un exemple du genre de femmes que River fréquentait, il n'était pas digne de Franny. La réalité était simple : je ne lui faisais pas confiance.

— Tu rentres chez toi ? s'enquit Brad au moment où j'arrivais à ma voiture.

J'étais tellement perdue dans mes pensées que je ne l'avais pas entendu s'approcher derrière moi.

— Eh oui, ma fille m'attend, répondis-je en souriant.

Je voyais bien qu'il filtrait avec moi. J'avais provoqué ce genre d'attitude chez plus d'un homme au fil des ans. Parfois, je me laissais tenter, mais ça ne durait jamais, parce qu'ils ne supportaient jamais le fait que Franny venait en premier. Avant toute chose, j'étais mère.

— Franny et toi, ça vous dirait de me rejoindre autour d'une pizza sur la plage ?

Sa question me prit de court et je levai les yeux de mon sac dans lequel je cherchais mes clés de voiture.

— Quoi ? fis-je quand bien même j'avais parfaitement entendu la question.

Il sourit et l'ombre d'une fossette se dessina sur sa joue gauche. Il avait de jolies dents blanches. Et un beau sourire.

— Je sais que mon métier consiste à préparer des plats gastronomiques, mais j'aime les bonnes pizzas comme tout le monde. Il y a un endroit à Grayton Beach, pile au bord de l'eau.

Je le dévisageai d'un air abasourdi. Personne ne m'avait jamais invitée à sortir *avec* Franny. La plupart du temps, quand ils découvraient l'existence de ma fille, les types trouvaient des excuses pour faire marche arrière. Brad, en revanche, avait l'air parfaitement à l'aise avec l'idée que j'avais une fille de neuf ans.

— Euh, eh bien... ouais, bien sûr. Franny adore la pizza, répliquai-je d'une voix étonnée.

Brad rit puis hocha la tête en direction de son pick-up Ford blanc.

— Je te suis jusque chez toi et on va chercher Franny.

Il avait l'air tellement content. Je me contentai d'opiner du chef.

Brad devait avoir environ deux ans de plus que moi. Il était grand, avec des cheveux noirs et des yeux noisette. Il était bâti comme quelqu'un qui passe du temps à la salle de sport. Le restaurant comptait sept serveuses qui étaient

jeunes, célibataires et sublimes. Pourquoi moi ? Deux de ces filles craquaient pour lui – elles trouvaient sans cesse des prétextes pour aller lui parler en cuisine. Il se montrait poli et acceptait leur attitude sans sourciller, mais se gardait toujours de les encourager. J'en avais conclu qu'il était engagé sentimentalement par ailleurs : petite amie ou fiancée. Et comme ça n'était pas mes affaires, je n'avais pas posé de question.

— À tout à l'heure, lança-t-il en me gratifiant d'un clin d'œil avant de tourner les talons en direction de son pick-up.

O.K., c'était peut-être une démarche amicale. Après tout, il invitait Franny sans broncher. Et pendant les quelques jours où River nous avait mis en équipe pour préparer l'ouverture, on s'était bien entendus.

Mes doigts finirent par atterrir sur mon porte-clés tout au fond de mon sac. J'avais déverrouillé la portière et je m'apprêtais à grimper derrière le volant lorsque je sentis du mouvement du coin de l'œil. Je me retournai à temps pour voir River qui franchissait la porte d'entrée en compagnie d'Elle. Elle le tenait par la taille, et sa main à lui reposait sur ses hanches. Elle le regardait en riant.

Ce n'était pas mon River. Plus je le fréquentais, plus mon cœur faisait le deuil du garçon que j'avais aimé. Quelque chose en avait fait un autre homme. Un homme magnifique, détaché, dur. Je n'avais pas l'intention de me laisser déprimer. Je démarrai et m'éloignai sans regarder derrière moi.

Treize ans plus tôt

— *Où est Addy ? demanda River à sa mère.*

J'entendais sa voix du placard dans lequel j'étais enfermée. Il y faisait sombre et j'avais vraiment envie d'aller aux toilettes, mais je savais qu'il ne fallait pas faire un bruit. Sans quoi elle me laisserait là-dedans encore plus longtemps.

— *Addison est punie. Va te préparer pour le dîner. Papa sera là ce soir. Il a appelé et m'a promis de rentrer. Nous allons dîner en famille.*

La surexcitation dans sa voix me donna la chair de poule. Sa voix me terrifiait.

— *Pourquoi Addy est-elle punie ? Où est-elle, maman ?*

La voix de River était furieuse. Sa mère poussa un soupir sonore.

— *Ce ne sont pas tes affaires. Va te débarbouiller comme un gentil garçon.*

— *J'ai treize ans. Ne me parle pas comme si j'en avais cinq. Je suis grand, maman. Maintenant dis-moi où tu as mis Addy. Tout de suite !*

Les derniers mots étaient sortis comme un rugissement et je serrai les yeux

très fort en priant pour qu'elle ne le frappe pas. Il ne lèverait jamais la main sur elle. Il subissait ses coups jusqu'à ce que ça lui passe. Puis elle se précipitait dans sa chambre et elle s'en prenait à moi.

— Elle s'appelle Addison. Addy c'est ridicule. Et ne me crie pas dessus, le corrigea-t-elle d'une voix beaucoup trop enjouée. Ton père ne va pas tarder à arriver. Ne nous bagarrons pas. Une fois débarrassés d'elle, on pourra profiter de notre dîner.

J'entendis un énorme fracas qui me fit sursauter contre le mur.

— Si tu ne me dis pas où elle est, je vais balancer toutes les assiettes de cette foutue cuisine par terre.

La voix de River faisait tellement plus âgée que treize ans.

— Pitié, mon Dieu, faites qu'elle ne le frappe pas, murmurai-je en me demandant si Dieu serait sensible si je priais pour une autre personne que moi. Parce que pour moi, prier ne servait à rien, j'avais déjà essayé.

Un cri perçant m'étreignit la poitrine.

— Lâche-moi !

— Non. Je ne te laisserai pas me frapper et je ne te laisserai pas l'enfermer. Où est-elle ?

— Pitié, pitié, pitié, mon Dieu, suppliai-je à voix basse dans le noir.

Il la poussait dans ses retranchements.

— Aïe, hurla-t-elle. Tu me fais mal au poignet.

— Alors dis-moi où est Addy !

— Dans le placard de l'entrée. (Elle poussa un grognement furieux.) Mais si tu vas la chercher, je t'enferme au grenier.

Je réprimai un cri. Le grenier était sale et il y régnait une chaleur épouvantable. Chaque fois qu'elle m'enfermait là-haut, j'en faisais des cauchemars pendant des jours.

— Tu ne me mettras nulle part, je vais tout dire à papa, répliqua-t-il.

Puis j'entendis le bruit de ses pas qui se rapprochaient.

J'aurais préféré qu'il me laisse ici. On allait tous les deux le payer très cher. Sa réaction allait être terrible.

La poignée de la porte tourna et je clignai des yeux en levant la tête vers lui. Il était si grand et, à ce moment précis, avec cette expression farouche sur le visage, j'étais sûre et certaine que c'était mon ange gardien. Peut-être Dieu, après m'avoir entendu, avait-il envoyé River.

Il se laissa tomber à genoux et me tendit la main.

— Tout va bien, Addy. Je suis là.

Sa voix était douce. Rien à voir avec le ton qu'il adoptait face à sa mère.

— Si tu la sors de ce placard, j'appelle les services sociaux pour qu'ils

l’emmènent. Rien ne m’oblige à la garder. Je ne voulais pas d’une enfant comme ça, elle est méchante.

Je ne voulais pas me retrouver dans un centre pour mineurs, ni perdre River, mais je me gardai d’ouvrir la bouche. J’avais le choix entre deux maux. Je savais ce qui m’attendait dans cette maison ; je ne savais pas ce que me réservait le monde extérieur, dans lequel River ne serait pas là pour me défendre.

— Si tu la renvoies, je dis à papa que tu reprends des médicaments, rétorqua River en se retournant pour lui faire face. Je le sais, j’ai des preuves. Je lui dirai et cette fois-ci il te quittera. Pour de bon.

Je ne voyais pas trop de quels médicaments il voulait parler, mais son visage devint tout pâle et elle finit par tourner les talons et disparaître sans un mot.

— Viens, Addy. Elle va s’enfermer pour le reste de la nuit. Je l’ai battue sur son propre terrain, dit-il en serrant doucement sa main dans la mienne. Viens, il faut que tu manges quelque chose.

— Ton père va rentrer, murmurai-je de peur qu’elle ne m’entende et ne rebrousse chemin.

Il secoua la tête en grimaçant.

— Non, il ne rentrera pas. Il est avec sa secrétaire. Viens manger un bout.

Captain

C'était son rire. Brad l'avait fait rire suffisamment souvent aujourd'hui pour que j'aie le temps de m'en rendre compte. Dire que le rire de Rose me rappelait le sien était un euphémisme. Rose avait littéralement le rire d'Addy. La manière dont ses yeux dansaient, dont sa tête se renversait en arrière : tout était identique à Addy. J'avais un mal fou à en être le témoin silencieux.

Par deux fois j'avais été obligé de ravalier l'envie de lui demander carrément d'arrêter de rire. Je détestais l'état dans lequel ça me mettait, comme si sa chaleur s'accompagnait de la douleur aiguë de la perte. Moi qui croyais être passé à autre chose depuis des années. Il fallait que je maintienne Rose à distance. Elle était mère célibataire et elle bossait dur : je ne pouvais pas la licencier. J'allais devoir l'éviter le plus possible, sans quoi j'allais craquer. Mes souvenirs s'accompagnaient d'un véritable traumatisme émotionnel, même après toutes ces années. Mes actes, après la mort d'Addy, m'avaient changé pour toujours. Je ne serais plus jamais le même.

Chaque fois que je tuais un homme, je perdais un peu plus mon âme. Même si ces types méritaient de mourir, une partie de moi disparaissait quand je mettais fin à leurs jours. Plus jamais je ne serais capable d'aimer. Mes émotions n'avaient plus rien de normal : elles me hantaient en même temps qu'elles m'étaient étrangères, inguérissables.

En garant mon pick-up dans la marina où j'amarrais mon bateau, j'aperçus la voiture d'Elle. Je lui avais dit que je n'étais pas d'humeur à avoir de la compagnie ce soir, mais elle ne m'avait pas écouté. Elle écoutait rarement. Mais elle pourrait peut-être m'aider à penser à autre chose qu'au passé.

J'avais vécu dans ce bateau la majeure partie de ma vie d'adulte. Il me suivait

partout et me permettait de lever l'ancre quand je voulais. J'appréciais la liberté qu'il m'offrait. Il m'avait manqué pendant mon séjour au Texas, mon dernier État de résidence en date. Les maisons faisaient ressurgir de mauvais souvenirs. Je n'arrivais pas à vivre entre quatre murs.

Mon bateau m'apportait la paix.

En grim pant à bord, je vis Elle dans la kitchenette en train de préparer des sandwiches. Quand elle prenait ce genre d'initiative, je me sentais coupable de la faire marcher, si c'était bien ce que je faisais. Elle avait ses problèmes, mais elle n'était pas méchante. Et elle était là quand j'avais besoin de décompresser. Même si je ne pouvais pas répondre à ses attentes émotionnelles. Jamais je n'en voudrais plus. Jamais je n'aurais de sentiments profonds pour elle, sans même parler d'amour.

Elle ramena sa longue chevelure brune par-dessus son épaule et se tourna vers moi. Puis elle me sourit. D'un sourire bienveillant qui n'engendrait aucune pression douloureuse dans ma poitrine. Elle ne me rappelait pas tout ce que j'avais perdu. Elle pouvait rire sans que cela me fasse du mal. Autant de raisons de bien aimer Elle.

— Je sais que tu n'es pas d'humeur à avoir de la compagnie, mais je me suis dit que tu aurais besoin de manger, et moi j'avais faim, alors je nous ai préparé des sandwiches. On peut au moins manger ensemble. Après je m'en irai.

Nous savions tous les deux qu'elle ne partirait pas. Je me contentai de hocher la tête avant de piocher une bière dans le frigo.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Une bière, c'est très bien, répondit-elle d'un ton un peu trop enjoué.

Elle savait qu'elle avait gagné. J'étais trop crevé pour m'en préoccuper.

Je sortis deux bières et déposai la sienne sur le comptoir avant de prendre mon sandwich. Le plus gros des deux – elle mangeait rarement de grosses portions – car elle ne viendrait même pas à bout de la moitié du plus petit.

J'avalai une bouchée en scrutant les eaux noires. La nuit était calme. Pas un souffle de vent.

— Tu ne t'assieds pas ? s'enquit-elle en interrompant le fil de mes pensées.

Je secouai la tête et avalai une nouvelle bouchée.

— Tu as l'air tendu aujourd'hui. Comme si tu allais exploser d'un moment à l'autre.

Elle m'observait d'un peu trop près. Si elle faisait le lien entre mon humeur et Rose, les choses allaient dégénérer. Raison de plus pour me distancier de Rose.

Tu la protèges. Exactement comme Addy.

La pensée surgit avant que j'aie le temps de la repousser. C'était la vérité, bien évidemment. Je protégeais Rose. Tout bonnement parce que son rire me

rappelait Addy. Je pouvais toujours me voiler la face en me disant qu'elle m'intriguait, parce qu'elle était mère célibataire, parce qu'elle travaillait dur. Mais c'était faux. Je le savais bien.

— Plus la date de l'ouverture approche, plus je suis tendu. Il va falloir faire avec, répliquai-je sans l'ombre d'une émotion.

Je voyais bien qu'Elle triturerait son sandwich au lieu de le manger. Elle attendait plus. Je savais que le jour viendrait où elle m'en demanderait plus. C'était toujours comme ça. Et il fallait toujours que je repousse les prétendantes. Donner plus, ce n'était pas dans mes cordes.

— J'aimerais que tu t'ouvres à moi. Je peux t'écouter. Je tiens à toi. Je croyais qu'on se rapprochait, tous les deux. Hier encore, dans ton bureau...

— On a baisé, Elle. Un point c'est tout. On baise. Je te l'ai dit dès le début, bébé, je n'ai rien d'autre à proposer. Si tu veux plus, tu te plantes de mec.

Mes mots étaient durs, mais sincères. Il fallait qu'elle les entende.

— Tu n'es pas le type froid et intouchable que tu prétends être. Je t'ai vu baisser ta garde. C'est à cause de moi ? C'est ça ? Tu ne veux pas de moi ?

Le moment était venu. Je pouvais lui mentir, répondre oui et la laisser partir. Mais c'était ma cheffe de salle. Je ne ressentais pas d'amour pour elle, certes, pour autant je n'allais pas être cruel.

— Ce n'est pas toi, lâchai-je.

Je n'allais pas me confier sur mon passé. Pourtant, il fallait qu'elle comprenne que je n'étais pas le genre de mec qu'elle recherchait.

— J'ai donné mon cœur à une autre il y a très longtemps de ça.

Je l'entendis retenir son souffle. Elle ne s'attendait sans doute pas à ça.

Je pris une autre bouchée, attrapai ma bière et dégageai du comptoir. J'avais besoin de mettre de la distance entre Elle et moi. Entre tout le monde et moi.

— Tu es en train de me dire que tu es amoureux de quelqu'un d'autre ?

C'était bien plus que ça, mais je me contentai d'un hochement de tête en avalant une goulée de bière.

— Qui ça ? Elle est où ?

La voix d'Elle grimpa juste assez dans les aigus pour me signifier qu'elle était en rogne.

— Je n'en parlerai pas.

— Tu n'en parleras pas ? (Elle était à deux doigts de crier.) Ça fait des semaines qu'on baise, comme tu dis, et tu as omis le détail de me dire que tu étais amoureux d'une autre ? On fait quoi, alors ? Hein ?

— On baise, répliquai-je.

— Espèce de... T'es qu'un... Oh ! J'y crois pas !

Elle poussa un grognement frustré avant de regagner la porte.

— Je refuse d’être utilisée, affirma-t-elle.

— Tant mieux.

Personne n’était en droit de l’utiliser.

— C’est tout ce que tu vas me dire ? Sérieusement ?

Je reposai ma bière pour me retourner enfin vers elle. Je m’attendais à la fureur qui se lisait sur son visage. Ça se terminait toujours comme ça avec les femmes. Ce n’était pourtant pas faute de leur dire d’entrée de jeu que je ne voudrais jamais plus.

— Je t’ai dit depuis le début que je voulais baiser, un point c’est tout, non ?

Elle me fusilla du regard mais finit par acquiescer.

— C’est bien ça, conclus-je. Tu es la seule à vouloir changer les règles.

La douleur se lisait dans ses yeux et je me sentais coupable de l’y avoir mise. Chaque fois je ressentais cette foutue culpabilité.

Sans dire un mot, elle tourna les talons et sortit.

J’étais seul, enfin.

Rose

À mon retour à la maison, je trouvai Franny endormie en boule sur le canapé. Mme Baylor était assise dans le fauteuil inclinable, un livre sur les genoux. Elle me sourit et me salua en chuchotant.

— J’ai essayé de la persuader d’aller se coucher, mais elle voulait t’attendre. Elle a beaucoup joué, aujourd’hui. Et on a préparé trois douzaines de cookies aux noix de macadamia. Il faudra en emporter au travail demain, on n’arrivera jamais à tout manger.

Le pick-up de Brad se gara derrière le mien dans l’allée. Je ne m’attendais pas à ce que Franny soit déjà endormie. Habituellement, c’était une couche-tard. Mais je n’avais pas le cœur de demander à Mme Baylor de la garder pendant que j’allais déguster une pizza en compagnie d’un homme.

— Merci pour aujourd’hui. Je suis certaine qu’elle s’est bien amusée, dis-je en contemplant ma fille.

Elle était tout pour moi. Jamais je ne pourrais assez remercier Mme Baylor de toute sa gentillesse envers elle.

Mme Baylor se leva et s’éclaircit discrètement la voix.

— On dirait que tu as de la visite, lança-t-elle d’une voix finement amusée.

En me retournant, je vis Brad qui descendait de son pick-up. Il n’avait pas l’air trop sûr de la marche à suivre.

— C’est un ami du travail. Je vais lui expliquer que Franny dort déjà et lui demander de partir.

— Sottises. Tu as besoin de te faire des amis et de ce que je vois, cet ami-là est un ravissement pour les yeux.

Je rougis violemment.

— Franny m’a attendue. Je préfère être ici si elle se réveille.

— Et c’est tout à fait possible. Et cela ne t’empêche en rien de servir un verre de vin à ce jeune homme et à l’inviter à prendre place sous ton agréable véranda. Les étoiles sont superbes, ce soir.

À mon avis, Brad ne buvait pas de vin. Il était plus du genre à apprécier la bière. Et il avait faim. Et il me restait à peine quelques restes de la veille. Cela dit, j’avais de quoi faire une pizza. Franny et moi en dégustions une fois par semaine et j’avais toujours en cuisine le nécessaire pour la préparer.

Mme Baylor me tapota le bras en passant devant moi.

— Tu trouveras bien la solution, dit-elle en gratifiant Brad d’un sourire avant de traverser la pelouse pour gagner sa maison.

Je n’étais même pas sûre d’avoir envie de proposer une pizza ici. Brad avait l’air très enthousiaste à l’idée d’aller au restaurant de Grayton Beach. Je n’avais encore jamais proposé à un homme de rester dîner. Et même si Brad et moi étions en train de devenir amis, cette perspective me rendait un peu nerveuse.

— Tout va bien ? s’enquit-il en arrivant à ma hauteur, les sourcils froncés.

— Oui, c’est simplement que Franny s’est endormie. Elle a été malade cette semaine et elle n’est pas encore complètement remise.

Je préférais me taire plutôt que de lui proposer de rester pour une pizza. Gentil comme il était, Brad aurait accepté quand bien même il n’en avait pas envie.

— Ça se comprend, répliqua-t-il.

Il jeta un œil à la maison par-dessus mon épaule, puis posa de nouveau les yeux sur moi.

— Tu préfères qu’on se fasse livrer une pizza ?

Voilà qui me rassurait.

— En fait, j’ai tout ce qu’il faut pour faire une pizza à la maison. Je peux cuisiner si tu veux, proposai-je.

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Avec plaisir.

— D’accord. Je vais réveiller Franny pour qu’elle aille dans son lit. Elle aura envie de me parler pendant quelques minutes, j’imagine. Entre. Je n’ai pas de bière, mais j’ai du thé glacé.

Je sentis un sourire bête grandir sur mon visage. C’était plus fort que moi. Je trouvais la situation agréable. Très agréable.

— J’adore le thé glacé, répondit-il.

Je n’étais pas douée pour ce genre de situation, mais ça n’avait pas l’air de le déranger. Je le précédai à l’intérieur et lui versai un verre de thé. Franny dormait à poings fermés. Je ne voulais pas qu’elle se réveille et qu’elle tombe nez à nez

avec un inconnu. Elle n'avait pas du tout l'habitude de voir des hommes à la maison.

— Et voilà, fis-je en souriant tandis que je tendais son verre à Brad. Donne-moi une seconde, je vais coucher Franny.

J'avais envie de lui demander d'attendre dehors pendant ce temps, mais j'avais peur de paraître malpolie.

— Je vais voir la vue sur l'eau de la véranda, annonça-t-il en me décochant un clin d'œil avant de regagner la porte.

Comme s'il avait lu dans mes pensées. Je faillis le remercier. Une fois Brad sorti, je m'approchai du canapé et passai une main dans les cheveux de Franny.

— Il faut aller au lit, lui murmurai-je à l'oreille.

Elle remua avant de cligner des yeux comme si elle essayait de faire le point sur moi.

— D'accord, marmonna-t-elle en se pelotonnant dans le canapé.

— Je ne peux pas te porter, il va falloir te lever. Je vais t'accompagner dans ta chambre.

— D'accord, répéta-t-elle en soulevant un bras vers moi.

Le sourire aux lèvres, je l'aidai à se lever et la calai tout contre moi.

— Je t'aime, lui dis-je.

— Moi aussi, je t'aime, répliqua-t-elle d'une voix ensuquée.

Je voulais tout lui donner. Tout ce que je n'avais jamais eu. Et, globalement, j'y étais parvenue. Je lui assurai une vie stable, ainsi qu'une sécurité et un amour solides.

Une fois dans sa chambre, elle se dirigea directement vers son lit et se mit en boule sans rouvrir les yeux. Je la bordai puis déposai un baiser sur son front.

— Il te plaît ? demanda-t-elle en ouvrant les yeux pour me regarder.

— Qui ?

Je me demandais si elle n'était pas en train de rêver. Il lui arrivait souvent de parler dans son sommeil.

— Le garçon sur la véranda.

— Oh ! répliquai-je d'un air surpris.

Elle sourit, puis referma les yeux et tira les couvertures sous son menton.

— Garde-moi de la pizza pour demain.

Je laissai échapper un petit rire, puis l'embrassai de nouveau avant de sortir rejoindre Brad à l'extérieur.

Captain

Douze ans plus tôt

J'attendais Addy à la sortie du lycée. Chaque jour, je la retrouvais ici et on rentrait ensemble à la maison. Une fois, nous avons pris le bus, mais quand j'avais donné un coup de poing en plein dans le nez d'un garçon qui avait fait tomber Addy par terre, on m'avait interdit d'emprunter le bus scolaire. Ça nous allait très bien. On aimait bien faire le trajet à pied.

Addy me racontait sa journée et j'adorais l'écouter parler. Elle riait de mes histoires et je faisais de mon mieux pour être drôle. J'avais l'impression que ses rires m'appartenaient. Addy ne riait pas souvent à la maison. Ma mère veillait au grain. Dès que j'en avais l'occasion, je lui donnais une bonne raison de rire. Ça me faisait un plaisir fou.

Les portes s'ouvrirent et Addy sortit de l'établissement. Ses boucles blondes tombaient dans son dos et elle cligna des yeux dans les rayons du soleil en me regardant. Je fis un pas en avant, agitai la main et son visage s'illumina instantanément. De ce sourire qui m'appartenait. Elle ne l'offrait qu'à moi. Ma poitrine se serrait à chaque fois.

— Hé, River, c'est toujours bon pour vendredi soir ? Mes parents ne seront pas là, tu peux venir, on matera un film, lança Mallory Buchanan en arrivant à ma hauteur et en rejetant ses cheveux en arrière d'un geste théâtral.

— Ouais, cool, répondis-je.

Mallory flirtait avec moi depuis deux semaines et je lui avais proposé de sortir vendredi. Habituellement, je ne draguais pas d'autres filles devant Addy. Je voyais bien que ça la mettait mal à l'aise. Je jetai de nouveau un œil à Addy :

son sourire avait disparu et elle marchait à pas lents. Elle n'était plus aussi pressée de me rejoindre. Pourquoi avait-il fallu que Mallory me parle devant elle ?

— Ouais, faut que j'y aille, dis-je à Mallory sans détacher mes yeux d'Addy.

Je me hâtai de la rejoindre. Le sourire forcé sur mon visage était censé la rassurer. Addy était devenue ma meilleure amie. Elle me comprenait comme personne. La réciprocité était vraie. On veillait l'un sur l'autre et on se racontait tout. Sauf que j'évitais de parler d'autres filles devant elle.

— Salut, toi, fis-je en arrivant à sa hauteur.

— Salut, répondit-elle et ses joues virèrent au rose. Je n'avais pas l'intention de te déranger.

Elle faisait toujours ça : à se comporter comme si elle était dans mes pattes. Je faisais attention à mon comportement quand elle était là, mais je détestais l'idée qu'elle se croie moins importante que ces filles à mes yeux. Elle était la personne la plus importante de ma vie. Pour toujours.

— Ne dis pas de bêtise. C'est toi ma préférée. Tu le sais bien, la rassurai-je en posant un bras sur ses épaules pour l'attirer contre moi. Et si en arrivant à la maison, on allait faire nos devoirs au bord de l'étang ?

Elle adorait cet endroit. Il fallait emprunter un sentier qui traversait la forêt derrière la maison pour y accéder.

Le sourire qui me manquait tant revint sur son visage et elle hocha la tête.

— Ça me ferait plaisir.

J'avais encore rêvé d'elle. Mais cette fois, il n'y avait pas eu de sang. Juste elle et moi. Tels que nous étions avant. La sensation agréable que j'avais en sa compagnie. Son sourire et l'impression d'être moi-même avec elle.

Debout sur la proue de mon bateau, une tasse de café à la main, je contemplai le lever du soleil tandis que les souvenirs d'Addy me revenaient. Je n'avais jamais oublié ces instants. Je me souvenais de tout ce qui la concernait. Chaque moment était pour toujours gravé dans ma mémoire. Mais cela faisait bien longtemps que je n'avais pas cédé à leur présence.

La douleur dans ma poitrine était si aiguë que rien ne pourrait la faire refluer. Elle faisait partie intégrante des souvenirs. C'était la raison pour laquelle j'essayais de m'épargner le passé. Pourtant, devant le spectacle du soleil qui illuminait lentement le ciel, le moment me semblait approprié. Addy adorait l'eau et le lever du soleil. Nous en avions tant regardé ensemble. Elle aurait adoré vivre sur ce bateau. Comme une aventure. Tant qu'elle était avec moi, elle était prête à tout.

J'entendis des bruits de pas derrière moi. Je sus à leur lourdeur qu'il s'agissait d'un homme. Un homme déterminé. Inutile de me retourner. L'ouïe était plus importante que la vue dans mon travail.

— Cope, fis-je en avalant une autre gorgée de café tandis que le soleil miroitait sur l'eau.

— Cap, répondit-il.

Nos deux prénoms avaient été abrégés par DeCarlo. Il s'appelait Copeland, mais tout le monde lui servait du Cope.

— Je ne travaille plus pour DeCarlo. Je ne vois pas ce que tu viens faire ici.

Je me doutais bien que DeCarlo essaierait de me faire revenir. Il ne voulait pas me voir partir. Mais l'infime partie de mon âme que j'avais réussi à conserver était celle que le souvenir d'Addy gardait en vie. Je n'étais pas prêt à perdre ça.

— Je suis venu te prévenir, annonça-t-il de sa voix qui me faisait toujours penser à un grognement.

Cet homme était l'être le plus en colère que j'aie jamais rencontré. Ajoutez à cela sa carrure impressionnante, et il pouvait se révéler intimidant. Ce type était un mur de briques recouvert de vieilles fripes.

— Quelqu'un est dans les parages, poursuivit-il. On ne sait pas qui, mais il a retrouvé ta trace.

Je fronçai les sourcils.

— Les suites d'une ancienne opération ?

Il haussa les épaules.

— J'en sais rien. Mais quelqu'un a retrouvé ta trace. Reste sur tes gardes.

Merde. Je n'avais pas envie d'apporter l'enfer de mon passé à proximité de ma sœur et de sa famille.

— Depuis combien de temps ?

— Au moins un mois. Peut-être plus.

Et il ne s'était toujours rien passé ? C'était pas typique. Voire louche.

— Je m'en occupe.

— Faut que je me charge du merdier de Major, conclut Cope en regagnant le quai.

Ce n'était pas un grand bavard, mais je l'avais toujours apprécié.

Ça ne m'inquiétait pas trop qu'on ait pu retrouver ma trace. Je sentirais la présence du danger avant que quiconque ait l'occasion de me prendre par surprise. Je n'allais pas mettre bien longtemps à découvrir de qui il s'agissait.

Rose

J'avais retouché mes racines la veille après le départ de Brad, et mes cheveux étaient d'un roux encore plus sombre aujourd'hui. Je n'aimais pas particulièrement teindre ma chevelure blonde : ça demandait beaucoup d'entretien, mais ça faisait partie de ma couverture. Ça et les lunettes me donnaient une apparence suffisamment éloignée de la fille qu'il avait connue. Et puis j'avais grandi, mes pommettes s'étaient dessinées, ma poitrine s'était remplie et mes hanches s'étaient affirmées après l'accouchement. Et j'avais presque perdu cette étincelle d'émerveillement dans le regard.

Le premier jour, j'étais absolument persuadée qu'il me reconnaîtrait malgré tout. Que cette façade ne servirait à rien, parce qu'il serait devenu un homme formidable, qui d'instinct me reconnaîtrait et adorerait ma fille dès l'instant où je lui en aurais parlé. Mais ça ne s'était pas passé de la sorte. Il m'avait à peine jeté un coup d'œil. Et il me parlait uniquement pour me dire ce que j'avais à faire.

La soirée dernière, lorsque Brad et moi avons mangé notre pizza, je m'étais aperçue que ce genre de connexion me manquait. Je n'avais pas connu ça dans ma vie d'adulte. Quelqu'un avec qui rire, avec qui parler de sujets adultes. Je n'étais pas en train de dire que je pourrais tomber amoureuse de Brad : honnêtement, à mon avis il n'y avait pas la moindre chance. Même si j'avais du mal à l'admettre, River conservait une grande part de mon cœur, que Captain n'avait pas réussi à tuer.

Parfois, quand il ne me regardait pas, je scrutais son air pensif et ressentais imperceptiblement la présence de River. Ces instants furtifs suffisaient à maintenir cette emprise sur mon cœur. L'amour que je portais à River était toute ma vie. On ne peut pas se forcer à arrêter d'aimer quelqu'un. J'avais essayé

pendant des années, ne serait-ce que pour atténuer la douleur de sa perte.

Je pris une profonde inspiration et gagnai le salon, prête à affronter une nouvelle journée. Je m'attendais à voir Elle donner des ordres dans tous les sens. Au lieu de quoi je tombai sur River – Captain – qui aboyait des directives et se plaignait de tout ce qui avait été fait de travers. Je me dépêchai d'approcher pour l'écouter avant de pointer et de ranger mon sac à main.

— Les couverts doivent être présentés selon les consignes qu'on vous a données. Elle vous a dispensé trois formations à ce sujet et vous devez en suivre au moins une. Les couverts seront préparés par chaque serveur après chaque fermeture jusqu'à ce qu'il y en ait trois cents prêts à partir. On n'est pas du tout au point sur la question. Qui peut me faire une démonstration ?

Personne ne broncha. L'air épuisé de Captain avait fait taire tout le monde. Je fis un pas en avant, main levée.

— Je peux le faire.

J'avais suivi deux formations d'Elle et elle n'avait pas manqué la moindre occasion de m'utiliser. J'avais géré plus de trente jeux de couverts toute seule en une journée, parce qu'elle n'arrêtait pas de dire que mon travail était bâclé. J'étais absolument sûre et certaine de savoir le faire.

Le regard de Captain se riva sur moi et il me tendit une serviette en lin et des couverts.

— Montre-moi.

Je ne laissai pas ses yeux perçants m'intimider et je refusai de soutenir son regard. Je ne voulais pas courir le risque qu'il reconnaisse mes yeux derrière mes lunettes. Je pris les fournitures qu'il me tendait et les posai sur la table à côté de lui. Puis je pliai la serviette en pochette à couverts plus parfaitement qu'Elle ne l'avait jamais fait.

— Il y en a au moins une qui a suivi, commenta Captain d'une voix soulagée. Dans les jours qui viennent, Elle sera absente. Je vais te demander d'apprendre à tout ce petit monde à faire ça correctement, m'informa-t-il d'une voix douce avant de relever les yeux sur le groupe. Si en deux jours vous n'êtes pas foutus de plier les serviettes comme il faut, je vous vire. C'est clair ?

La tension dans la pièce était palpable mais tout le monde répondit par l'affirmative. Ce qui me laissait le reste de la journée pour m'acquitter de ma tâche.

— Beau boulot, me complimenta Captain d'une voix qui m'évoqua des souvenirs.

Sa voix était bienveillante. Comme si nous formions une équipe. Autrefois nous faisons une équipe du tonnerre.

— Merci.

— Si quelqu'un te pose le moindre problème, tu me le dis. Je n'ouvrirai pas le restau avec des fainéants dans l'équipe. J'ai une pile de CV sur mon bureau de gens qui seraient très heureux de prendre leur place.

Je n'en doutais pas un instant. Mis à part le Kerrington Country Club, c'était le seul endroit en ville qui garantissait des bons pourboires.

— O.K., acquiesçai-je en baissant les yeux sur mes mains.

— Au boulot, aboya-t-il au reste de la salle, ce qui me fit sursauter.

Puis il me donna une tape sur l'épaule et quitta la salle à manger.

Les murmures de protestation se firent de plus en plus forts. J'entendis prononcer plus d'une fois le nom d'Elle. Personne n'avait l'air trop préoccupé par la tâche qu'on venait de donner.

— Hé, Rose, tout va bien ? s'enquit Brad qui débouchait en salle de la cuisine.

Je pris une serviette dans la main avec un sourire forcé.

— Je dois former tout le monde à plier les serviettes.

Il jeta un œil aux autres et fronça les sourcils en remarquant leur indifférence.

— Hé ! cria-t-il pour attirer leur attention. (Quand tous les yeux se furent posés sur lui, il me montra du doigt.) Vous allez apprendre à plier ces foutues serviettes et Rose n'a pas que ça à foutre aujourd'hui. Concentrez-vous, un peu.

Plusieurs filles lui sourirent comme si elles étaient prêtes à mettre à exécution le moindre de ses ordres. Brad était célibataire et séduisant, je ne pouvais pas leur en vouloir. Les cancans sur Elle se turent enfin et je démarrai la première leçon de la journée.

La rumeur voulait que Captain ait cassé avec Elle et qu'elle soit chez elle en train de faire la tête. Quoi qu'il en soit, j'étais soulagée de ne pas avoir affaire à elle pendant quelques jours. Mais il ne fallait pas non plus espérer qu'elle ne revienne jamais. Ce n'était pas le genre de filles à abdiquer sans se battre.

Une fois tout le monde au parfum sur l'absence d'Elle, les équipiers semblèrent plus enclins à suivre ma leçon. Brad venait vérifier toutes les trente minutes environ que tout le monde m'écoutait. Ce qui me plaisait bien chez lui. Il était attentif et attentionné. Une fois encore, la sensation était agréable. Et cela faisait bien longtemps que je ne l'avais pas eue.

— Dis-moi, m'interpella Brad. J'ai tenté une nouvelle entrée pour le menu d'aujourd'hui. Tu veux m'aider à la goûter ? On pourrait la manger ici ou alors la partager avec Franny chez toi. J'aimerais bien l'opinion d'un enfant.

Je levai les yeux de la table que j'étais en train de nettoyer. Je ne l'avais pas entendu arriver, et voilà qu'il était devant moi, gentil comme à son habitude.

— Euh, ouais. C’est une bonne idée. D’aller chez moi, je veux dire. Ce sera l’heure du dîner pour Franny.

Son visage se fendit d’un large sourire, qui le rendait encore plus séduisant.

— Super. J’emballe tout et je te retrouve ici dans deux minutes, dit-il en regagnant la cuisine à toute vitesse.

Le sourire aux lèvres, je me dépêchai d’astiquer l’épaisse table en acajou. Captain avait exigé qu’elles brillent.

— Brad et toi vous passez du temps ensemble ?

La voix grave de Captain emplît la pièce et fit palpiter mon cœur. Agacée, je balayai ma réaction pour me tourner vers lui. Ni amicale ni curieuse, son expression était plutôt sévère.

— Nous sommes amis. Enfin je crois, répliquai-je.

Honnêtement, je n’étais pas trop sûre.

— Tu crois ? répéta-t-il d’un ton agacé.

Je me redressai de toute la hauteur et lui rendis son expression de contrariété.

— Je ne vois pas en quoi ça te concerne.

Il eut un petit sourire en coin, inclina sa tête légèrement sur la gauche et me toisa durement. Rien à voir avec River. Pas quand il était comme ça.

— Brad est le meilleur chef de tout le Sud-Est. Je ne le virerai pas. C’est toi qui dégageras si ça ne marche pas. Compris ?

La douleur dans ma poitrine était de retour. Je détestais voir cette facette de lui. Je ne le connaissais pas sous cet angle. J’avais du mal à oublier le passé, mais quand il se comportait comme ça, il me facilitait la tâche. Jamais je ne serais capable de dire adieu à River – il ferait toujours partie de moi – mais j’étais prête à me séparer de lui.

— Je comprends, répliquai-je les dents serrées.

— Hé, Rose... (La voix de Brad resta en suspens tandis qu’il entra dans la pièce.) Oh, salut Captain. J’ai essayé l’entrée dont on a parlé. Rose et moi allons chez elle pour la goûter. (Il souleva les emballages en carton.) On te donnera le verdict.

Captain opina du chef avec raideur et quitta la pièce sans un mot.

Captain

J'étais de sale humeur. Je n'avais aucune envie de dîner en compagnie de ma sœur, mais je ne pouvais pas non plus annuler. Mieux valait donc y aller et éviter un drame.

En arrivant devant leur demeure en bord de mer, je jetai un œil rapide aux voitures garées dans l'allée et constatai avec soulagement qu'il n'y avait que nous. Elle n'avait pas invité ses autres amis. Je n'étais pas du tout d'humeur à me coltiner des couples qui nageaient en plein bonheur avec leurs mioches.

Je sonnai à la porte et attendis. J'entendis à l'intérieur le bruit de petits pas suivis d'un bruit sourd contre la porte.

— J'y vais ! répondit mon neveu.

Il avait trois ans et la maturité d'un jeune homme.

La porte s'ouvrit en grand et j'aperçus Nate Finlay qui me souriait de toutes ses dents. Il avait les yeux gris argenté de son père. En vrai, c'était le portrait craché de son paternel. Blaire n'avait pas beaucoup de ressemblances à faire valoir.

— Salut Onc' Cap, lança-t-il en me tendant son petit poing.

Je le tapai du mien, en prenant bien soin de simuler une explosion de ma main, sans quoi il me ferait recommencer jusqu'à ce que ce soit exécuté dans les règles de l'art. On ne m'y reprendrait pas.

— Salut, gamin, fis-je.

— On mange de la purée, m'annonça-t-il comme si c'était la nouvelle du siècle.

— C'est le seul plat au menu qui l'intéresse, expliqua Blaire en arrivant derrière lui. Je te promets qu'il n'y a pas que ça à manger.

Le fumet qui provenait de la cuisine me mit l'eau à la bouche. J'étais prêt à passer à table. Le menu que Brad avait concocté au restaurant sentait divinement bon, mais il l'avait surtout fait pour épater Rose.

Rien que d'y penser, j'étais en rogne. Je ne voulais pas reconnaître que je n'aimais pas l'idée de Rose et Brad ensemble, mais pourtant, c'était vrai, bon sang. Penser à Addy m'avait mis la tête à l'envers. Et brouillait la donne avec Rose. Mais merde, je lui avais à peine adressé la parole ! Je n'avais aucun droit sur elle, quand bien même elle me faisait penser à Addy. Elle faisait remonter à la surface des souvenirs que je m'étais donné du mal à refouler.

La menacer de licenciement était déplacé, mais au fond de moi c'est ce que j'avais envie de faire. Je cherchais une excuse pour l'éloigner. Elle était peut-être la meilleure employée de toute mon équipe et j'étais tenté de la mettre dehors à cause des fantômes de mon passé. C'était injuste et, une fois encore, je lui devais des excuses. Il était hors de question que ce genre de merdier devienne une habitude.

— Pourquoi tu fais cette tête ? C'est pas si mal que ça la purée, commenta Blaire en me scrutant.

Blaire ne savait rien de mon passé et c'était très bien comme ça.

— J'adore ça. La journée a été longue, c'est tout. J'ai pas mal de trucs à l'esprit, avec l'inauguration du restau dans une semaine.

Ma sœur n'avait pas l'air convaincue.

— Les côtes sont prêtes, lança Rush de la cuisine.

Blaire me sourit :

— Travers de porc. Je l'ai mis aux fourneaux.

Ça me semblait parfait.

— Je meurs de faim, concédai-je.

— Nickel. Viens, on va te nourrir.

— Purée ! hurla Nate en nous avançant dans la maison.

Ce gamin n'avait pas idée de la belle vie qu'était la sienne. Son père l'adorait, sa mère l'aimait d'un amour inconditionnel. Son monde était si différent de ce que j'avais connu. L'existence de Blaire avait démarré du bon pied, mais après la mort de sa sœur jumelle dans un accident de voiture, tout était parti en vrille. J'étais content qu'elle ait une seconde chance. Elle la méritait.

Blaire avait eu la vie que je souhaitais à Addy. Celle dont on rêvait quand on était ensemble. Addy aurait été une mère exceptionnelle. Elle avait un cœur si grand qu'il éclipsait tout le mal qui nous engluait. Si je n'avais pas tant eu besoin d'elle, j'aurais pu la sauver. Je l'aurais sortie de là plus vite. Mais j'avais voulu la garder près de moi.

Onze ans plus tôt

Je n'étais même pas passé par la maison en revenant de mon rencard. Je savais que je ne trouverais pas Addy à l'intérieur. Ma mère assistait à une nouvelle soirée caritative. C'était la seule raison qui m'avait fait accepter d'aller où que ce soit sans Addy. Je savais qu'elle ne serait pas en danger.

Je n'avais pas réussi à passer du bon temps avec la fille, qui n'avait pas traîné à se mettre toute nue pour moi. Mes pensées allaient vers Addy et la nécessité de veiller sur elle. La savoir seule me perturbait. En plus, je n'avais pas besoin de m'envoyer en l'air. J'avais tout le sexe que je voulais pendant les heures de cours si je voulais.

Je contournai l'arrière de la maison et regagnai le sentier qui menait au coin préféré d'Addy au bord de l'étang. J'aperçus sa chevelure blonde qui brillait au clair de lune. J'adorais ses cheveux.

Je marchai sur une branche qui trahit ma présence. Elle se retourna d'un bond. Son visage apeuré céda rapidement le pas à une expression de joie. Ce sourire m'était réservé. Il lui faisait pétiller les yeux. Je me demandais comment je réagirais si elle offrait ce visage à un autre gars qu'à moi. Mal, sans doute.

— Tu es rentré, fit-elle d'une voix douce comme du beurre chaud.

— Ouais, c'était pas l'éclate.

Elle eut un petit sourire en coin, puis détourna le regard pour contempler l'étendue d'eau.

— Pourquoi, elle n'est pas passée à la casserole assez vite à ton goût ?

Son ton amer me déplut.

— Euh, non, c'est plutôt que j'aurais préféré être ici.

Addy tourna lentement les yeux vers moi et me scruta, comme si elle tentait de déceler un mensonge.

— C'est vrai ?

— Ouais, c'est vrai. Je préfère toujours être avec toi.

Elle mordilla sa lèvre inférieure, puis fronça les sourcils.

— Dans ce cas, pourquoi tu y es allé ?

Je ne savais pas trop. Parce que j'étais sûr de m'envoyer en l'air ? Parce que... merde, j'en savais rien. Je préférais être avec Addy. D'ailleurs j'avais toujours préféré être avec elle mais, ces derniers temps, quand je la regardais, il me venait des idées. Et ça ne pouvait pas continuer. C'était ma meilleure amie et j'avais autant besoin d'elle qu'elle avait besoin de moi. Cette maison était le théâtre d'une bataille quotidienne et on comptait l'un sur l'autre pour s'en sortir.

Pourtant, quand je me laissais aller, j'imaginai le goût de ses lèvres, la

douceur de sa peau, ses gémissements si je la caressais sous son T-shirt ou si je glissais une main dans sa culotte.

Merde, je ne pouvais pas me permettre de penser à ça. Je détournai le regard pour contempler l'eau. Addy était unique. Elle était parfaite et c'était à moi de la protéger. Y compris de moi-même.

— J'y suis allé parce que j'ai mes besoins, c'est tout. Je suis ici, maintenant. Là où j'ai envie d'être, finis-je par répondre.

Elle ne dit rien et j'évitai de la regarder, de peur que mes fantasmes ne reviennent de plein fouet.

— Tu veux faire du pop-corn avant qu'elle rentre ? proposa Addy d'une voix qui se voulait enjouée.

Ma réponse lui avait suffi. Elle n'allait pas insister. Elle n'insistait jamais. Je posai les yeux sur elle et sus, en cet instant, qu'elle était le centre de mon existence. Elle était mon chez-moi. Ce n'était pas cette maison, avec mes deux parents trop à la masse pour comprendre quoi que ce soit, qui était mon chez-moi. C'était Addy. Elle le serait pour toujours. Un jour, je lui donnerais une grande maison et nous aurions des enfants. Et elle vivrait comme une princesse.

— Ouais, allons chourer du pop-corn, acquiesçai-je.

Je me relevai et lui tendis la main. Elle y glissa la sienne, que je serrai fort.

Le sourire qui illumina son visage valait tout le pop-corn du monde.

Rose

La soirée d'inauguration était enfin arrivée et le restaurant affichait complet. Au cours de la dernière semaine, nous avons trimé jusqu'à minuit tous les soirs pour préparer le lieu pour le jour J. Brad ne m'avait plus rendu visite à la maison, mais il n'avait pas manqué de me faire passer en douce des petits plats à goûter pendant mes pauses. Il m'avait même par deux fois renvoyée à la maison avec un sandwich gourmet et des chips maison pour Franny. Elle l'avait charmé, ce qui n'avait rien de surprenant. Elle avait cet effet-là sur les gens.

Captain s'était tenu à l'écart. Entre le travail, les efforts qu'il mettait à m'éviter et le mal qu'il se donnait pour rester à distance d'Elle, il devait être épuisé. Cette dernière, pour sa part, avait fait son grand retour et faisait comme si tout allait bien. Depuis, on savait tout sur ses rencards et elle racontait ses histoires par le menu à qui voulait l'entendre. Si elle espérait rendre Captain jaloux, elle faisait fausse route. Il l'ignorait totalement.

J'en étais presque désolée pour elle. Presque.

— Tu crois qu'Elle me tuerait si je tentais ma chance avec Captain ? me demanda Patricia, une des serveuses, en lui lançant un sourire coquin par-dessus mon épaule.

Je me retournai discrètement : Captain était en train de passer la salle en revue, en grande conversation avec Brad.

— Probablement, mais tu veux vraiment sortir avec le boss ? Regarde ce que ça a donné pour Elle, commentai-je avec honnêteté.

Il fallait être une femme de tête pour revenir après avoir été repoussée par le patron, c'était de notoriété publique.

Patricia fit la moue et ses lèvres peintes d'un rose criard semblèrent encore

plus grandes que d'habitude.

— Le seul autre beau gosse ici, c'est Brad, et tout le monde sait qu'il craque sur toi. (Elle tourna de nouveau son attention vers moi.) Tu l'aimes bien, on est d'accord ?

Est-ce que je l'aimais bien ? Oui, mais nous étions amis. Il flirtait de temps à autre, mais la plupart du temps, nous bavardions dans la bonne humeur, rien de plus.

— Euh, eh bien, il est sympa. J'aime bien passer du temps avec lui, mais nous ne sommes pas du tout ensemble. On est amis, c'est tout.

Son regard d'un marron sombre s'éclaira, et elle battit des paupières avant de se retourner vers les deux hommes. Cette fois-ci, elle avait les yeux rivés sur Brad.

— Super. Merci ! s'exclama-t-elle avant de les rejoindre en ondoyant des hanches, une lueur de détermination dans le regard.

Je pouvais rester pour observer la scène ou finir de dresser les tables et d'allumer les bougies. Je choisis la seconde option et me mis au travail. Si Brad s'intéressait à elle, alors tant mieux pour lui. Ça ne remettrait pas en cause notre amitié. Pas que je sache, en tout cas.

Chaque équipier s'était vu attribuer trois tables. Captain voulait s'assurer qu'on choyait les clients. J'avais deux tables de quatre et une table de deux, donc je n'étais pas surchargée, mais la pression était palpable.

Brad eut droit à un concert d'éloges pour les dîners et les plats furent très appréciés. Tout se passa sans histoires, fait exceptionnel pour une soirée d'inauguration.

À un moment, j'aperçus Captain en discussion avec un homme plus âgé, à l'évidence riche et important, qui était assis à côté d'une femme plus jeune sublime. J'aurais dit sa fille, si sa main ne reposait pas sur sa taille dans un geste possessif.

L'homme souriait et avait l'air ravi de bavarder avec Captain.

— Ça, c'est Arthur Stout, commenta Patricia dans un murmure. Le proprio de cet endroit.

Dans ce cas, tout s'expliquait. Je hochai la tête avant de regagner la cuisine. La commande de la sept était presque prête.

J'arrivai à hauteur de la ligne de service. Brad était en train d'organiser les commandes et de disposer les assiettes qui sortaient des fourneaux. Il avait noué un bandana autour de ses cheveux en bataille. Il releva la tête et me sourit.

— Salut, fit-il avant de se concentrer sur l'assiette qu'il dressait.

— La sept est prête, m’interpella Henry, un des chefs.

— Super, merci, répliquai-je avant de me tourner vers une des serveuses sur le côté. Va servir la sept. De gauche à droite. Je te suis.

Captain avait insisté sur le fait que le chef de rang ne devait pas porter la nourriture. La personne à ce poste devait suivre, prête à s’occuper du moindre problème ou de la moindre requête du client.

J’avais tourné les talons et m’apprêtais à partir lorsque Brad m’appela :

— Dis-moi, mon amie !

Je ne savais pas trop si la salutation s’adressait à moi. Je me retournai malgré tout. Brad me lança un clin d’œil et secoua la tête.

— Il va falloir que je passe à la vitesse supérieure, fit-il avant de se remettre au travail en souriant.

Faisait-il référence à ce que j’avais dit à Patricia ? Lui avait-elle rapporté mes propos ?

— Le flirt, c’est sur ton temps libre. Les clients t’attendent et les assiettes l’attendent, lui. On reste concentrée, Rose.

La voix sévère de Captain me fit sursauter. Il me fusillait du regard de la porte de la cuisine.

La qualité de mon travail avait été irréprochable ce soir, et voilà par quoi était récompensée mon excellence ? *Je ne flirtais pas, merci beaucoup – je bossais !* Pourquoi ne réprimandait-il pas Brad ? Je ravalai ma riposte et lui rendis un regard courroucé avant de passer devant lui sans un mot.

— Rose, m’interpella Captain d’un ton sec.

J’avais envie de l’ignorer et de poursuivre mon chemin, mais je risquais d’attirer l’attention des autres qui nous regardaient dans la salle. Je pris sur moi et me retournai :

— Oui, chef ?

Ses yeux brillèrent un instant. Je me demandais ce que j’avais bien pu faire pour le mettre dans une telle colère.

— Tu me réponds lorsque je te donne une instruction.

Sa voix était basse et son ton de mise en garde ne fit qu’attiser ma colère.

— Tu devrais peut-être donner des instructions à ceux qui en ont besoin. Je n’ai rien fait de répréhensible.

J’avais du mal à ne pas lui parler d’un ton acerbe.

— Je te l’ai dit : Brad est le meilleur. Je veux qu’il soit parfaitement concentré sur ce qu’il fait.

— Je ne le déconcentre pas. J’étais en train d’envoyer mes commandes en salle, rétorquai-je d’un ton défensif.

— Dans ce cas, pourquoi était-il en train de causer avec toi alors qu’il aurait

dû bouger son cul pour s'occuper de ce qu'il avait sous les yeux ? Ne fais pas l'imbécile avec moi, Rose. Je connais les femmes, ma puce. Que trop bien.

C'en était trop. Captain m'avait poussée dans mes retranchements.

— Je termine ce soir et après je me tire. Puisque c'est ce que tu veux. Je ne vais pas rester à me faire accuser de trucs que je n'ai pas faits.

J'avais parlé beaucoup trop fort, mais ça m'était bien égal. Je pivotai les talons et m'éloignai à grands pas de cet homme insupportable pour qui j'avais commis l'erreur de chambouler ma vie.

Captain

Merde. Je restai comme deux ronds de flanc à regarder Rose qui regagnait la salle à grands pas. Elle avait raison. C'est Brad qui flirtait avec elle. Je les avais observés toute la soirée et j'avais bien remarqué que quand Patricia lui avait dit que Rose pensait qu'ils étaient amis, rien d'autre, ça ne lui avait pas plu. Comme s'il n'avait pas pu attendre la fin du service pour lui en parler.

La lueur dans son regard, même caché derrière ses lunettes, me rappela Addy. Lorsqu'on la poussait dans ses retranchements, ses yeux lançaient les mêmes éclairs, avec la même détermination. Ma poitrine se serra, comme toujours quand je me remémorais Addy. Et Rose me la rappelait sans relâche. Les souvenirs revenaient de plus en plus violemment. Mais j'avais déposé les armes et je n'avais plus le projet de me venger. J'avais laissé cette vie derrière moi.

Et de nouveau, mon esprit était ouvert aux belles choses qui s'étaient produites dans ma vie. À ce qu'il y avait de meilleur. Même si j'avais vécu l'enfer dans cette maison, avec mes parents, Addy en avait fait quelque chose de parfait. Pour elle, tout cela avait valu le coup. Tout du long, je pensais la sauver, mais c'est elle qui avait été mon salut. Elle avait donné un sens à ma vie. Elle m'avait montré ce qu'était le vrai amour.

Et puis, après tout ce qu'elle m'avait offert, je lui avais fait faux bond. Je ne l'avais pas du tout sauvée, en fin de compte. L'amour que je lui avais porté l'avait tuée. Ma mère avait totalement basculé le jour où elle nous avait trouvés au lit, Addy et moi. Ce n'était pas notre première fois – Addy m'avait donné son innocence des mois auparavant, dans ce qui resterait le plus beau moment de mon existence. Le temps que nous passions ensemble nous avait rapprochés et avait forgé un lien indestructible. D'une certaine façon, j'avais vu juste :

l'emprise d'Addy sur moi était encore palpable. Puissante.

— Merde alors, ça cartonne ce soir ! Pas la peine de faire cette tronche.

La voix de Major me tira de mes pensées. J'écartai mes souvenirs et la tension avec Rose pour me concentrer sur lui.

— Je suis prêt à passer à autre chose. Ce n'est pas mon truc, fis-je.

C'était aussi simple que ça. J'avais besoin de davantage de solitude. Major me dévisagea, la tête penchée sur le côté.

— Tu veux dire que tu as envie de revenir ? DeCarlo péterait un plomb, tellement ça lui ferait plaisir.

— Non, mec. J'ai dit que c'était fini pour moi.

Major haussa les épaules.

— O.K. Pigé. Mais l'excitation. La chasse. Ça ne te manque pas ?

Sous ses airs de beau gosse joueur et rigolard, Major Colt était un sacré taré. Peut-être pas autant que Cope, qui à mon avis n'avait pas vraiment d'âme. Mais au moins, avec Cope, il n'y avait pas de mauvaise surprise. Major bernait son monde. Même sa famille. Et avec brio.

Je jetai un œil alentour pour m'assurer que nous étions seuls avant de répliquer :

— Je l'ai fait pour survivre, pas parce que ça me plaisait. J'étais en quête de quelque chose que je n'ai jamais réellement trouvé.

Major eut un petit sourire en coin.

— Tu penses que je suis un gros malade.

— Ouais.

Major laissa échapper un ricanement.

— Nan, j'aime bien jouer.

Mais la vie n'était pas un jeu. C'était un cadeau. Et faire le choix d'arracher ce cadeau à une autre personne n'était pas une chose facile. Ce que nous faisons – ce qu'il faisait – ne serait jamais acceptable. Pour autant, je ne changerais rien. Chaque fois que j'appuyais sur la détente, je connaissais le prix à payer. Je savais ce que cela voulait dire. Et même si je n'étais pas Dieu et que ce n'était pas à moi de déterminer qui devait vivre ou mourir, je faisais ce choix. Je remédiais à tout le merdier de ce monde, en espérant chaque fois que je sauvais l'Addy de quelqu'un d'autre.

— Et qu'est-ce que tu fous encore ici ? Le boulot n'attend pas, rétorquai-je en dépassant Major pour regagner la porte.

— Ce n'est vraiment pas une affaire simple, cette fois-ci. DeCarlo veut d'abord des réponses. Alors j'ai du bol, je me retrouve à baiser une bombasse pour trouver les réponses en question. Merde alors, j'adore mon taf.

Je m'arrêtai à la porte.

— Je vais bientôt partir d’ici. Mais avant de mettre les bouts, je veux que tu t’en ailles et que le boulot de DeCarlo soit fini. Je ne veux pas de ce merdier près de ma sœur et de sa famille. Oublie tes histoires de chatte pour te concentrer sur ta mission.

Je regagnai la salle sans attendre sa réaction.

— Tu crois que Mase a dit à Reese ce que DeCarlo a fait ? insista Major à voix basse.

Je me figeai. Je m’étais posé la même question. Reese était une des raisons pour lesquelles je m’étais retrouvé au Texas avant de débarquer à Rosemary Beach. Je ne parlais plus à Reese depuis que j’avais terminé ma mission, mais Mase et moi échangeions des nouvelles de temps à autre. Tuer l’homme qui avait violé Reese quand elle était enfant avait été une de mes grandes réussites. La perversion de cet individu avait détruit la vie de cette jeune femme. J’aurais fait tout mon possible pour m’assurer qu’il ne touche jamais plus une fille. DeCarlo était son vrai père et il avait désiré plus que quiconque la mort de cet homme. Sa fille était une battante. Elle avait vécu l’enfer avant de trouver le bonheur dans les bras de Mase Colt Manning. Ce type allait la chérir pendant le restant de ses jours. Reese avait eu de la chance.

— Non. Je pense que, s’il lui avait dit, DeCarlo serait au courant.

— Ouais, fit Major en opinant du chef.

Je partis sans plus attendre. Il fallait que je passe la salle en revue. Il fallait que cette soirée soit une réussite pour que je puisse partir d’ici et envisager la suite de ma vie.

Arthur était content. Les clients étaient contents. Et j’étais vraiment jouasse que ce soit fini. Bientôt, le fils de l’amie d’Arthur, Jamieson Tynes, prendrait la relève. Il ne me resterait plus qu’à le former au cours des semaines à venir, puis à lui passer la main.

Il était largement minuit passé lorsque je verrouillai la porte de mon bureau pour gagner la sortie à l’arrière du bâtiment. La perspective de me mettre au lit ne m’avait jamais autant réjoui. La journée avait démarré avant l’aube pour ne jamais ralentir.

— Captain, m’interpella Elle.

Elle se tenait juste à l’extérieur de la salle. Moi qui avais fait tout mon foutu possible pour garder mes distances.

— Ouais, répliquai-je d’une voix sans appel.

Je ne voulais pas de mélodrame. Particulièrement ce soir.

— On peut parler ?

— Non.

— Sérieusement, tu vas te comporter comme ça ? On a couché ensemble pendant des semaines. On a eu une relation. Tu ne peux pas débrancher tes émotions comme ça.

Je fis un effort pour concéder sa présence d'un regard irrité.

— Je n'ai pas d'émotions, Elle. Je te l'ai dit au début, tout comme je t'ai dit que je faisais ça pour la baise. Rien de plus.

— Tu es amoureux de qui, alors ? Hein ? Elle est où ? riposta Elle en s'approchant de moi. Si elle est si géniale que ça, pourquoi elle n'est pas ici en train de se battre pour toi ? Parce que moi, je suis ici. Et moi, je t'aime. Elle non, sinon elle serait ici.

L'émotion que je ne ressentais pas pour Elle était dépassée par l'émotion qui surgissait toujours à la mention de la fille que j'aimais. Celle qui possédait mon cœur comme jamais personne ne le pourrait.

— Ne la compare pas à toi. Elle était pure et bienveillante. Elle était altruiste et quand elle souriait le monde s'éclairait. C'était ma meilleure amie. La raison pour laquelle je me levais le matin. Elle était tout ça, bordel. Personne ne sera jamais à la hauteur. Jamais.

Elle leva les mains vers le ciel comme si j'étais fou.

— Mais tu t'entends ? Tu parles d'elle au passé. Elle n'est plus là. Toi-même tu le sais. Passe à la suite ! Manifestement, elle ne t'a pas attendu.

À cet instant précis, je la détestai. Je détestai sa voix. Son apparence. L'air qu'elle respirait. Je voulais juste qu'elle la ferme. Mon corps se raidit de fureur et je dus refouler mon envie de donner des coups de poing dans le mur. Et de lui hurler à la figure de dégager de ma vue. Je ne pouvais pas perdre mon calme. Pas maintenant.

Tout le dégoût et la haine qu'elle m'inspirait étaient contenus dans le regard noir que je lui adressais. Elle allait le sentir passer et si elle était aussi maligne que ce que je pensais, elle ne m'approcherait plus jamais.

— Elle est morte.

Ces mots étaient toujours aussi douloureux. Ils me donnaient envie de tout casser. J'aurais fait tout et n'importe quoi pour ne pas avoir à les prononcer à voix haute.

Je n'attendis pas sa réponse. La pâleur de son visage m'informa qu'elle avait compris. Je la laissai en plan pour regagner mon seul et unique refuge : mon bateau.

Onze ans plus tôt

Ma mère chantait dans la cuisine. Ce n'était jamais bon signe. Je m'arrêtai à la porte et levai la main devant Addy d'un geste protecteur. Par pur réflexe. Comme si ma mère allait nous entendre et se jeter sur elle comme une folle. Je savais bien que cela n'arriverait pas, mais je nous préparais au pire. Ma mère qui chantonnait, cela voulait dire qu'elle était heureuse, ce qui signifiait habituellement qu'elle pensait que mon père allait rentrer pour le dîner.

Mon père ne rentrait jamais pour le dîner. Cela faisait plus de quatre ans, depuis qu'il avait commencé à coucher avec sa secrétaire, qu'il ne rentrait plus. Malgré le fait qu'il avait un enfant avec cette autre femme et qu'il passait la plupart des nuits dans son autre famille, ma mère faisait toujours semblant que ce n'était pas le cas.

Je remarquai la bouteille de tequila vide sur la table basse et jetai un œil à Addy. Elle l'avait vue, elle aussi. C'était clairement un autre mauvais signe. Ma mère qui se comportait comme une folle, c'était une chose. Mais ma mère ivre en était une autre.

— Va dans ta chambre et verouille la porte à double tour, lui chuchotai-je.

Elle leva sur moi ses grands yeux. J'y lus de la peur, mais aussi de la détermination. Elle secoua la tête.

— Je ne te laisserai pas seul avec elle. Si je m'enferme, tu sais très bien qu'elle s'en prendra à toi, que tu la repousseras et qu'elle te frappera.

J'étais plus grand et costaud que ma mère, à présent. Ses coups ne me faisaient pas mal. Mais ils étaient susceptibles de briser Addy. Jamais je ne la laisserais faire. Quand j'avais commis l'erreur de rester à l'école après les cours pour faire un essai pour l'équipe de basket, Addy avait trouvé ma mère ivre en rentrant. Ça s'était soldé par un poignet cassé. Je ne me l'étais toujours pas pardonné.

— Ça ne me fait pas mal quand elle me frappe. Mais je ne la laisserai pas te faire du mal, dis-je à voix basse.

Je ne voulais pas qu'elle nous entende. Je voulais avant toute chose mettre Addy à l'abri. Elle finit par pousser un soupir et par capituler.

— O.K. Mais si elle s'en prend à toi, je sors.

— Non, Addy, je t'en prie. Reste dans ta chambre, fais-le pour moi. Je n'hésiterai pas à lui faire du mal si je n'ai pas le choix.

Je ne voulais pas blesser ma mère. Je la détestais à cause de ce qu'elle faisait subir à Addy. Je la détestais parce qu'elle était incapable de se comporter normalement et d'être une bonne mère. Mais je n'avais pas envie d'être physiquement agressif envers elle. J'avais juste envie qu'on se tire loin d'elle. Je savais, en plus, que si je levais la main sur elle, elle me le ferait payer en envoyant Addy ailleurs. Sans moi, Addy n'aurait plus aucune protection. Il

fallait que je veille sur elle.

— Je t'aime, murmura-t-elle, les yeux pleins de larmes.

Cela faisait un petit moment que nous échangeions ces mots, même si je pensais qu'ils n'avaient pas la même signification pour elle. J'étais amoureux d'Addy, mais elle ne me considérait pas de la même manière. Elle ne flirtait jamais avec moi et n'essayait pas d'attirer mon attention, comme pouvaient le faire les autres filles. Je n'y étais pour rien. À un moment donné, elle était passée de ma meilleure amie à la personne avec qui je voulais être pour le restant de mes jours. Nous étions jeunes mais tout le merdier que j'avais eu à gérer m'avait fait grandir vite. Je l'avais fait pour nous deux. Je savais ce que je ressentais. J'appartenais à Addy. Mais elle ne s'en rendait pas compte.

— Moi aussi, je t'aime, répliquai-je avant de hocher la tête en direction de l'escalier qui menait aux chambres. Allez, monte. Je m'occupe d'elle. Va t'enfermer là-haut.

Addy me lança un dernier regard implorant, mais je lui montrai l'escalier avec insistance et tins bon. Elle finit par tourner les talons et gagner la chambre qui était auparavant le petit bureau de mon père. Nous avions une autre chambre d'amis qu'Addy aurait pu prendre, mais ma mère lui avait attribué la plus petite pièce de la maison. Je me demandais souvent si c'était parce que c'était la plus éloignée de ma chambre.

Une fois Addy à l'abri à l'étage, je mis le cap sur la cuisine pour affronter ma mère folle en état d'ébriété.

Elle s'était lavé les cheveux, qu'elle avait noués avec soin. Elle portait une robe d'été et une paire de chaussures à talons. Elle était occupée à remuer quelque chose sur le feu. Une autre bouteille de tequila était posée sur le bar à sa gauche, à côté d'un verre à vin rempli de liqueur. Elle chantait ce qu'elle appelait sa chanson à elle et papa. Je savais que la soirée s'annonçait mal.

— Tu cuisines quoi ?

J'espérais détourner son attention de l'absence d'Addy. En me voyant à la maison, elle allait forcément penser à elle. Et ces derniers temps, elle la haïssait plus que jamais.

Elle fit volte-face. Le mascara noir qui coulait sur son visage trop maquillé ne me surprit pas. Quand elle buvait de la tequila, elle avait l'habitude de pleurer. À chaudes larmes.

— Du poulet et des raviolis chinois. Le bébé adore le poulet et les raviolis chinois, répondit-elle en souriant.

Merde. Voilà qu'elle se remettait à parler du bébé. Depuis que mon père avait eu un enfant avec la secrétaire, ma mère faisait périodiquement semblant qu'elle aussi avait eu un bébé avec mon père. C'était tellement tordu. J'en avais parlé à

mon père. Je lui avais demandé de nous sortir d'ici, Addy et moi, et de trouver un soutien pour maman, mais il m'avait systématiquement envoyé bouler. Il ne croyait pas que la situation était délétère à ce point. Il ne passait jamais à la maison pour constater par lui-même la folie de sa femme. Mon père se contentait de payer les factures et d'alimenter le compte bancaire de ma mère.

— J'ai des devoirs. Je te laisse tranquille. Profitez bien du poulet et des raviolis, le bébé et toi.

Si je jouais le jeu, elle gardait normalement son calme. C'était quand j'essayais de la sortir de sa torpeur qu'elle perdait les pédales.

— Oui ! Viens manger avec nous quand papa arrive, lança-t-elle dans mon sillage.

— Bien sûr.

Puis les sanglots reprurent et je me figeai. Merde. Ça ne finissait jamais bien.

Rose

Je n'étais pas une dégonflée, mais j'avais jeté l'éponge hier soir dans un moment de colère et maintenant il fallait que je m'y tienne. Et que je trouve un autre travail. Après m'être garée devant le restaurant, je me retournai pour regarder Franny. Aujourd'hui, je l'amenais chez le dentiste.

— Tu restes ici. Ferme la portière. Je reviens tout de suite, ordonnai-je avant de sortir de la voiture.

— J'aimerais bien voir l'intérieur, dit-elle en scrutant la façade.

C'était vraiment un beau bâtiment. Arthur Stout n'avait pas lésiné sur les moyens.

— Je sais. Et je suis désolée. Mais le moment est mal choisi, expliquai-je.

Je ne voulais pas lui dire que je démissionnais. Pas tout de suite. Il fallait d'abord que je trouve un autre emploi. Ma fillette était de nature inquiète.

Je refermai la portière et attendis qu'elle verrouille la voiture avant de gagner l'entrée. Il fallait que je dépose ma lettre de démission. Je n'aurais certainement pas de lettre de recommandation de sa part, mais je voulais bien faire les choses malgré tout.

— Je croyais que tu arrêtais, me lança Captain.

Je fis volte face. Il sortait de son pick-up. Je ne l'avais pas vu garé là tant j'étais obnubilée par ce que j'avais à faire.

Je lui tendis ma lettre de démission.

— C'est le cas. Je suis simplement venue te remettre ça, déclarai-je en me redressant de toute ma taille.

Il n'avait aucune idée des espoirs et des rêves qu'il venait de fracasser. Non seulement pour moi mais pour Franny. Elle ne connaîtrait jamais son père, parce

que je ne lui faisais pas confiance pour être l'homme dont elle avait besoin.

Je ne voyais pas son expression derrière ses lunettes de soleil, mais au point où on en était, ça m'était bien égal. Je savais à quel point il pouvait être indifférent et froid. Il jetterait sans doute la lettre dans la poubelle à peine rentré à l'intérieur, pour ne plus jamais penser à moi.

— Tu es sûre de vouloir faire ça ?

Sa question me prit au dépourvu. Pourquoi me demander ça ? Il s'en était pris à moi la veille au soir alors que je n'avais rien fait.

— Tu n'es pas un patron impartial. Tu ne m'apprécies pas et je ne sais pas trop pourquoi. Je travaille dur et j'essaie d'être aussi professionnelle que possible. Mais hier soir tu as été...

— Injuste, termina-t-il à ma place. J'ai été injuste envers toi.

Je fermai la bouche, puis la rouvris avant de la refermer. Je ne savais pas quoi répondre. J'avais déjà vu cette facette de Captain, lorsqu'il m'avait présenté ses excuses quand Franny était tombée malade. Mais depuis, je ne l'avais pas revu comme ça.

— Écoute, Rose, je ne vais pas rester très longtemps dans les parages. Le restaurant a ouvert, je vais former le nouveau manager dans les semaines à venir. Ça coince entre nous, mais tu bosses bien. Cet endroit a besoin de toi. Ce n'est pas parce qu'on ne travaille pas bien ensemble que tu ne t'entendrais pas avec le nouveau patron. Reste. Tente le coup.

Il allait partir ? Quoi ?

— Tu pars où ? m'enquis-je, ignorant le fait qu'il m'avait demandé de rester.

Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas encore.

Cela ne devrait pas avoir d'importance. Et pourtant si. C'était une chose de démissionner, du moment que je savais où il était. Je n'allais pas changer le fait que je voulais savoir si River allait bien. J'avais passé dix ans sans savoir où il était et pas un jour sans m'inquiéter de son bonheur.

C'était dur de me dire qu'il était devenu un homme si différent du garçon que j'avais aimé, mais au moins je savais où il était. Qu'il avait de la famille. J'avais besoin de cet apaisement. Si Captain s'en allait, tout allait s'effondrer. Et certes River était devenu Captain, mais je tenais à lui quand même. Et ça ne changerait jamais. J'aimerais River toute ma vie. Il faisait partie de moi.

— Ça a l'air de te contrarier, Rose. Il y a une raison particulière ? demanda Captain de sa voix traînante, comme si la question l'amusait.

Je sortis de ma torpeur et secouai la tête. C'était impossible de lui expliquer. Même si j'essayais, il y avait de fortes chances pour qu'il me hâisse s'il apprenait que je m'étais enfuie des années plus tôt sans donner d'explication.

S'il rejetait Franny, je ne pourrais pas faire face. Je choisis de ne rien dire.

— Maman, il faut que j'aille aux toilettes, coupa la petite voix de Franny.

Je me retournai. Franny était sortie de la voiture et elle me dévisageait en fronçant les sourcils d'un air désolé.

— D'accord, fis-je en me retournant vers Captain qui avait les yeux rivés sur elle. Il faut que j'entre pour l'emmener aux toilettes. Je peux ?

Il ne répondit pas. Il restait figé. Je n'étais même pas sûre qu'il respire. Pas un seul muscle de son corps ne bougeait. Toute son attention était sur Franny.

Elle nous rejoignit d'un pas traînant. Le petit sourire qu'elle me lança en arrivant à ma hauteur me donna un coup au cœur. Oh, doux Seigneur. Je n'avais pas pensé à ça.

— S'il te plaît, ajouta-t-elle en attendant ma réponse.

Mon cœur battait à se rompre et je sentis un mélange d'anxiété et de peur picoter ma peau. Ce n'était pas censé se passer comme ça. Pas devant Franny. Pas maintenant.

— Je promets que je ne fais pas semblant pour voir à l'intérieur du restaurant, plaida Franny. J'ai envie de voir, mais j'ai vraiment envie de faire pipi.

Ses boucles blondes, qui ressemblaient tellement à ma chevelure naturelle, rebondissaient au rythme de ses pas et son sourire était quasi identique au mien. Ses yeux bleus brillaient de malice et je croisais les doigts pour qu'il ne voie pas la ressemblance.

Je me retournai vers Captain. Je voyais bien à travers ses lunettes de soleil qu'il scrutait le moindre de ses mouvements. Ce n'était pas la réaction habituelle d'un adulte devant une fillette de neuf ans. Il me voyait moi – Addy – dans Franny.

La main de Franny se referma sur la mienne et la serra. Elle leva son sourire sur l'homme qui la regardait en silence.

— Bonjour. Je m'appelle Franny. Tu travailles avec maman toi aussi, comme Brad ? s'enquit-elle innocemment.

Il tressaillit à la mention de Brad et son regard se détacha enfin de Franny pour se poser sur moi. Je me sentais mise à nue. Il fallait que je me mette à l'abri. Il voyait trop de choses, j'avais peur qu'il ne fasse le calcul et qu'il ne comprenne tout. Est-ce qu'au fond j'en avais envie ?

— Qui es-tu ? lança-t-il enfin de sa voix grave.

— Je m'appelle Ann Frances, mais tout le monde m'appelle Franny. Et toi, tu es qui ?

L'innocence de sa réponse me serra l'estomac et me picota les yeux. Ce n'était pas censé se passer comme ça.

Je serrai la main de Franny.

— Passe la porte devant toi et tourne à droite. Tu verras l'indication des toilettes sur ta gauche.

Elle hocha la tête avant de se précipiter à l'intérieur.

Une fois Franny partie, je posai les yeux sur Captain.

— Qui es-tu, Rose ? demanda-t-il.

Que pouvait-il bien penser ? S'il voyait la ressemblance entre Franny et la fille que j'avais été, voyait-il aussi par-delà la teinture de mes cheveux, mes lunettes et mon corps d'adulte ?

— Je ne vois pas ce que tu veux dire, répliquai-je prudemment.

Captain prit une profonde inspiration et planta son regard derrière moi sur le bâtiment.

— C'est ta fille ?

— Oui.

Ses yeux revinrent sur moi.

— Dans ce cas qui es-tu ?

Je n'allais pas flancher.

— Les renseignements me concernant sont dans mon dossier d'embauche.

Il retira ses lunettes de soleil et plissa légèrement les yeux pour me scruter. Je ne pus m'empêcher de retenir ma respiration. Une partie de moi avait envie qu'il me reconnaisse. Mais la partie qui savait qu'il n'était plus le River d'avant voulait rester cachée. Pas seulement pour Franny, pour moi aussi.

River voulait me protéger, mais cet homme... Je n'étais pas sûre de pouvoir faire face. Il allait me briser de manière irrémédiable.

— Enlève tes lunettes.

On aurait dit un ordre, pourtant sa voix était à peine un murmure.

Je levai les yeux sur lui, figée. M'avait-il reconnue ? Si je retirais mes lunettes, c'était la fin. Il allait comprendre et que se passerait-il ensuite ? Fallait-il faire le pari qu'il accepte Franny ? Qu'il accepte que j'avais caché mon identité toutes ces années ?

— C'est trop cool ici ! s'exclama Franny.

Jamais je n'avais été aussi soulagée de la voir apparaître. Je détachai les yeux de Captain et m'approchai de ma fille, en espérant que le sourire que j'avais plaqué sur mon visage suffirait à la faire monter en voiture sans poser de questions.

— On va être en retard chez le dentiste. Il faut y aller, annonçai-je d'une voix aussi calme que possible malgré l'affolement qui m'envahissait.

— Je déteste aller chez le dentiste, maugréa Franny dont l'enthousiasme s'était instantanément envolé au souvenir de son rendez-vous.

— Mais tu as besoin de toutes tes dents, lui rappelai-je comme je le faisais

toujours.

Je sentais la paire d'yeux scruter le moindre de nos mouvements et, même si ces yeux brûlaient chaque centimètre de ma peau, je ne me retournai pas. Je continuai à avancer vers la voiture en priant pour qu'il nous laisse partir.

Franny se retourna pour lui dire au revoir d'un signe de la main et je plissai les yeux en pestant en silence contre la gentillesse de ma fille. Elle finit par grimper en voiture et je fis de même.

Ma prière avait été exaucée : il nous laissait partir.

Captain

Je fonçai droit sur les dossiers des employés et ressortis celui de Rose Henderson. Je parcourus ses données personnelles, la liste de ses anciens postes et son adresse. Elle avait le bac. Il n'y avait aucune mention d'études supérieures. Elle travaillait depuis ses dix-huit ans et avait d'excellentes références de ses anciens employeurs. Notamment dans l'école élémentaire de l'Oklahoma où elle avait travaillé récemment en tant que secrétaire.

Mais tout ça, c'étaient des foutaises.

Je sortis mon téléphone portable et appelai Benedetto DeCarlo sur sa ligne personnelle.

— Cap, lança-t-il en guise de salutations.

— J'ai besoin d'infos sur quelqu'un au plus vite.

— O.K. Qui ça ?

— Elle s'appelle Rose Henderson. Je scanne son dossier et te l'envoie tout de suite. J'ai besoin de tout ce que tu peux dénicher sur elle.

— Je mets mes gars sur le coup, répliqua-t-il.

— Pas tes gars, toi. Je ne veux personne d'autre dessus. Personne.

DeCarlo resta un instant silencieux avant de demander :

— Tu veux me dire pourquoi ?

— Je crois... putain...

Je croyais quoi ? Cette fillette ressemblait à Addy, mais qu'est-ce que ça voulait dire ? Addy n'était plus. Dans ce cas, qui était Rose ?

— Je crois qu'elle a un lien avec *elle*.

Je savais qu'il comprendrait. Il n'y avait jamais eu qu'une seule personne qui avait compté dans ma vie.

— Je te tiens informé dans les heures qui viennent, me dit-il avant de raccrocher.

Une fois le dossier scanné et transmis à DeCarlo, je me laissai tomber dans mon fauteuil, le yeux rivés sur la paperasse entre mes mains. Il y avait tant de points communs. Est-ce que je m'agrippais à des bribes, par désespoir ? Oui, Rose avait le rire d'Addy et, quand elle souriait, j'avais parfois l'impression qu'on me donnait un coup de pied dans le ventre. Il pouvait tout à fait s'agir de coïncidences, mais la fillette ressemblait vraiment à Addy. À tel point que ça m'en avait coupé le souffle. Elle était plus jeune que la Addy que j'avais connue, mais elle lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. J'avais eu du mal à respirer.

L'expression de Rose trahissait un secret. Merde alors, elle était quasiment partie en courant ! Il y avait bien une raison. J'en étais persuadé. Je n'inventais rien, bordel. Qui était donc Rose Henderson ?

Je détestais attendre. J'avais appris par cœur tout le dossier de Rose. J'avais rejoué dans ma tête toutes les conversations que j'avais eues avec elle. Mon tout premier rêve sur Addy s'était manifesté après avoir entendu rire Rose. Et puis voilà que sa fille était le portrait caché d'Addy. Il y avait un lien. Il y avait forcément un lien, bon sang.

Personne ici ne connaissait Rose. À part, peut-être, Brad. Je lui en voulais de manière irrationnelle, parce qu'il était proche de quelqu'un qui me semblait lié à Addy. Cela n'avait aucun sens, mais leur relation ne me plaisait pas. Je voulais qu'il la laisse tranquille.

En attendant, j'avais besoin de découvrir ce qu'il savait de Rose. Elle lui avait peut-être confié quelques indices. Je mis le cap sur la cuisine, où j'étais sûr de le trouver. Il leva la tête à peine avais-je passé la porte.

— Il faut qu'on parle, annonçai-je avant qu'il ait le temps de me faire goûter une entrée ou de me raconter ce qu'il préparait. (Ce gars passait son temps à parler gastronomie.)

— O.K., fit-il en fronçant les sourcils.

Il reposa son couteau et s'essuya les mains sur le torchon qui pendait à sa taille.

— C'est au sujet de Rose. Tu me retrouves dans mon bureau ?

Je ne voulais pas que quelqu'un d'autre nous entende.

Brad ouvrit les yeux ronds comme des soucoupes puis hocha la tête.

— Bien sûr. Elle va bien ?

— Ouais, répliquai-je sèchement.

Brad à ma suite, je retournai dans mon bureau.

Une fois la porte refermée derrière nous, je ne lui laissai pas le temps de poser la moindre question. C'était mon tour :

— D'où vient Rose ? Est-ce qu'elle te l'a déjà dit ?

Le froncement de sourcils de Brad se creusa, et il secoua la tête.

— Non.

— Elle t'a parlé de quelqu'un d'autre, dans sa famille, à part sa fille ?

— Elle n'a pas de famille. Elle a grandi en familles d'accueil.

Il avait énoncé sa phrase sans émotion, mais le poids de ses mots fit éclater la bulle de soupçons que je portais en moi.

— En familles d'accueil, répétais-je.

— Ouais, elle m'a expliqué qu'elle était sortie du circuit à seize ans suite à une mauvaise expérience. Elle n'en dit pas plus. Elle se referme comme une huître assez vite.

Je m'assis au bord de mon bureau que j'agrippai à deux mains pour éviter de pousser un hurlement de soulagement ou de rage ou de... Si seulement j'arrivais à comprendre les sentiments qui me traversaient. Ça ne pouvait pas être réel. Je n'en croyais pas mes oreilles.

— Elle a fait quelque chose ? C'est vraiment quelqu'un de bien, Captain. Une mère super. Mère célibataire, en plus. Elle n'a jamais été mariée.

Je voulais être seul pour pouvoir appeler DeCarlo. Mais il me restait une question.

— Quel âge a sa fille ?

— Neuf ans.

Putain.

Addy

À notre arrivée à la maison, je remarquai que le pick-up de Captain n'y était pas. Mais ce n'était qu'une question de temps. Je déposai Franny chez Mme Baylor en lui expliquant que j'attendais de la visite, en m'assurant que Franny puisse rester jusqu'à ce que j'aie la chercher.

Mme Baylor eut l'air inquiète. Il faut dire que je livrais un tel combat contre l'anxiété, la peur et l'incertitude qu'il m'était impossible de le cacher. Le mieux était de mettre Franny à l'abri pour gérer Captain toute seule. Il fallait que je prenne une décision.

Captain savait quelque chose. Il avait compris. Il était probable qu'il m'ait reconnue, et qu'il me hâsse au point de m'avoir laissée partir. Mais je connaissais suffisamment l'homme qu'il était devenu pour me douter qu'il exigerait des réponses. Et ses questions n'allaient pas tarder à arriver.

J'étais à la maison depuis moins d'une heure lorsque son pick-up se gara dans l'allée. En entendant le crissement des coquillages sous les pneus, je sus instantanément que c'était lui. J'attendis à la table de la cuisine qu'il gagne la porte d'entrée.

Le bruit de ses pas s'interrompit et il attendit un temps avant de toquer. On y était. L'heure de vérité. J'allais faire face aux conséquences tout en protégeant Franny du mieux possible.

Je me levai, pris une profonde inspiration et tentai de calmer les battements de mon cœur avant de retirer mes lunettes que je posai sur la table. Elles étaient superflues à présent. En arrivant ici, je savais que ce jour viendrait. Je m'y étais préparée plus d'une fois au cours de l'année qui venait de s'écouler. Mais je me rendais compte en cet instant que je n'y étais pas vraiment parée.

Notre passé était atypique, tout comme l'amour que j'avais porté à River Kipling. Il avait été mon ancre dans la tempête jusqu'à ce que je sois obligée de me libérer pour le sauver. Mon amour pour lui était assez fort pour le faire.

En ouvrant la porte, tous les souvenirs que j'avais de River me submergèrent. Tous les bons moments, tous les tournants, tous ces instants où il m'avait fait me sentir en sécurité. Je devais au garçon qu'il avait été de répondre aux questions de cet homme. De lui donner la vérité. Toute la vérité.

Onze ans plus tôt

J'étais assise en boule sur mon lit. Les larmes inondaient mon visage. Mes joues pleines de ces fichues taches de rousseur. Je détestais mes taches de rousseur. Je détestais être de petite taille. J'avais envie d'être grande et bronzée, comme Delany O'Neil. Alors peut-être que River me verrait différemment.

Je serrai les yeux très fort en essayant d'occulter l'image que cette journée m'avait laissée en tête. River était censé m'attendre pour rentrer à la maison, mais il n'était pas encore arrivé. Comme j'avais fini mes cours en avance, je m'étais dit que je pourrais aller le chercher à la sortie. J'avais envie de lui raconter que j'avais réussi le devoir d'histoire pour lequel il m'avait aidée.

Je n'avais eu aucun mal à le trouver. Delany O'Neil et lui étaient appuyés contre les casiers. Il avait les mains plaquées sur ses seins et sa bouche collée à la sienne. J'avais même aperçu un bout de sa langue – à elle ou lui, je ne sais pas trop. J'avais eu du mal à supporter la scène tandis que mon cœur explosait en mille morceaux.

Delany avait emmêlé ses doigts aux boucles baignées par le soleil de River. J'avais toujours eu envie de les toucher et n'avais jamais osé. Elle avait remonté une jambe jusqu'à sa hanche et, lorsqu'il avait fait glisser sa main pour agripper sa cuisse, je n'avais pas pu tenir une seconde de plus. J'avais porté une main à ma bouche pour étouffer un cri avant de partir en courant.

Il n'y avait personne à la maison. J'étais bien contente de ne pas avoir à m'inquiéter d'être punie ou battue, sous le simple prétexte que je me trouvais là. Ma chambre était le seul réconfort dont j'avais besoin. Enfermée dedans, seule. Moi et mon cœur en morceaux.

Je savais que River aimait bien Delany. Je l'avais vu la regarder quand elle passait devant lui. Il était beau et ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ne s'intéresse à lui. Bientôt, il serait amoureux d'elle. Il aurait envie d'être avec elle et j'allais me retrouver toute seule.

Au moins, je n'aurais plus à m'inquiéter de le voir prendre des coups ou

supporter la folie de sa mère. Il allait s'épargner tout cela en compagnie de Delany. Il fallait juste que j'apprenne à vivre avec et à survivre à son absence. De toute façon, il n'aurait pas été là pour me protéger toute ma vie.

La poignée de la porte s'abaissa et je sursautai lorsqu'il se mit à tambouriner.

— Addy, tu es là ?

La voix de River était angoissée. Je ne l'avais pas prévenu que je partais, mais je m'étais dit qu'il avait dû m'oublier dans les bras de Delany.

— Ouais, répondis-je en grimaçant au son brisé de ma propre voix.

— Merde, tout va bien ? Pourquoi tu es rentrée sans moi ? Elle t'a fait mal ? Putain, Addy, ouvre la porte.

Il s'inquiétait constamment pour moi. J'étais son fardeau et je détestais ça encore plus que mes taches de rousseur. Je reniflai et m'essuyai le visage en me disant que je devais être couverte de plaques rouges.

— Je t'en prie, Addy, ouvre, supplia-t-il.

Je regagnai la porte. J'aurais préféré ne pas l'affronter. Je voyais encore sa main sur Delany et sa langue dans sa bouche. Grimaçant de jalousie et de dégoût, j'ouvris la porte.

En un clin d'œil River se glissa à l'intérieur.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il en prenant mon visage entre ses mains pour y déceler la moindre trace de violence.

— Rien, marmonnai-je en reculant pour éviter ces mains qui avaient traîné sur elle. Tu vois, tout va bien, tu peux partir, lâchai-je en montrant la porte et en évitant soigneusement son regard.

— N'importe quoi, ça ne va pas du tout. Tu ne me regardes même pas, et depuis quand tu me fous à la porte de ta chambre ? Addy, il s'est passé quelque chose et je veux savoir à qui je dois foutre une bonne raclée.

Il était toujours prêt à me sauver. Moi, la meilleure amie de petite taille, avec ses taches de rousseur, amoureuse de lui.

— Personne. Ce n'est pas ce que tu crois. Je suis sensible, c'est tout, avouai-je avant de retourner m'asseoir sur le lit.

— Tu n'es jamais dans cet état. Quelque chose ne tourne pas rond. Dis-moi ce que c'est.

Il ne se rendait pas compte qu'il ne voulait pas vraiment connaître la réponse. Il en était persuadé, mais c'était faux. Comment le prendrait-il ? Ce n'était pas comme s'il pouvait m'éviter. J'habitais sous son toit. On partageait le même enfer quotidien.

— Tu me ferais confiance si je te disais qu'il vaut mieux que tu ignores la raison et que tu ne peux rien y faire ?

Il secoua la tête avec véhémence.

— Je veux savoir pourquoi tu pleures, parce que je suis sûr que je peux y remédier.

Je poussai un soupir, repliai mes genoux sous le menton et détournai le regard pour fixer le mur. Ça allait durer toute la nuit. Il ne partirait pas tant qu'il n'aurait pas la réponse. Il saurait si je lui disais un mensonge, parce qu'il me lisait comme un livre ouvert. À bien des égards, nous étions semblables. Lui dire la vérité nous ferait du mal à tous les deux. Mais c'était mon meilleur ami et, si je souffrais de la situation, il fallait le lui faire comprendre. Ce ne serait pas la dernière fois que j'allais me retrouver à pleurer en boule à cause de lui et de Delany. Ou d'une autre fille.

— Je t'ai vu avec Delany, murmurai-je.

Je le regrettai aussitôt. Je priai pour qu'il ne m'ait pas entendue. Comme il ne disait rien, je me dis que j'avais peut-être un sursis et qu'il n'avait pas saisi mon aveu. Je serrai les yeux très fort en retenant mon souffle.

— C'est pour ça que tu pleures ?

Il m'avait posé la question d'une voix douce qui voulait dire qu'il tenait à moi. C'était pire encore. Il allait détester l'idée de m'avoir fait pleurer. J'avais été égoïste de le lui dire.

— Addy, parle-moi. C'est pour ça que tu es partie sans moi et que tu es en train de pleurer ?

River avait quinze ans. Il était populaire à l'école, et même s'il ne faisait pas de sport (encore une fois, à cause de moi), les gens l'appréciaient quand même. Était-ce donc si mal d'être tombée amoureuse de lui ?

Sa main effleurant mon bras me fit sursauter, mais je n'arrivais pas à poser les yeux sur lui. Je me sentais tellement coupable. Voilà qu'il allait penser qu'il n'avait pas le droit de sortir avec des filles sans quoi j'allais me comporter comme un bébé.

— Je suis désolée. Oublie ce que j'ai dit. Je jure que je ne réagirai plus jamais comme ça, affirmai-je de la voix la plus convaincante possible.

— Réponds-moi, Addy. Tu pleures à cause de ce que tu as vu ? Delany et moi ?

Je frémis en entendant son nom à côté du sien. Mais elle était grande et belle et populaire. C'était logique. Ils allaient bien ensemble.

River s'assit à côté de moi, la main toujours posée sur mon bras.

— C'est ça. C'est pour ça que tu pleures. Parce que tu m'as vu avec Delany et que ça t'a bouleversée.

Il ne posait plus de questions. Il se contenait d'affirmer ce qu'il déduisait de mon silence.

— Pourquoi ça te met dans cet état ? (Sa voix résonnait comme un grondement grave et il s'approcha de moi tout en caressant mon bras du bout du pouce.) Tu m'as toujours parlé, jusqu'ici. Continue. J'ai besoin que tu me le dises, Addy. Parle-moi.

Ses supplications étaient en train d'avoir raison de moi. Je lui faisais du mal. Il ne méritait pas ça.

Je tournai mes yeux pleins de larmes vers lui.

— Je suis désolée. Je... je sais qu'on est amis et je sais que tu ferais tout pour moi. C'est tellement injuste, et je n'ai pas envie de te le dire, parce que je ne veux pas te mettre mal à l'aise avec moi.

River resta immobile. Ses yeux m'implorèrent de poursuivre. Ce que je fis.

— J'étais jalouse. C'était dur à supporter... (J'avalai la boule dans ma gorge.) Je n'avais pas envie... je n'ai pas envie... (Je fermai les yeux. Je ne pouvais pas le lui dire en le regardant.) Je n'ai pas envie de gâcher notre amitié mais je suis amoureuse de toi.

Voilà. C'était dit.

Avant que j'aie pu ajouter un mot, les mains de River se glissaient de nouveau en coupe autour de mon visage, mais différemment, cette fois. Le geste avait une intimité qu'il n'avait pas quand il décelait des traces de violence.

— Regarde-moi, Addy.

J'ouvris lentement les yeux. Je lus une telle émotion dans son regard. Impossible de savoir ce qu'il ressentait exactement.

— Je suis amoureux de toi depuis un moment. J'étais persuadé que le sentiment n'était pas partagé.

— Quoi ? balbutiai-je, perplexe.

Il me sourit avant de s'approcher de moi.

— Je suis amoureux de toi. Je n'ai d'yeux que pour toi.

Je fronçai les sourcils et baissai la tête mais il releva mon visage d'une main douce et ferme à la fois.

— Mais je t'ai vu avec Delany.

— Non, tu m'as vu me comporter en mec de base avec elle. Je ne pensais pas que tu ressentais autre chose que de l'amitié pour moi, alors quand Delany m'a dragué, j'ai pris la balle au bond. Je ne l'aime pas. Elle s'aime assez pour deux. C'était juste une distraction.

— Quoi ? Tu... tu avais les mains sur ses seins, et sur sa cuisse. J'ai vu ta langue dans sa bouche.

River grimaça comme si je l'avais blessé.

— Je suis désolé que tu aies vu ça. Je ne le referai jamais. Je te le jure. Si tu m'aimes, Addy, alors je suis à toi. Je suis à toi depuis des années.

Captain

Elle avait enlevé ses lunettes et, sans ses grosses montures qui lui mangeaient le visage, je voyais très clairement ses yeux. Des yeux qui m'avaient hanté pendant des années. Elle s'était teint les cheveux, mais c'était bien le visage d'Addy. La même en version adulte. Comment j'avais pu passer à côté ?

Parce que je n'avais pas cru qu'elle puisse être en vie. Je ne l'avais jamais regardée en espérant voir Addy.

— Addy, fis-je simplement.

J'avais besoin qu'elle me certifie que je n'étais pas en train d'halluciner et que c'était réel. Qu'elle était réelle.

Elle recula pour me laisser entrer.

— River, se contenta-t-elle de dire, comme si c'était la seule réponse dont j'avais besoin.

Toutes les questions que j'avais en chemin, quand j'avais encore peur de croire que Rose était Addy, s'étaient évaporées. Je n'arrivais pas à articuler mes mots. Je réussis à peine à prononcer un :

— Comment ?

Addy ferma la porte et se retourna vers moi.

— Comment quoi ? Comment je t'ai trouvé ?

Comment elle m'avait trouvé ? Elle m'avait cherché ? Dix ans étaient passés. Je secouai la tête. Oui, je voulais connaître la réponse, mais d'abord...

— Comment peux-tu être en vie ?

Elle fronça les sourcils et me scruta un instant, comme si ma question était insensée.

Elle ne s'était pas dit que ce serait la première chose que je voudrais savoir ?

Merde, j'avais cru pendant dix années d'enfer qu'elle était morte. Si je m'étais douté qu'elle était en vie, je l'aurais cherchée. Et trouvée. Mon lien avec DeCarlo m'en donnait la capacité. La trouver n'aurait pas été compliqué. Mais j'avais bien vu ce que ma mère lui avait fait.

— Je ne comprends pas la question. Je suis partie sans un mot parce que je te protégeais de ta mère. De moi, et du destin qui t'attendait si je restais. Je nous ai sauvés tous les deux, en réalité. Pourquoi pensais-tu que j'étais morte ?

— Pourquoi es-tu partie ? Tu savais que tu n'étais pas obligée de me sauver. C'est moi qui te protégeais, Addy, pas l'inverse. Et je croyais que tu étais morte parce que ma mère est rentrée avec un pistolet à la main et du sang plein les vêtements. Elle a avoué t'avoir tuée et avoir jeté ton corps dans un lac, mais elle refusait de dire où. Tu n'es jamais rentrée à la maison. J'espérais qu'elle mentait, mais tu n'es jamais rentrée. Tu ne m'as jamais contacté. Je suis allé à la police, ma mère a été arrêtée, envoyée en hôpital psychiatrique, où elle a mis fin à ses jours. Bon sang, Addy, dès que j'ai eu assez d'argent et d'autorité, j'ai fait draguer le moindre foutu plan d'eau dans un rayon de deux cents bornes. Je voulais que tu sois enterrée décemment.

Mon cœur battait la chamade tandis que le souvenir me submergeait. La voir devant moi comme ça, c'en était presque trop.

— Le sang était le mien, expliqua-t-elle à voix basse. (Mais je le savais déjà, les flics l'avaient confirmé.) Ce jour-là, elle est venue me chercher au lycée. J'avais demandé que l'on te fasse venir à l'intendance, mais elle s'est tenue à carreau, en expliquant qu'elle voulait m'accompagner à mon rendez-vous chez le médecin sans te déranger. Alors je l'ai suivie, même si je savais que je n'avais pas rendez-vous chez le médecin.

» Elle nous a conduites hors de la ville et elle s'est garée à l'arrière d'un parking à côté d'un arrêt de bus. Puis elle m'a demandé combien de fois nous avions couché ensemble. Je ne voulais pas lui répondre. Elle avait son regard de folle et je savais que, si je répondais, elle perdrait la tête. Alors j'ai dit une fois. Sa gifle a fait éclater ma lèvre. Puis elle m'a redemandé et j'ai répondu trois fois. Elle m'a de nouveau frappée. Puis elle m'a reposé la question. Et ainsi de suite cinq fois, même si ma réponse était toujours la même et que je saignais abondamment. Elle m'a donné de l'argent en m'ordonnant de prendre un bus et de ne jamais revenir. Que je pouvais tout à fait être enceinte d'un gamin de toi et que je n'allais pas salir son nom et le tien.

» Elle m'a dit que ce que nous avions fait était sale et qu'elle ne le tolérerait pas. Si je ne parlais pas, elle allait me renvoyer dans le système et, si j'étais enceinte, on m'enlèverait mon bébé. Mes règles étaient en retard. Je ne t'en avais pas parlé parce que je n'étais pas sûre que ce soit un problème, mais l'entendre

dire que j'allais vous perdre toi et l'enfant m'a terrorisée.

» J'ai pris l'argent et je suis sortie de la voiture. Elle m'a retenue par le bras qu'elle a tordu jusqu'à ce que je crie. Puis elle m'a dit que si j'essayais de te contacter, elle nous tuerait tous les deux. Je l'ai crue. Quand j'ai pu reprendre le fil deux ans plus tard, j'ai découvert qu'elle était en HP. Et je n'ai trouvé de River Kipling nulle part. Mais je n'ai jamais arrêté de chercher.

Putain. Je restai là à écouter les mots qui sortaient de la bouche d'Addy sans en remettre un seul en question. Ma mère était folle, mais jamais je n'avais pensé qu'elle avait fait partir Addy. Qu'elle lui avait fait peur au point de la faire fuir. J'avais toujours cru que la folie de ma mère avait coûté la vie d'Addy.

— Tu avais à peine seize ans, murmurai-je, effrayé à l'idée d'apprendre comment elle avait fait pour survivre et si Franny... si Franny était de moi.

Addy hocha la tête, son visage resta tendu.

— Ça n'a pas été facile. J'étais dans un refuge pour sans-abri, en train de manger, quand l'odeur des navets m'a donné la nausée. La femme du pasteur, qui aidait au service, est venue immédiatement et m'a aidée à me nettoyer. Deborah Posey m'a sauvé la vie. Elle a découvert que j'avais seize ans, que j'étais seule, et elle m'a prise sous son toit. Elle m'a acheté un test de grossesse et m'a confirmé que j'étais enceinte. J'ai eu envie de t'appeler ce jour-là, mais la peur de vous perdre toi et le bébé... je ne pouvais pas vous faire ça à l'un comme à l'autre.

» Deborah m'a recueillie dans sa famille jusqu'à ce que mon ventre se voie. C'étaient des baptistes du Sud et la congrégation n'accepterait pas qu'une adolescente enceinte vive chez le pasteur. Alors elle m'a aidée à trouver un boulot en Oklahoma, où vivait sa sœur, et c'est là que je me suis installée avec Franny.

J'avais accepté depuis très longtemps la haine que je portais à ma mère. J'avais haï mon père avec la même virulence : il nous avait abandonnés et ne l'avait pas aidée. Mais en apprenant qu'Addy avait vécu l'enfer, je me surpris à détester encore plus violemment la femme qui m'avait mis au monde. Il aurait pu arriver tant de choses à Addy. Tant de choses atroces, et je n'aurais pas été là.

— C'est ma fille.

J'avais besoin de le formuler à voix haute. Je savais que Franny était de moi, mais le récit d'Addy avait rendu cette réalité tangible.

Elle se contenta de hocher la tête.

J'avais une fille.

Mais la femme qui se tenait devant moi était une étrangère, à présent. La fille que j'avais aimée et connue mieux que quiconque était désormais distante, sur la réserve. Elle était forte et indépendante. Elle n'avait plus besoin de moi. Et elle

ne semblait pas beaucoup m'apprécier. Nous étions des inconnus l'un pour l'autre et le serrement de cœur qui accompagna cette prise de conscience m'arracha la poitrine.

Comme je ne disais rien, Addy s'avança dans le petit salon.

— Et si on s'asseyait ? Je peux te servir à boire.

Je n'avais pas bougé d'un iota. Addy était tellement plus calme que moi. Mais elle m'avait observé, elle savait qui j'étais, depuis plus d'un mois. Elle avait eu le temps de s'y faire. Je la suivis et pris place dans le premier fauteuil sans détacher mon regard d'elle. J'aurais dû m'en apercevoir. Dès l'instant où elle avait mis les pieds au restaurant, bon sang.

— Tes cheveux, fis-je.

Le ton de ma voix était inutilement accusateur, mais merde, elle s'était cachée pour ne pas être reconnue. Elle s'était planquée en plein sous mon nez.

Elle toucha ses boucles sombres et me sourit faiblement.

— Je ne voulais pas débarquer dans ton monde en étant Addy. Je voulais m'assurer que je pouvais présenter l'homme que tu étais devenu à Franny. Elle m'interrogeait sur son père depuis des années. Quand je t'ai trouvé, je n'ai pas voulu qu'elle fasse irruption dans ta vie sans m'assurer que tu allais l'accepter et qu'elle ne souffrirait pas.

Aussi furax que j'étais, je comprenais. C'était une mère aimante et protectrice. Elle n'avait jamais connu ça dans sa vie. Moi non plus, d'ailleurs.

Le fait qu'elle ne m'avait pas caché l'existence de ma fille intentionnellement atténua un peu la colère, mais je me sentais quand même floué. La perte d'Addy m'avait propulsé sur une trajectoire qui avait fait de moi un homme qui n'avait plus rien à voir avec le garçon qui l'avait aimée. Je n'étais pas le type qu'elle avait laissé en partant.

— Je ne suis plus le même. J'ai fait des choses qui m'ont changé, affirmai-je en la dévisageant.

Elle me sourit tristement et détourna le regard.

— Je sais que tu es différent. Je m'en suis rendu compte.

Ces mots me donnèrent un sentiment d'échec. J'avais bataillé pour survivre. Elle ne savait rien de ce que j'avais enduré. Je savais que sa vie avait été difficile, mais la mienne n'avait pas non plus été une partie de plaisir. Aucune femme de pasteur ne m'était venue en aide. J'avais tué des hommes. J'avais perdu mon âme parce que sa mort m'avait détruit.

— Je veux connaître ma fille.

Il était hors de question qu'elle m'empêche de voir Franny. Même si le type qu'elle avait devant elle ne lui plaisait pas, j'avais le droit de voir ma fille, d'être impliqué dans sa vie.

Le regard d'Addy se braqua sur moi.

— Tant mieux. Elle a envie de faire la connaissance de son père.

Onze ans plus tôt

Je frappai une fois à la porte d'Addy. Ma mère, ivre, avait perdu connaissance, et je veillais à ne pas faire de bruit de peur de la réveiller. Je voulais qu'elle reste dans les vapes. Addy avait passé toute la soirée cachée dans sa chambre, comme je le lui avais demandé. Nous n'avions même pas eu le temps de parler de la journée. J'avais envie d'être avec elle. À présent, elle me laissait lui tenir la main à l'école, et la nuit dernière, elle s'était endormie dans mes bras. J'en voulais encore.

La porte s'ouvrit lentement et Addy me sourit timidement avant de s'effacer pour me laisser entrer. Me savoir près d'elle, où je pouvais la toucher, me désorientait un peu. J'en avais tellement envie, mais je ne voulais pas l'effrayer. Je ne voulais pas perdre ce qui m'avait été offert. Mon cœur battait toujours plus vite quand elle était près de moi.

— *Je viens de finir mes devoirs, annonça-t-elle en s'approchant du lit pour ranger ses livres de classe.*

Ses cheveux blonds tombèrent en cascade sur son épaule. J'avais envie de jouer avec, d'y glisser mes doigts et de les regarder s'enrouler.

— *Tu n'as pas besoin d'aide ? m'enquis-je.*

Elle posa les livres sur la table de nuit et secoua la tête.

— *Pas ce soir. (Puis elle s'assit et tapota du plat de la main l'emplacement à côté d'elle). Tu as l'air à deux doigts de déguerpir. Qu'est-ce qui ne va pas ?*

Merde. J'étais en train de tout foirer parce que je n'arrivais pas à rester calme en sa présence. Mon imagination partait dans tous les sens. Il fallait que je me reprenne.

— *Tout va bien. Je n'étais pas sûr que tu aies envie que je reste ce soir, c'est tout.*

Pitié, Seigneur, qu'elle dise oui.

Elle sourit de toutes ses dents et baissa la tête.

— *J'ai toujours envie que tu restes, confia-t-elle à voix basse.*

Mon cœur tambourinait contre mes côtes et je pris une profonde inspiration. Il fallait que je reste calme, nom d'un chien. J'allai m'asseoir à côté d'elle.

— *Alors, ça s'est passé comment en cours, aujourd'hui ? demandai-je d'une voix qui tentait de camoufler ma tension.*

Elle s'approcha de moi et posa une main sur la mienne.

— C'était bien. Un jour comme un autre.

Je retournai ma main pour que nos paumes se touchent et entrelaçai mes doigts aux siens. Même la vue de sa peau pâle sur ma peau hâlée m'excitait. J'allais devenir fou. J'avais tellement envie d'elle. Il fallait absolument que j'arrête de penser à la douceur de sa peau sous ses vêtements.

— River, dit-elle en se penchant contre moi.

Il fallait aussi que je pense à respirer.

— Ouais ?

— Pourquoi tu ne m'embrasses pas ?

Mes yeux se posèrent instantanément sur les siens.

— Pardon ?

Ses joues se teintèrent d'un joli rose.

— Pourquoi tu ne m'embrasses pas ? répéta-t-elle. Tu aimes bien embrasser les filles, pourtant tu ne m'as jamais embrassée.

L'entrejambe de mon pantalon devint très serré tandis que je posais les yeux sur ce magnifique visage baigné d'innocence, qui me demandait de l'embrasser. Comme si j'allais dire non. Je n'étais pas sûr de réussir à m'arrêter à temps, ni d'empêcher mes mains d'aller à des endroits où Addy n'était pas préparée.

— J'attendais que tu sois prête, répondis-je avec honnêteté.

Elle s'humecta les lèvres et le bout de sa langue me nargua.

— Je suis prête.

Pour elle, ce serait un premier baiser ; pour moi, le dernier. Parce que après ça je ne toucherais jamais plus personne. Seulement Addy.

Addy

J'avais imaginé ce jour tant et tant de fois, au cours des dix années qui venaient de s'écouler. Le jour où je reverrais River : où je lui dirais pourquoi j'avais fui et qu'il y avait Franny. Les choses ne se déroulaient jamais comme ça, dans mon imagination. Mais de River, il ne me restait alors que des souvenirs. Je ne connaissais pas Captain. L'homme qu'il était devenu ne me plaisait guère.

Mais il voulait faire partie de la vie de Franny et elle le méritait. Ce n'était pas un homme mauvais. Ce n'était simplement pas l'homme que j'avais connu. Et encore une fois, je n'étais plus la fille qu'il avait aimée. C'était dur de faire face à cette réalité, mais à présent que j'avais devant moi River, et non pas mon patron Captain, je n'avais plus le choix.

— Est-ce qu'elle sait que je suis son père ? Ou que son père est dans la même ville qu'elle ? demanda-t-il sans me quitter des yeux, comme s'il essayait de déterminer si je mentais.

Je secouai la tête.

— Elle n'en a aucune idée. C'est ce que je te disais : je voulais d'abord voir qui tu étais avant de le lui annoncer.

Ma réponse lui déplut. Je le voyais à sa manière de plisser les yeux. Mais je n'étais pas là pour faire copain copain avec lui. Franny passait en premier. Il fallait qu'il comprenne ça.

— Quand est-ce qu'on peut lui annoncer ?

J'aimais bien qu'il m'inclue dans sa démarche, comme s'il était prêt à endosser un rôle concret dans sa vie. Cependant, j'avais l'habitude d'être la seule à prendre des décisions dans la vie de Franny, et une partie de moi n'était pas prête à partager.

— Je peux lui en parler ce soir, mais j'ai besoin de le faire seule. Une fois qu'elle aura compris pourquoi je l'ai amenée ici et pourquoi j'ai voulu attendre avant de te la présenter, alors on pourra se voir tous les trois. Ensemble.

Il hocha la tête. J'étais contente qu'il n'objecte rien.

Nous restâmes assis à éviter de nous regarder en silence. Il y avait un gouffre entre nous, que je n'aurais jamais pensé sentir un jour. Il avait été mon âme sœur, mon meilleur ami, et j'avais porté ce souvenir de lui toutes ces années. C'était douloureux de devoir m'en séparer.

Je levai les yeux de mes mains pour l'interroger :

— Pourquoi n'ai-je pas réussi à te trouver et pourquoi as-tu changé de nom ?

Je lui avais tout raconté sur moi ; en échange, il ne m'avait rien dit.

— Mon père a divorcé de ma mère quand elle a été emprisonnée, puis il a épousé Carlotta, la secrétaire. Je me suis enfui. J'ai quitté la ville sans jamais me retourner. J'ai rencontré un homme qui m'a donné un boulot et une échappatoire. Un moyen de gérer mes démons.

C'est tout ? Il n'allait pas m'en dire plus ?

— Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as changé de nom parce que tu as fugué ?

Il secoua la tête et se leva.

— J'ai changé de nom parce que je voulais oublier ce que River Kipling avait souffert. Je voulais démarrer une vie qui me permette de laisser ce passé derrière moi.

Il ne m'en révélerait pas plus. Il tendit la main :

— Donne-moi ton téléphone. Je vais enregistrer mon numéro.

J'obtempérai sans un mot. Il ajouta rapidement son numéro à mes contacts et me rendit mon téléphone.

Sur ce, il tourna les talons et gagna la porte. Je le regardai partir, jusqu'à ce qu'il s'arrête et se retourne vers moi.

— Je n'accepte pas ta lettre de démission. Je me suis comporté comme un abruti l'autre soir. Je ne recommencerai pas. La soirée était stressante et Brad méritait cette mise au point, pas toi. Je te vois demain soir au travail. Et parle à Franny. J'ai déjà perdu assez de temps par rapport à elle. Appelle-moi dès qu'elle sera prête.

Il ouvrit la porte et sortit sans attendre ma réponse.

Je n'aurais jamais anticipé ce dénouement.

De la fenêtre, je regardai Captain prendre le volant. Après son départ, j'allai chercher Franny chez Mme Baylor.

Je décidai de garder Franny à la maison le lendemain. Nous aurions tout le temps nécessaire pour parler de Captain. Je savais d'avance qu'elle aurait des questions. Je savais également qu'elle aurait envie de le rencontrer officiellement

le plus rapidement possible. Elle attendait depuis très longtemps de faire la connaissance de son père.

Je commençai à préparer des pancakes au chocolat, les préférés de Franny, et j'envoyai un SMS à Captain.

Je vais parler à Franny aujourd'hui. Elle aura envie de te rencontrer bientôt. Dis-moi quand tu es disponible.

Il mit quelques secondes à peine à répondre.

Je serai prêt dès qu'elle le sera.

Ça, c'était River. Je n'avais plus accès à lui, mais peut-être que pour Franny il redeviendrait celui que j'avais connu. Le protecteur qui serait et ferait tout ce dont elle avait besoin.

Je lui faisais confiance. J'espérais simplement ne pas me tromper.

— Tu fais des pancakes au chocolat ? demanda la voix endormie de Franny. Son enthousiasme était perceptible.

— Tout à fait, répliquai-je en soulevant le paquet de pépites de chocolat.

— Youpi ! Je vais verser le lait, annonça-t-elle en se précipitant vers le frigo.

— Bonne idée. C'est presque prêt.

— Aujourd'hui, on va passer la journée ensemble, toi et moi. Pas d'école. Qu'est-ce que tu en dis ? lançai-je d'un ton un peu trop guilleret.

Franny me dévisagea un instant.

— On va encore déménager ? demanda-t-elle d'une voix angoissée.

Je secouai la tête en souriant.

— Non, mais je voudrais te parler de quelque chose. Quelque chose de bien. Alors passons à table et après on parlera autant que tu veux.

Elle ne bougea pas.

— On parlera de quoi ?

Je n'aurais pas dû lancer le sujet. C'était une enfant impatiente. Elle aimait connaître la fin de l'histoire avant de démarrer un livre ou un film. J'aurais dû me douter qu'elle voudrait savoir de quoi il retournait avant de commencer.

— Mange d'abord, on parlera après, insistai-je en avalant une bouchée.

Franny baissa les yeux sur ses pancakes et finit par abdiquer. Elle ne pouvait pas résister devant sa gourmandise préférée. Je poussai un soupir de

soulagement. J'avais besoin de temps et de concentration avant d'annoncer à ma fille que l'homme qu'elle avait rencontré la veille était son père.

Captain

Je n'avais pas fermé l'œil de la nuit. Quand j'étais retourné à bord du bateau, j'avais avalé plusieurs lampées de whisky avant de donner du poing dans le mur. Puis j'avais balancé une chaise, dont le pied s'était cassé. J'avais fini par me prendre la tête entre les mains tandis que les émotions qui faisaient rage en moi me consumaient à petit feu.

Addy est vivante. Nous avons une fille. J'avais gâché toutes ces années sans elles. J'avais tué et perdu la moindre parcelle de mon âme, exception faite de celle qui détenait encore l'amour que je portais à cette fille. Une fille qui n'avait plus l'air de m'apprécier. Qui pouvait lui en vouloir, nom d'un chien ?

Je m'étais comporté comme un abruti envers elle. J'avais fait l'agacé quand sa gamine – non, *notre* gamine – était tombée malade et qu'elle s'en était occupée seule. Nom de Dieu de merde ! Ma fille. Elle avait pris soin de ma fille et j'avais réagi comme si ça posait un problème. Mon estomac se noua au souvenir de toutes les conversations que j'avais eues avec elle depuis qu'elle avait débarqué dans ma vie.

La veille au soir, son regard avait eu raison de moi. Il avait fallu que je sorte de cette maison. Que je prenne mes distances. J'avais été à deux doigts de me laisser tomber à genoux pour lui implorer pardon. Ce qui n'aurait pas été la pire des réactions. Mais j'étais tellement à vif émotionnellement que je n'étais pas sûr de pouvoir tenir la conversation.

Je sortis de nouveau mon téléphone pour relire le texto qu'elle m'avait envoyé et voir son nom s'afficher à l'écran. *Addy*. Ma poitrine se serra, je respirai avec difficulté. Elle était ici. Je n'avais pas rêvé.

J'avais passé tant de nuits sans sommeil à imaginer notre vie si j'avais été là

pour la protéger. C'était pour elle que je me battais. Chaque fois que je menais un combat, chaque fois que je redressais un tort, c'était pour elle.

Mais pour quoi faire ? Elle s'était éloignée de moi. Je l'avais déçue. J'avais tué le gars qu'elle avait connu. Il n'y avait plus que moi, à présent. Je n'avais plus rien d'autre. Et je ne serais plus jamais à la hauteur. Elle méritait tellement mieux.

J'avais passé toutes ces années à réclamer la justice pour d'autres tandis que la seule personne au monde que j'avais aimée parvenait à peine à s'en sortir.

Je n'irais pas au travail tant qu'Addy n'aurait pas appelé. C'était au-dessus de mes forces. J'étais tout juste capable de rester sur mon bateau, mon téléphone à portée de main, à attendre son message.

Onze ans plus tôt

Mes parents se hurlaient dessus depuis plus d'une heure. Je tenais Addy dans mes bras, allongé dans son lit, l'oreille tendue. Nous voulions l'un comme l'autre que mon père fasse quelque chose, mais il ne réagissait pas. Pourtant, nous continuions à espérer.

La porte d'entrée claqua, les sanglots de ma mère se firent plus forts, et je m'attendais à ce que la situation se retourne contre nous, mais elle poussa un cri, la porte claqua de nouveau et elle se mit à courir après lui. Nous étions seuls, à présent. La maison était rarement aussi silencieuse.

— Tu crois qu'elle est en état de conduire ? chuchota Addy quand bien même il n'y avait personne à la maison.

— Non, mais je ne peux pas l'en empêcher.

C'était probablement faux, mais il aurait fallu que je la ramène à la maison, ce qui faisait d'Addy une cible. Je n'étais pas prêt à le risquer.

— Il ne reviendra pas, n'est-ce pas ? s'enquit-elle d'une voix apeurée.

Nous savions tous les deux que, si l'affaire allait au tribunal, Addy serait envoyée dans une autre famille d'accueil. Je ne les laisserais pas faire ça. Qui sait où elle allait atterrir ? Au moins ici, elle m'avait moi.

— Non, mais je ne laisserai personne te prendre, la rassurai-je.

Elle se pelotonna contre moi et inclina la tête pour déposer un baiser sur ma joue.

— Je t'aime, dit-elle tendrement.

— Moi aussi je t'aime. Pour toujours.

Et je le pensais. Je l'aimerais à jamais.

— Promis ? demanda-t-elle.

— Juré.

Ma réponse la fit sourire. J'adorais la faire sourire.

— Tu restes dormir avec moi ?

Ma réponse était toujours la même :

— Ouais, pour rien au monde je ne voudrais être ailleurs.

Elle serra mes bras.

— Embrasse-moi.

Là encore, une requête que je ne pourrais jamais refuser.

Ses lèvres étaient si douces que j'avais envie de faire attention, mais elle pressa sa bouche contre la mienne, si fort que j'en oubliais ma prudence. Ses mains se glissèrent sur ma poitrine, elle empoigna ma chemise en se cabrant tout contre moi. Ses courbes épousèrent mon corps. La rondeur de ses seins me taquina, sachant que je ne l'avais pas encore touchée à cet endroit. Pas vraiment. Mais bon sang, j'en mourais d'envie, et à la sentir se frotter contre moi, je savais qu'elle désirait la même chose. Elle était prête.

Dans la pénombre de sa chambre, éclairés par le rayon de lune qui filtrait par la petite fenêtre au-dessus de sa commode, nous étions à l'abri dans notre monde. Un monde que nous avons créé pour occulter le mal qui nous entourait. Pour nous, le désir qui nous animait n'était pas répréhensible. Nous savions reconnaître le mal, et notre désir n'avait rien à voir avec ça. Nos sentiments étaient trop purs. Nos cœurs trop sincères. J'avais été avec des filles par pur désir sexuel. Je faisais la différence.

Je glissai lentement une main sous son t-shirt, et elle se figea, le souffle rauque, tandis que je remontai jusqu'à son soutien-gorge pour prendre son sein dans le creux de ma main. Elle frissonna tandis que je caressai du bout du pouce son tétou tendu sous le coton. J'en voulais plus. D'un geste, je libérai sa poitrine et pris ses seins à pleines mains. Addy s'allongea sur le dos en poussant un gémissement qui fit tressaillir mon pénis. Elle battit des paupières avant de fermer les yeux et de s'arc-bouter sous moi. Elle m'en offrait plus. Je sentis mon sang battre dans mes veines. Je retirai son T-shirt et le jetai par terre avant d'enlever son soutien-gorge.

Elle rouvrit les yeux et me dévisagea dans un mélange de désir et d'incertitude.

— Tu es magnifique, lui soufflai-je avant de me pencher pour l'embrasser.

Elle me serra contre son corps et enroula ses bras autour de moi. Ses tétons durs, à présent nus, reposaient contre ma poitrine et mon pénis se mit de nouveau à tressaillir. Je déposai une ribambelle de baisers de sa joue à son cou en m'attardant sur sa clavicule, avant de remonter les mains pour les poser sur ses seins laiteux. Ses tétons d'un rose pâle étaient la perfection même. Ils se

gonflèrent à l'approche de mes lèvres, et j'en pris un en bouche.

Addy cria mon nom tandis que ses mains se posaient sur ma tête, que ses doigts s'arrimaient à mes cheveux et qu'elle se tortillait sous moi. Ce soir, j'allais devoir en rester là, mais je savais que ce n'était que le début. J'étais amoureux d'Addy depuis un moment, mais elle venait tout juste de me donner l'envie d'aller plus loin. Jamais plus je n'aurais envie d'une autre fille. Aucun homme n'avait approché le paradis de si près.

Addy

Franny me dévisagea sans dire un mot. J'avais peur d'être allée trop vite en besogne ou qu'elle ne m'en veuille de lui avoir caché la vérité depuis notre arrivée.

— Et... il veut me voir lui aussi, alors ? finit-elle par demander, les yeux arrondis par l'expectative.

Elle souhaitait connaître son père depuis si longtemps. Voir son vœu exaucé devait être bouleversant. Je débloquai ma respiration en me rendant compte que son silence n'était pas synonyme de colère, mais d'un grand soulagement.

— Oui, il en a très envie. Il ne savait pas que tu existais. Il y a eu un malentendu qui nous a séparés et j'ai mis très longtemps à le retrouver. Mais il est content que je l'aie fait. Il veut faire ta connaissance et être dans ta vie.

Elle fronça le nez.

— Dans notre vie, tu veux dire ?

Non... pas la nôtre. Seulement la sienne.

Notre conversation de la veille et son comportement au cours des mois qui venaient de s'écouler me faisaient dire qu'il n'avait pas envie de faire ma connaissance. Je n'avais plus d'attrait pour lui. Les personnes que nous étions avant n'existaient plus. Plus vraiment.

— Il veut faire ta connaissance, ma puce. Tu es son enfant. Autrefois, nous nous aimions très fort et tu es née de cet amour. Mais nous avons grandi et changé, depuis. Nous n'avons plus les mêmes sentiments.

Franny hochait la tête comme si elle comprenait, mais je voyais bien à son expression que ce n'était pas le cas. Loin de là. À neuf ans, ce n'est pas facile d'aborder certaines choses. Notamment des choses que sa propre mère avait du

mal à accepter.

— Tu seras là quand je le rencontrerai ?

— Oui, la rassurai-je et elle eut l'air soulagée.

— D'accord, je peux le voir quand ?

J'attendais ce moment. Quand Franny prenait une décision, il fallait que les choses se fassent dans la minute.

— Il a dit qu'il serait prêt quand toi tu serais prête.

Franny prit une profonde inspiration et hocha la tête.

— Je suis prête.

Et voilà. Des années de questionnements, jusqu'à cet instant. River allait faire partie de la vie de sa fille. Je désirais ça depuis si longtemps. Franny le méritait.

— O.K., acquiesçai-je en sortant mon téléphone pour envoyer un SMS à Captain.

Elle est prête à te voir.

Sa réponse tomba moins de trente secondes plus tard.

Tu veux que je vienne, ou c'est plus simple pour elle si on sort manger une glace ou quelque chose comme ça ?

Je levai les yeux sur Franny, qui me dévisageait en se mordillant la lèvre nerveusement.

La glace, c'est bien, je dirais.

Il répondit instantanément.

Retrouve-moi au Sugar Shack quand tu veux. Je vous attends.

Les choses allaient vite. Il avait vu Franny hier seulement, et encore, par accident. Et voilà qu'il s'apprêtait à la rencontrer officiellement. Je regardai ma fille. Il y avait une chance pour que tout cela me fasse du mal, mais j'affronterais cette douleur pour elle. Il fallait simplement que je me souvienne que Captain n'était plus mon River. J'espérais que mon cœur allait se rendre compte de ce que ma tête avait déjà compris. Je n'allais pas retrouver River.

— On le retrouve au Sugar Shack pour manger une glace, annonçai-je en

souriant.

Elle était allée une fois chez ce glacier ; une occasion spéciale quand j'avais touché ma première paie ici. C'était une petite boutique au charme désuet, renfermant tous les bonbons de l'univers, en plein sur la plage.

Elle se releva d'un bond en frappant dans ses mains.

— Je vais m'habiller.

J'aurais voulu avoir le même enthousiasme. J'avais peur de commettre une erreur. Malgré sa joie, je craignais de l'exposer à beaucoup de peines, aussi. Mais je devais m'en tenir à ma décision. Mon instinct me disait que Captain serait là pour elle, quelles que soient les circonstances. Il avait peut-être très mauvais goût en matière de femmes, mais nous en parlerions une fois passé cette première étape. À partir de maintenant, Franny devrait passer avant tout le monde.

Onze ans plus tôt

Je regardai de loin Delany en train de flirter avec River. Comme je risquais de me faire expulser de la maison si un prof remarquait que River et moi étions ensemble, nous nous comportions comme avant au lycée. J'avais envie de lui prendre la main, mais nous savions tous les deux que si quelqu'un le disait à ses parents, ils me mettraient dehors. Puis on m'enverrait dans un foyer pour jeunes filles jusqu'à mes dix-huit ans. Ces lieux avaient une réputation atroce, et jamais je ne reverrais River.

Le plus difficile était de regarder les filles draguer River. Lui ne répondait jamais et gardait toujours ses distances, mais quand même ce n'était pas facile. Je me demandais s'il n'allait pas finir par me détester tellement la vie devenait intenable à cause de moi. Je ne voulais pas être un fardeau, pourtant on ne pouvait pas dire que j'aidais. Sa mère devenait folle chaque fois que j'étais dans les parages et il fallait sans cesse que je l'évite. Je ne pouvais pas être une petite amie normale, alors il ne m'emmenait pas aux soirées, ce qui voulait dire qu'il n'y allait pas lui non plus.

Delany posa la main sur sa poitrine. J'en eus le souffle coupé. J'aurais aimé m'éloigner de la scène en toute confiance. Mais c'était au-delà de la confiance. Je voulais voir son visage. Voir si lui aussi la désirait. Rien d'autre ne pourrait me rassurer.

Ces lèvres pleines que j'aimais tant toucher se détournèrent d'elle tandis qu'il repoussait sa main en reculant d'un pas. J'étais trop loin pour l'entendre, mais il avait l'air agacé. Le poids dans ma poitrine, que j'attribuais à la

jalousie, s'estompa graduellement et j'avais commencé à tourner les talons lorsque ses yeux se posèrent sur les miens.

Trop tard. J'aurais dû partir plus tôt. Je n'avais pas envie qu'il croie que je l'espionnais. C'était injuste, en plus. Je n'avais pas à épier ses moindres mouvements. Il esquissa un sourire et se mit à marcher dans ma direction. J'aurais pu prendre mes jambes à mon cou pour éviter la confrontation, mais autant ne pas repousser l'échéance.

Delany l'interpella, mais il continua sans se retourner. Son regard haineux se planta sur moi, puis elle tourna les talons et s'en alla à grands pas furibonds. Ça m'était égal qu'elle pense que River était avec moi. Elle ne pourrait jamais nous faire de mal.

— Le spectacle t'a plu ? s'enquit River.

Son sourire avait disparu. Je sentis mes joues s'embraser et plantai les yeux dans le sol. Il m'avait prise la main dans le sac.

— Désolée, je passais par là et je t'ai vu...

Ma voix resta en suspens. Sa main effleura la mienne. C'était le seul contact physique que nous osions avoir au lycée.

— Tu es ma chérie, Addy. Tu le sais. Je ne veux personne d'autre, affirma-t-il d'une voix rauque.

Je sentis une vague de chaleur me submerger. Seul River était capable de me faire ça. Avant lui, je ne savais pas que je pouvais avoir l'impression qu'une journée d'été battait son plein dans chaque membre de mon corps, accompagnée des rayons du soleil et d'un verre de limonade.

— Je sais. Simplement... j'étais... je suis désolée.

Il n'y avait rien d'autre à dire. Il savait que je l'avais regardé. Je n'allais pas lui mentir.

River eut un petit rire :

— Je me dis que si ma chérie est jalouse, ça veut dire qu'elle me veut autant que j'ai envie d'elle. Si elle arrête d'être jalouse, ça veut dire qu'elle veut quelqu'un d'autre. Je préfère la savoir jalouse. C'est cool.

Je le dévisageai en souriant.

— J'étais sur le point de dire que je n'étais pas jalouse, mais si tu vois les choses comme ça, alors dans ce cas je suis terriblement jalouse, murmurai-je pour que personne d'autre ne nous entende.

River me décocha un clin d'œil.

— Tant mieux. Parce que je vois tout rouge quand un mec pose les yeux sur toi. Allez, faut retourner en cours.

Je le suivis jusqu'au couloir, la poitrine si pleine d'amour que je me demandais si elle n'allait pas exploser sur place.

Captain

Je m'assis sur un banc devant le Sugar Shack, à guetter la voiture d'Addy. J'étais arrivé dix minutes après son texto, sachant qu'elle mettrait une heure à venir ici, mais je voulais être le premier sur place. Il fallait que je revoie Addy. La veille avait été un calvaire : j'avais à peine été en état de parler ou de comprendre quoi que ce soit. La voir comme ça en face de moi m'avait totalement déstabilisé.

Après avoir pétié deux trois trucs pour évacuer ma colère et ma frustration face à la tournure injuste qu'avaient prise nos vies, j'étais prêt à voir notre fille. J'étais prêt à accepter d'être son père. L'idée qu'on avait fait un enfant à un des moments les plus lumineux et heureux de notre vie atténuait les mauvais souvenirs. Franny donnait du sens à tout ce qui s'était passé par la suite.

J'aurais seulement voulu être là. La vie qu'Addy et moi avions imaginée, lovés l'un contre l'autre, n'advierait jamais, mais au moins j'avais ça. Et j'avais une partie d'elle, qui m'appartenait aussi. Nous partagions quelque chose – non, nous partagions quelqu'un. Le fruit du seul amour que j'avais connu.

L'idée qu'Addy avait pu de nouveau aimer après moi me donnait l'impression qu'on m'enfonçait un couteau dans le ventre. J'avais eu d'autres femmes, mais aucune n'avait eu mon cœur. Et Addy ? Et si je n'étais pas son unique amour, mais seulement le premier ? Comment j'allais gérer ce genre d'informations ? Bon sang, non. J'allais encore péter des trucs. Dès qu'il s'agissait d'Addy, je devenais totalement irrationnel.

Je vis arriver sa voiture dans le virage et je me levai pour qu'elle me repère. On y était. J'allais rencontrer ma fille. Et j'allais avoir l'opportunité de montrer à Addy que je n'étais pas un connard fini.

La voiture s'arrêta au parking quelques mètres plus loin. J'aperçus sa chevelure blonde, qui me rappela celle de sa mère. On ne voyait qu'elle, comme chez Addy. Addy se tourna pour lui dire quelque chose et Franny hocha la tête. Puis elles sortirent de la voiture.

Franny me dévisagea dans un mélange d'espoir, de peur et d'enthousiasme. Son visage était un livre ouvert, comme Addy. Je commençais à me dire qu'elle n'avait vraiment aucun de mes traits. Mais c'était pas mal d'avoir une fille qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à Addy – enfin, jusqu'à ce qu'elle soit en âge d'avoir des petits copains. Après quoi, il ne me resterait plus qu'à expliquer aux gamins à quel point je maniais bien les armes à feu.

Cette pensée me fit froncer les sourcils et Franny s'immobilisa. Je me rendis compte de ce que j'étais en train de faire et écartai aussitôt cette pensée en souriant à ma fille. Elle sembla se détendre et prit la main de sa mère dans la sienne pour parcourir les derniers mètres qui nous séparaient.

Je levai les yeux sur Addy. Elle avait rassemblé ses longs cheveux roux en une queue-de-cheval qu'elle portait sur le côté. Ses épaules étaient nues et sa peau claire était clairsemée de taches de rousseur. J'avais l'habitude de la taquiner en les embrassant une par une pour la faire rire. Le bleu clair de son débardeur se mariait à ses yeux, qui brillèrent en se posant sur moi. Ils m'adressèrent une légère mise en garde, mais aussi de la bienveillance. Elle me faisait suffisamment confiance pour me laisser entrer dans la vie de Franny, mais je voyais bien la mère protectrice en elle. Une fois encore, une caractéristique que ni l'un ni l'autre n'avions connue chez un parent. Elle faisait le nécessaire pour que notre fille ait ce qui nous avait toujours manqué. Ce n'était pas pour me déplaire. Désormais, je ferais en sorte que Franny obtienne ça de ses deux parents.

— Bonjour Captain, me lança Addy avec un mince sourire. Franny a sans doute beaucoup de questions à te poser. J'espère que tu es prêt à affronter une petite fille très curieuse. Mais commençons par faire connaissance autour d'une glace. Pour une entrée en matière en douceur.

Elle prenait le contrôle des choses, ce qui m'allait très bien. Elle savait comment mettre Franny à l'aise. Quand bien même j'avais envie de dévisager Franny et de l'interroger sur son école, la musique qu'elle écoutait et les films qu'elle aimait, le moment n'était pas encore venu pour ça.

Je hochai la tête en signe d'acquiescement et lui lançai un regard rassurant. Je ne voulais pas perdre la confiance qu'elle me donnait. Et je voulais le bonheur de Franny.

Une fois à l'intérieur, Franny leva les yeux sur sa mère :

— Tu prends quoi ?

— La glace à la menthe aux pépites de chocolat, répondis-je à la place d'Addy en se souvenant de son parfum de prédilection.

Dès que je pouvais, je piquais de l'argent dans le porte-monnaie de ma mère et je l'invitais à manger une glace après les cours.

Addy ouvrit les yeux ronds comme des soucoupes et me dévisagea avant de se tourner vers Franny.

— Euh, menthe avec des pépites de chocolat, répéta-t-elle.

Franny nous sourit de toutes ses dents.

— Elle prend toujours ça. Je me dis toujours qu'elle va changer d'avis, mais non, expliqua Franny en passant en revue les différents parfums.

— Alors que toi, tu ne prends jamais deux fois le même parfum, embraya Addy en me coulant un regard en biais. Comme une autre personne que je connais, murmura-t-elle en souriant.

Elle me signifiait qu'elle se souvenait de mon habitude de goûter tous les parfums, mais aussi que ma fille avait un de mes traits de caractère. Franny avait beau être une mini-Addy, elle avait sa propre personnalité. C'était évident.

— Je vais essayer la praline à la noix de pécan. Elle a des morceaux de noix de pécan dedans. Tu vois ? s'exclama Franny en montrant la glace.

— Quel type de cornet ? demandai-je.

Elle tourna son petit visage enthousiaste vers moi :

— J'aime bien les cornets gaufrés.

Pour Addy, je connaissais déjà la réponse. Je m'adressai au jeune garçon qui prenait les commandes.

— Deux boules de praline à la noix de pécan dans un cornet gaufré, deux boules de menthe aux pépites de chocolat sur un cornet enrobé de chocolat, et une boule de chaque parfum dans un cornet gaufré.

— Maman prend toujours une seule boule de glace, observa Franny qui dévisagea sa mère, les yeux tout ronds.

— Ce n'est pas grave. Aujourd'hui c'est un jour spécial, la rassura Addy.

Je sentis son regard peser sur moi et me retournai pour le lui rendre.

— Tu n'aimes pas la glace à la menthe, énonça-t-elle d'un ton neutre.

Ce qui avait été vrai jusqu'à un moment donné, sauf que ces dix dernières années je n'avais choisi que ce parfum. Mais je n'allais pas le lui dire. Je me contentai de hausser les épaules :

— Il faut vivre dangereusement.

Elle sourit et secoua la tête avant de prendre le cornet débordant de noix de pécan que lui tendait le jeune homme.

— Tiens, ma puce. Allons nous trouver un endroit à l'ombre pour déguster ça.

Franny se dépêcha de regagner la porte tout en léchant sa glace et Addy se

tourna vers moi.

— Je vais payer pour les nôtres.

Hors de question qu'elle paie, bon sang.

— C'est pour moi, affirmai-je en lui passant son cornet. Va aider Franny à trouver une table.

Addy me dévisagea un instant, hocha légèrement la tête puis obtempéra.

Addy

Il était différent. Ce n'était pas l'homme que j'avais connu au cours du dernier mois. Il était moins dur, moins froid. Le fait qu'il se souvenait de ma glace préférée m'avait sans doute un peu émue. Comme si, un bref instant, j'avais de nouveau eu River. Mais je ne voulais ni l'espérer ni l'attendre. En revanche, j'étais contente pour Franny qu'il lui soit donné de rencontrer cet homme.

— Il est vraiment grand, commenta Franny à voix basse. Il a l'air fort.

Grand et fort. Voilà ce qu'elle en pensait jusqu'ici. Je m'assis en souriant à une table surmontée d'un grand parasol qui bloquait le soleil.

— Et il nous a offert nos glaces. C'est gentil.

J'acquiesçai d'un mouvement de tête.

— C'est un homme bon.

En mon for intérieur, j'en étais convaincue. Franny me sourit et continua de déguster sa glace.

— Parfait, comme endroit, observa Captain en tirant une chaise à côté de Franny et en face de moi. Elle est bonne, cette glace ? lui lança-t-il.

Elle s'essuya la bouche du dos de la main et hocha la tête énergiquement.

— J'adore ici. On est venues une fois quand on a emménagé. Mais ça coûte cher, alors on ne vient plus.

J'avais envie de me cacher sous la table, pourtant, il n'y avait pas de quoi avoir honte. Franny ne manquait de rien. Elle avait une vie agréable, grâce à moi. Je relevai la tête, comme si son dernier commentaire ne me gênait pas.

— Si tu mangeais tout le temps de la glace, ça n'aurait plus aucun intérêt. Tu t'en lasserai. C'est sympa quand c'est une fois de temps en temps, plaيدا

Captain.

Je sentis son regard peser sur moi. Il me lança un petit sourire.

— Maman m’a raconté que tu l’emmenais souvent manger une glace. Tu ne t’en lassais pas ? s’enquit Franny d’un ton ingénu.

Au fil des ans, dès qu’il était question de son père, elle me demandait de lui raconter une anecdote sur lui. Elle les avait toutes mémorisées. Je plongeai de nouveau le nez dans ma glace. Pourvu qu’il n’aille pas s’imaginer que je lui bourrais le crâne d’histoires dans l’espoir qu’il se passe quelque chose entre lui et moi ; je ne faisais que lui donner des bribes de son père.

— Oui, c’est vrai, et tu as raison. Je ne m’en suis jamais lassé, répliqua Captain.

— Je me disais, aussi. C’est trop bon. On a de la glace en dessert à l’école le mercredi. Mais elle n’est pas aussi bonne. C’est vanille ou chocolat, c’est tout.

— C’est vrai ? rebondit Captain qui l’écoutait attentivement pour son plus grand plaisir.

— Et puis le vendredi, on a un cupcake pour fêter tous les anniversaires de la semaine, et parfois un red velvet cake. C’est mes préférés. Sauf que ma copine Anna, elle préfère ceux au chocolat, donc sa semaine préférée, c’est pas la même que la mienne et...

Plus rien ne pouvait arrêter Franny maintenant qu’elle avait toute l’attention de son père. Je m’adossai à ma chaise pour savourer ma glace, tandis que notre fille racontait à Captain tout ce qu’il pouvait avoir envie de savoir sur sa vie. Elle reprenait à peine sa respiration. Elle faisait des pauses de temps à autre pour laper sa glace, et encore, elle se remettait à parler aussi sec.

Je contemplai l’océan, mais de temps en temps, je jetai un regard furtif à Captain pour voir comment il s’en sortait avec ce moulin à paroles. Chaque fois, il avait l’air fasciné. Comme si rien de ce qu’elle disait n’était susceptible d’être ennuyeux. Il hochait la tête et donnait les bonnes répliques au bon moment. Ce qui ne faisait qu’attiser l’enthousiasme de Franny. J’avais le sentiment qu’elle s’était préparée à ce jour.

Sa manière d’interagir avec elle me faisait dire que j’avais eu tort de lui cacher l’existence de sa fille. C’était le seul moyen que j’avais trouvé pour la protéger, mais avais-je sincèrement pensé que le cœur que j’avais connu serait radicalement différent dix ans plus tard ? Même s’il s’était durci, sa bonté et son instinct de protection n’avaient pas bougé. Je me rendais compte que Franny était en train de devenir la plus chanceuse de toutes les fillettes de ce monde.

Parce que quand River Joshua Kipling avait décidé que vous méritiez sa protection, il y allait de tout son cœur.

Dix ans plus tôt

Elle hurlait, on l'entendait de l'extérieur. River s'arrêta devant la porte d'entrée et tendit le bras pour me retenir.

— Va à l'étang. Je m'occupe d'elle et je te retrouve là-bas.

Si je ne rentrais pas à la maison, elle allait être furax. Il le savait. La semaine passée, elle lui avait lancé un verre en pleine tête quand il m'avait envoyée dans ma chambre avec la consigne de m'enfermer à double tour. Je n'allais pas la laisser recommencer. Par bonheur, il avait de bons réflexes et ne s'était pas blessé.

— Non, je rentre. Elle menace depuis des semaines de me renvoyer. Je ne veux pas lui donner de raison de le faire.

Je savais que le seul moyen de le faire changer d'avis était d'utiliser ma peur de le quitter.

— Je ne la laisserai pas faire.

— River, tu ne pourras pas l'en empêcher.

— Elle ne te renverra pas, parce qu'elle sait que je la signalerai. J'appellerai les services sociaux. Et je partirai, moi aussi. Elle le sait. Personne ne va t'enlever à moi.

La détermination dans sa voix me redonna confiance, quand bien même je me tenais devant une maison qui renfermait une femme folle à lier.

— Elle est au téléphone avec mon père, dit-il en serrant ma main dans la sienne. Va à l'étang, fais-le pour moi.

Je secouai la tête.

— Non. Je ne te laisserai pas.

River poussa un soupir, puis se posta face à moi, les mains sur mes épaules. Il me dépassait largement du haut de son mètre quatre-vingts.

— Addy, s'il te plaît. Je peux la calmer. Mais si elle te touche, je ne réponds de rien. Et je n'ai pas envie de faire du mal à ma mère. Elle a besoin d'aide. Je préfère entrer dans cette maison en sachant que tu es à l'abri.

Je levai les yeux vers lui. J'aurais tant voulu qu'il ait tort.

— Je déteste que tu aies à la gérer tout seul. Je déteste en être la raison.

Il m'attira tout contre lui et baissa les lèvres jusqu'à mon oreille.

— Tu es ma raison de vivre, murmura-t-il avant de m'embrasser sur la joue et de se redresser.

En plein milieu de cette situation de folie, j'avais des papillons dans le ventre. Il avait toujours cet effet-là sur moi.

— Je ne me souviens pas de ma vie avant toi, répliquai-je en toute honnêteté. Et je n'ai pas envie de me souvenir.

Il sourit.

— Je me souviens de la mienne avant toi et je ne veux plus jamais vivre sans toi.

Captain

Après notre sortie chez le glacier, Addy accepta d'amener Franny pour le dîner trois jours plus tard, son soir de repos. J'essayais de leur laisser à toutes les deux le temps de s'adapter à ma présence dans leur vie, mais je n'avais pas envie d'attendre si longtemps. Franny me fascinait. C'était une vraie boule d'énergie, et j'avais l'impression d'avoir toute une vie à rattraper à ses côtés.

Une tonne de paperasse m'attendait sur mon bureau, mais je n'avais pas la tête à ça. Je pensais aux deux femmes de ma vie. Les deux seules que je pourrais jamais aimer.

Un coup à la porte interrompit mes pensées.

— Entrez !

Brad pénétra dans le bureau. Je lui avais laissé un message pour qu'il passe me voir. Il fallait qu'on discute de quelque chose tous les deux et les cuisines n'étaient pas le lieu approprié.

— Salut, tu as besoin de moi ? s'enquit-il.

À voir sa tête, on aurait dit qu'il sortait du lit.

— Tu as terminé tard ?

J'espérais qu'il me réponde oui. Je n'avais pas envie qu'il tourne autour d'Addy. Il hocha la tête :

— Ouais, je suis resté debout jusqu'à tard à essayer une idée de menu. J'ai dû m'y reprendre à trois fois, mais je crois que j'ai réussi. Je le ferai aujourd'hui pour que tu me donnes ton avis.

Ce type était obsédé par la bouffe, mais c'est aussi ça qui faisait de lui le meilleur.

— Bonne idée, répliquai-je. Ferme la porte et assieds-toi.

Aujourd'hui, le nouveau manager arrivait au restaurant, ce qui allait me laisser plus de temps en compagnie de Franny – et de sa mère. Car j'avais l'intention de passer du temps avec Addy. Même si elle n'avait pas l'air trop convaincue par l'idée.

— Brad, quelle est ta relation avec Ad – je veux dire Rose ? me corrigeai-je rapidement.

J'avais du mal à l'appeler Rose, à présent. Surtout au travail. Et expliquer le changement de nom à tout le monde n'allait pas être une mince affaire.

Brad se tortilla sur sa chaise en fronçant les sourcils.

— Il n'y a rien pour le moment. Je pense qu'on est amis. J'aime bien passer du temps avec elle. C'est contraire à la politique de la maison ? Vu que tu sortais avec Elle, je me suis dit que c'était bon.

Il était passé en un rien de temps de la nervosité à la défensive.

— Non, ce n'est pas contre le règlement, mais je vais te demander de te distancier de Rose.

Son froncement de sourcils se creusa.

— Pourquoi ?

Parce que c'était ma Addy et que je ne voulais pas qu'il s'approche d'elle et qu'il la fasse rire.

— Parce que tu dois assurer une cuisine de toute première qualité. Et que tu n'as pas le temps de flirter avec les serveuses. Rose a une fille. Elle a besoin de se concentrer sur ça quand elle n'est pas là. Alors lâche l'affaire.

Brad me dévisagea un instant, puis se releva.

— Je ne vois pas trop en quoi être son ami et la voir en dehors du boulot pourrait gêner quoi que ce soit. C'est notre meilleure serveuse, et tu le sais. Elle ne se laisse pas distraire dans son travail.

Il fallait qu'il se calme. Je le fusillai du regard, les poings serrés.

— Ne me pousse pas, dis-je d'une voix menaçante.

— Elle te plaît ? C'est ça le problème ? Parce qu'aux dernières nouvelles, c'était pas ta came. Tu tapes plutôt dans la catégorie des Elle. Et Rose n'a rien à voir avec ça. Mais alors rien.

Je partageais entièrement son avis.

— Je fais attention à elle. C'est tout. Tu peux partir, maintenant.

Je ne voulais pas laisser le champ libre à une dispute.

Il me regarda comme s'il avait envie de continuer, mais se ravisa. Je savais quelle tête j'avais en cet instant précis. Il n'allait pas broncher face à mon regard glacial. Il tourna les talons et quitta mon bureau d'un air frustré.

J'étais obligé d'en passer par là. Brad était le meilleur cuistot dans les parages et je n'avais aucune envie de le virer sous prétexte qu'il ne lâchait pas Addy.

Je passai les heures qui suivirent à me plonger dans la paperasse et les coups de fil. Lorsque Jamieson Tynes arriva enfin, j'étais agacé et soulagé à la fois. Arthur m'avait prévenu de son arrivée, et j'avais vraiment besoin de lui. C'est lui qui me permettrait de dégager du temps libre pour ma fille.

J'avais abandonné le projet de quitter Rosemary Beach. Je verrais ça plus tard. Ma seule priorité était de passer du temps avec Franny et Addy. Je voulais les présenter à ma sœur et leur faire une place dans mon monde. Mais Addy avait besoin de plus de garanties que ça. Elle n'était plus la jeune fille confiante qui s'en remettait tout le temps à moi.

Ma poitrine se serra à cette pensée. Je voulais la retrouver. Je voulais qu'elle me regarde comme si elle savait que j'allais tout arranger. Je savais qu'elle était forte. Bon sang, elle l'avait mille fois prouvé à sa manière de survivre et d'élever notre fille. Elle était bien plus forte que je ne pouvais l'imaginer.

Mais je ne voulais pas qu'elle soit obligée d'être si forte. Je voulais être là pour qu'elle s'appuie sur moi. Pour partager sa vie. Mes sentiments pour elle n'avaient jamais changé. Même quand je l'avais crue morte, elle avait continué à avoir le contrôle. Elle était la seule raison pour laquelle je n'avais pas abandonné l'infime partie de mon âme qu'il me restait. Je voulais conserver une part d'elle en moi. Même si elle n'était plus.

— Captain ? s'enquit Jamieson.

Je me rendis compte que je m'étais égaré dans mes pensées. Je me levai pour lui tendre la main.

— Ouais, c'est moi. Tu dois être Jamieson.

Il me serra la main et hocha la tête.

— Désolé d'être en retard, mon vol de Dallas a été retardé.

Il était ici, c'était l'essentiel.

— Pas de problème. J'avais des trucs à régler ce matin. Je passerai le reste de la matinée à te montrer les lieux et à te présenter au personnel.

Jamieson était plus jeune que moi, avec un petit air de type tout droit sorti d'école de commerce, en pantalon et chemise Oxford. Je voyais bien qu'il bloquait sur mon jean délavé et mon T-shirt noir. Je me changeais toujours avant le service du soir mais, pendant la journée, j'étais relax. Et il allait devoir apprendre à se détendre un peu, lui aussi.

— Parfait. Je me réjouis de cette aubaine.

Je me retins de lever les yeux au ciel. C'était un gamin. Il n'allait pas tarder à perdre son enthousiasme. Il allait découvrir la vraie vie.

Je le dépassai pour ouvrir la porte.

— On va démarrer par l'envers du décor. Tu vas rencontrer d'abord le personnel en cuisine, puis les serveurs et les serveuses arriveront dans une heure.

Jamieson sortit un iPad mini de sa mallette. Mais qu'est-ce qu'il foutait ?

— Je peux laisser mes affaires ici ?

Je me contentai de hocher la tête en me demandant ce qu'il allait faire avec cet iPad.

— Parfait. Je suis prêt pour prendre des notes, expliqua-t-il en brandissant sa tablette.

Voilà qui s'annonçait intéressant.

Addy

Franny m'avait suppliée de m'accompagner au travail ce soir. Elle voulait passer du temps avec Captain. Elle ne comprenait pas qu'il était occupé toute la soirée et qu'il ne pourrait pas l'avoir dans les jambes. Depuis que nous étions rentrées de chez le glacier, elle n'avait pas arrêté une minute de parler de son père. Elle ne l'appelait plus Captain, d'ailleurs. Elle me parlait désormais de son « père ». Je savais que ça lui faisait plaisir, mais j'avais peur qu'elle n'aille un peu vite en besogne.

Il fallait tous les deux qu'ils y aillent doucement.

À moins que ce ne soit moi qui aie besoin de ne pas aller trop vite, de prendre le temps de m'adapter. Franny était à moi toute seule depuis si longtemps. La partager comme ça – ses émotions, son amour – était une épreuve. Je ne m'étais pas attendue à ça. Je voulais tout lui donner. Je voulais qu'elle connaisse son père. En revanche, je ne voulais pas qu'elle ait l'impression que je n'avais pas suffi. Mais ce n'était que la manifestation de mon manque d'assurance, j'en avais bien conscience.

— Réunion dans la salle à manger. Le manager que Captain est en train de former pour prendre la suite est arrivé. Il paraît qu'il est jeune et super sexy, m'informa Patricia tandis que je rangeais mon sac à main dans la salle des employés.

— O.K., répliquai-je.

Je savais que Captain n'avait pas l'intention de rester. Tout le monde était au courant. Il ne s'en était pas caché. J'espérais qu'il n'allait pas quitter la ville. Pas si tôt. Pas après être entré dans la vie de Franny.

— Salle à manger, maintenant. Tout le monde, somma Elle de sa voix

autoritaire en entrant dans la pièce.

Son regard se posa sur moi et elle pivota les talons pour repartir à grandes enjambées.

— Qui veut parier qu'elle s'envoie le nouveau avant la fin du week-end ? murmura Daniel, un des serveurs que je connaissais à peine.

Plusieurs autres rirent sous cape. Pour ma part, c'était ce que j'espérais, mais c'était un vœu égoïste. C'était inutile de penser à ça.

— Tu as enlevé tes lunettes, observa Natalie Orchard en me souriant. Je savais bien que quelque chose avait changé. Ça te va bien, les lentilles. Tu as des yeux à tomber par terre.

Je n'avais plus aucune raison de porter mes lunettes. Je ne lui précisai pas que je ne portais pas de lentilles de contact. Je me contentai de la remercier et de suivre tout le monde dans la salle du restaurant.

Je ne pus m'empêcher de chercher Captain. Quand mes yeux tombèrent sur lui, je détournai aussitôt le regard. Je ne voulais pas qu'il me surprenne. J'étais encore toute perturbée par mes sentiments envers lui. Lorsqu'il était avec Franny, je retrouvais River dans ses expressions. Sa dureté fondait comme neige au soleil, le sourire qui faisait oublier toutes les difficultés de ma vie effleurait ses lèvres et je ressentais alors un pincement de cœur que j'aurais préféré m'épargner. Je n'étais pas prête à le ressentir. J'en avais peur.

— Il est craquant, murmura une serveuse.

— Il fait étudiant sexy, commenta une autre.

— Mais merde, il est homo, ça se voit d'ici, ajouta Kyle à mi-voix.

Cette dernière remarque me fit sourire. Kyle en pinçait pour Captain depuis le premier jour. Il ne se cachait pas de commenter sur la force de séduction de Captain qui le rendait tout transpirant et endolori. Trop d'informations pour moi.

— Non, il préfère clairement les filles. Il est déjà en train de mater Elle, ronchonna Natalie.

— Parce qu'elle flirte avec lui, répliqua Daniel. Soit elle essaie de rendre Captain jaloux, soit elle marque son territoire.

— Captain n'en a absolument rien à faire. Il regarde par ici, constata Kyle dans un murmure. (Puis il se retourna pour me dévisager avant de pivoter de nouveau vers Captain.) Ou alors il regarde Rose. C'est vrai que tu es craquante sans lunettes.

Je lui souris.

— Merci.

Il tourna de nouveau les yeux vers la salle avant de confirmer :

— Ouep. Il mate Rose.

Je n'avais pas envie de regarder, mais ça me rendait curieuse. Je tournai

lentement la tête vers lui. Nos regards s'aimantèrent instantanément. Il me scrutait intensément. Un petit sourire flottait sur ses lèvres et je ne pus m'empêcher de lui sourire en retour.

— C'est chaud les marrons, commenta Kyle d'une voix traînante.

Je plantai aussitôt mon regard sur le sol. Kyle rigola et Natalie poussa un sifflement grave.

— Ben dis donc. J'en connais une qui a retenu l'attention du bad boy. Il est tellement flippant et sexy, celui-là, ajouta Kyle.

J'ignorai sa remarque. Ils ne connaissaient pas Captain. Ils ne savaient rien du garçon qu'il avait été et de la vie qu'il avait endurée. Et je ne savais rien de ce qu'il avait traversé ces dix dernières années. Peut-être que l'impression de danger qu'il dégageait était réelle. Une image de lui en train de rire avec Franny me revint à l'esprit. Je me ressaisis aussitôt. Il n'était pas dangereux. Ils s'imaginaient simplement que ses cheveux blonds un peu trop longs, rassemblés en queue-de-cheval, et son air négligé lui donnaient l'air dangereux. Un air qui me plaisait. Ça me faisait penser à des choses auxquelles je n'avais pas pensé depuis très longtemps.

— J'en connais une qui est rouge comme une tomate. J'ai raté quelque chose ? demanda Hillary en arrivant à ma hauteur.

— Oh, juste le boss qui mate Rose, expliqua Kyle.

— Qui te dit que c'est pas moi qu'il mate ? rétorqua Hillary d'une voix hautaine.

— Parce que tu viens de te pointer et qu'il scrute la miss depuis qu'elle est entrée dans la salle, contra Natalie, qui semblait beaucoup s'amuser.

Je n'avais pas encore remarqué la tension entre les deux.

— Ouais, ben la petite chose attendra son tour. C'est moi la prochaine. L'amie Elle a l'air de passer au mec suivant et je me taperais bien un peu de bad boy. T'inquiète qu'il regardera ailleurs quand je l'aurai eu pour moi seule pendant cinq minutes, conclut Hillary en mettant le cap sur Captain en tortillant des hanches.

— Quelle pétasse, s'agaça Natalie d'un air écœuré.

— Comme la plupart des femmes, commenta Kyle avant de nous gratifier d'un clin d'œil. À l'exception de la présente compagnie, bien entendu.

J'avais envie de rester les yeux plantés dans le sol, ou par la fenêtre. N'importe où ailleurs que là où mes yeux voulaient aller. Mais c'était plus fort que moi. Je ne savais pas trop pourquoi. Et puis quoi, si elle flirtait avec lui et que ça lui plaise ? C'était le père de ma fille. Il faisait partie de mon passé. Je n'avais aucun droit. Mais lorsqu'elle se pencha pour lui murmurer à l'oreille et que son attention me délaissa pour se fixer sur elle, mon cœur se serra

imperceptiblement. Je ne pouvais pas l'en empêcher. Les vieilles habitudes ont la vie dure.

— Bon Dieu, j'espère qu'il est plus malin que ça, ronchonna Natalie.

— Oh, il la sautera. Les mecs dans son genre ne disent jamais non à un bon coup. Ils ne s'impliquent pas, c'est tout. Ça fait partie de l'aura du bad boy qui nous rend dingues, tous autant qu'on est, expliqua Kyle.

— C'est dommage, soupira Natalie, qui avait l'air aussi déçue que moi.

Captain baissa la tête et répondit à Hillary qui continuait à afficher un sourire aguicheur. Que se passait-il ? Ils se donnaient rendez-vous pour plus tard ? Mon estomac se noua. Je détestais ça. De tout mon cœur.

— Tu sors avec Brad, non ? s'enquit Daniel.

Je le regardai en espérant que les pensées qui me tourmentaient ne se lisaient pas sur mon visage.

— Non, pas vraiment. On est amis, c'est tout, rectifiai-je.

Brad flirtait, mais c'était tout. Il ne m'appelait pas, ne m'envoyait aucun texto. On ne se parlait qu'au boulot, il était super, et je n'en demandais pas plus. J'aimais bien l'amitié agréable qui s'était tissée entre nous.

— Ah, comme il te regarde beaucoup, je me suis dit qu'il devait y avoir plus, insista Daniel.

Je ne relevai pas. Je n'avais pas remarqué que Brad me regardait beaucoup. Je faisais rarement attention à lui, sauf quand il m'adressait la parole.

Captain s'éclaircit la gorge pour attirer l'attention de la salle.

— O.K., écoutez-moi. Tout le monde est ici, donc le moment est venu de vous présenter votre futur manager. Jamieson Tynes a été mandaté par Arthur Stout pour prendre la relève dans quelques semaines. Pendant qu'il est ici, vous vous rendrez disponibles pour répondre à ses questions. Je vais commencer par m'absenter quelques soirs par semaine, pour laisser à Jamieson la possibilité de prendre la main. Donc les décisions et les ordres seront de son ressort. Jamieson, c'est à toi. Voici les équipiers de salle. Je te laisse faire leur connaissance.

Je jetai un œil à Jamieson en me demandant si cette joyeuse troupe n'allait pas le dévorer tout cru. Il avait l'air si jeune et naïf.

— Oh, merde, le v'là, murmura Kyle.

Je relevai la tête. Le groupe de serveurs s'écartait telle la mer Rouge.

Captain.

— Quelle détermination. C'est sexy, commenta Kyle en émettant un drôle de petit bruit de satisfaction.

Cette fois-ci, impossible de détourner le regard. Les yeux ronds comme des soucoupes, je regardai Captain foncer droit sur moi. La lueur dans son regard m'excitait, mais je ne savais pas trop ce qu'elle voulait dire.

— Rose, viens avec moi, dit-il, suffisamment fort pour que les autres entendent.

Je me contentai de hocher la tête et le suivis jusqu'à son bureau. J'avais peur de croiser le regard des autres, que je sentais peser sur nous, attendant de voir ce qui allait se passer.

Je le suivis sans discuter, parce que je n'étais pas sûre que quelqu'un ait déjà essayé de lui dire non. Comment faisait-il pour mettre autant d'intensité dans un regard et quelques mots ?

Lorsque la porte de son bureau s'ouvrit, je lui emboîtai le pas en me demandant si ce n'était pas une erreur. Il était d'humeur étrange et je ne savais pas dans quelle mesure cela me concernait. Il referma la porte derrière nous et je sursautai légèrement en entendant son cliquetis.

— Tu évites de me regarder, commença-t-il d'une voix tendue.

Pourtant je l'avais regardé. Il ne s'en était pas aperçu ? Nous étions en train d'échanger un regard quand Hillary était entrée en scène.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire, répondis-je, le souffle court tant l'atmosphère dans la pièce était intense.

— Non, tu m'as regardé et puis tu t'es arrêtée, et après tu as évité mon regard.

Comment se faisait-il qu'il y ait si peu d'oxygène dans cette pièce ? J'essayai de prendre une profonde inspiration.

— J'ai détourné le regard en même temps que toi, répliquai-je dans un murmure.

Captain fit un pas vers moi et aussitôt le reste de l'oxygène de la pièce s'évapora. Il fallait que je me tienne quelque part. Je ne l'avais encore jamais vu de cette humeur. Je ne savais pas comment m'y prendre.

— Je ne veux pas d'elle. Elle s'est proposée. Je l'ai repoussée. Mais tu refusais de me regarder, dit-il d'une voix si rauque que j'avais du mal à maîtriser les mouvements essoufflés de ma poitrine.

— Oh, fis-je d'une voix étouffée en contemplant la tempête dans ses yeux.

Leur vert avait viré couleur noisette et la ligne dure de sa bouche prit soudain une courbe plus... attrayante. Je sentis mes jambes flageoler.

— Ouais, « oh », répéta-t-il. Pourquoi ?

Parce que le spectacle ne me plaisait pas. Il n'avait aucune raison de ne pas me plaire, mais c'était comme ça.

— Je ne sais pas, mentis-je.

Le tressautement soudain à la commissure de ses lèvres m'informa qu'il ne me croyait pas. Mais la rondeur de ses lèvres était fascinante. J'aurais pu passer la journée à les contempler comme ça, de près, sans me lasser. Avaient-elles la même forme il y a toutes ces années ? Ou avais-je été trop jeune pour apprécier

la beauté de sa bouche ?

— Addy.

Sa voix était encore plus grave, et je frissonnai en entendant mon nom franchir ses lèvres. Il lâcha un juron qui détourna mon attention de sa bouche.

Sauf que le regarder dans les yeux n'était pas beaucoup plus facile. Ils étaient sombres, à présent, et leurs pupilles agrandies par l'intensité de son regard.

— Ne me mens pas. Pourquoi as-tu arrêté de me regarder ?

Je clignai des yeux pour tenter de briser le sortilège, en vain. S'il continuait comme ça, j'allais devoir m'accrocher à ses bras pour tenir debout. Soit ça, soit trouver une chaise pour me laisser choir dedans.

— C'est toi qui as arrêté de me regarder.

Je m'obligeai à reculer d'un pas, en espérant me ressaisir, mais Captain suivit le mouvement et fit un pas en avant. J'avais l'impression d'être prise au piège, ce qui aurait dû me terrifier, sauf que ce n'était pas le cas. Ma tête savait qu'il s'agissait de River. Il ne pouvait pas m'inspirer de la peur. Il y avait trop de choses entre nous.

— Un court instant. Il a fallu que je me fasse bien comprendre de cette fille. Mes yeux sont retournés exactement là où ils voulaient, mais...

Il s'interrompit et sa main effleura l'extérieur de mon bras aussi légèrement qu'un murmure.

— Tu ne me regardais plus. Je n'arrivais plus à me concentrer. Je ne sais même pas ce que je disais à l'équipe. Je voulais tes yeux sur moi. Je n'aimais pas les voir plantés dans le sol. Je voulais que tu me regardes.

Oh là là. O.K. Ce n'était pas le gars auquel j'étais habituée. Ce n'était pas le bonhomme de chez le glacier. C'était qui, nom de Dieu ? Et pourquoi faisait-il battre mon cœur si vite qu'il menaçait de sortir de ma poitrine d'un instant à l'autre ? J'arrivai enfin à articuler une phrase intelligible, qui lui donna un aperçu de ce que je ressentais :

— Je ne m'attendais pas à ça.

Son regard glissa sur mes lèvres et mes genoux flanchèrent imperceptiblement. Il avait l'air avide. Comme s'il voulait me goûter. Non, comme s'il voulait que je sois son dernier repas.

Ses grandes mains agrippèrent ma taille. Son toucher était électrique ; je ressentais sa chaleur sur ma peau, à travers mes vêtements. Exactement comme si j'avais été nue.

— Quand je t'ai revue la première fois, en tant que Rose, j'étais incapable de décrocher le regard. Personne ne m'avait attiré comme ça. Pas depuis... toi. Je n'aimais pas te regarder, parce que tu te mouvais comme ma Addy. Tu riais comme ma Addy. Tu étais petite et féminine, tellement comme ma Addy, et je ne

voulais pas que quelqu'un me rappelle ce que j'avais perdu. Je restais à l'écart de quiconque était susceptible de me faire penser à toi. Mais c'était difficile de faire comme si tu n'étais pas là. Je te regardais plus que je ne l'aurais dû. Je détestais que tu réveilles en moi quelque chose que je réservais à une seule personne. Et puis je découvre que tu es vraiment cette personne. Tu es là, et ça me fout en l'air dans ma tête, Addy.

Il était parfaitement sincère. D'une sincérité qui me prenait de court. Je savais depuis le début qui il était : lui ne savait rien, pourtant il me sentait. Et c'était par moi qu'il était attiré, quel que soit le jour sous lequel je me présentais.

— Il y avait Elle, objectai-je d'une voix neutre.

C'était peut-être moi qu'il sentait, mais c'était Elle qu'il avait culbutée sur son bureau ici même.

Le regret voila son regard.

— C'était une distraction. Elles ont toutes été une distraction. Il y en a eu des centaines, je ne vais pas te mentir. Mais je n'en ai jamais aimé aucune. Je ne les ai jamais laissées m'approcher comme toi. Personne n'a touché mon âme, Addy. Personne à part toi.

Ma peau se mit à brûler à ces paroles. Je n'avais couché avec personne depuis lui. Cela faisait dix ans, c'était dur à croire, mais je n'avais pas voulu d'un autre. Tant que je n'aimais pas un autre homme, je n'étais pas prête à donner cette partie de moi. L'intimité impliquait de faire entrer les gens dans ma vie, et donc dans celle de Franny. Personne n'avait jamais été à la hauteur.

— Des centaines ? répétai-je.

J'aurais voulu y être insensible. Il me croyait morte. L'entendre dire qu'il était tombé amoureux d'une ou deux femmes aurait-il été plus facile ? Non. Ça m'aurait tuée.

— Je ne les ai jamais aimées. Je n'ai jamais vu leur visage. Pas une. À part toi, je ne voyais personne, répéta-t-il en levant un main pour la poser sur ma joue.

Il fallait qu'il le sache. Je n'étais pas prête à ça.

— Je n'ai été avec personne d'autre... Toi, c'est tout.

Sa main se resserra sur ma taille et son corps se raidit. Pendant une seconde, il ferma les yeux et poussa un profond soupir qui ressemblait à du soulagement. Puis ses yeux se braquèrent de nouveau sur moi, les pupilles complètement dilatées.

— Personne ? insista-t-il comme s'il s'agrippait à ces mots comme à une bouée de sauvetage.

— Personne, répétai-je tant il semblait en avoir besoin.

— Putain, murmura-t-il.

Et sur ce il disparut. Je titubai, et me rattrapai au dossier de la chaise pour ne pas tomber. Captain me tourna le dos pour contourner son bureau. Il posa les deux mains à plat dessus et baissa la tête, comme s'il était traversé par une profonde agitation.

Je ne dis rien. J'avais cru qu'il voudrait savoir. Qu'il voudrait savoir ce qu'il avait représenté pour moi. Mais sa réaction me laissait perplexe. Je réussis enfin à reprendre mon souffle ; il était suffisamment loin de moi pour que son énergie et sa présence n'assèchent pas tout l'air environnant.

Mon esprit commença à s'éclaircir et le sort qu'il m'avait jeté à s'estomper.

— Je ne suis pas le même. Je suis plus trouble, Addy. J'ai fait des choses qui m'ont brisé. Le garçon qui te vénérât et te traitait avec délicatesse n'existe plus. Il m'est étranger. Ce n'est pas moi. Je suis... intense. Même avec toi, tout particulièrement avec toi, je me perdrais, et... (Il secoua la tête, se redressa et me regarda :) Ce que je veux, ce que j'aime, c'est quelque chose qui t'est inconnu. Je ne peux pas t'entraîner là-dedans.

Était-il en train de parler de sexe ? J'étais perdue.

— Pourquoi ? demandai-je en espérant qu'il m'expliquerait son discours.

De nouveau il me lança son regard. Un regard que je n'avais pas vu depuis si longtemps qu'il me fit vaciller. Le regard dont j'avais envie.

— Tu es trop unique et précieuse pour ce que je suis devenu.

Sa réponse ne me plaisait pas. Sans compter que je ne le croyais pas. Quelques secondes plus tôt, il me regardait comme s'il allait me dévorer toute crue.

— Et si j'ai envie de ce que tu es devenu ? Et si l'homme que je vois est celui que je veux ? Je n'ai pas mon mot à dire ?

Je me rendais compte que ma répartie était sincère. J'avais envie de l'homme qu'il était devenu. Il était différent, mais moi aussi. Il ne s'en rendait pas compte ? J'étais plus coriace et dure et je pouvais survivre à tout. Comme lui. Ça n'enlevait rien à son pouvoir de séduction. J'étais une femme, à présent. Il me fallait un homme. Pas le garçon de mes souvenirs.

— Tu ne comprends pas et je ne peux pas te l'expliquer. Sinon, tu quitterais la ville à jamais. Je n'y peux rien. Je veux te prouver que je peux être le père que Franny mérite. Je ne te décevrai pas.

Mais avec moi, il ne voulait rien. C'était implicite, mais clair. Cette prise de conscience me transperça de manière irrémédiable, mais j'étais effectivement coriace. J'étais une survivante et je ne supplierais personne pour être désirée. J'avais fait ça enfant, et ma mère m'avait abandonnée. Plus jamais. Pas même pour River Joshua Kipling.

Captain

J'étais d'une humeur de dogue. Je grognais quand on me posait des questions et Jamieson me prenait la tête avec son costard et son iPad mini. J'avais hâte que la soirée se termine. Tout ce que j'avais à faire m'empêchait heureusement de traquer les moindres gestes d'Addy.

Quand elle était sortie de mon bureau sans dire un mot, je savais que j'étais à ça de l'attirer à moi. J'aurais pu l'embrasser. Elle m'aurait laissé faire. Quand elle s'était appuyée contre moi et que son corps avait réagi à ma main, j'avais eu le sentiment d'être le roi du monde. Puis elle m'avait dit ce que je craignais d'entendre. L'innocence qui brillait dans son regard n'avait rien de factice.

Tandis qu'au fil des années j'avais changé, en faisant le nécessaire pour détruire mes émotions et endormir la douleur, Addy n'avait pas bougé. Elle s'était endurcie et avait appris à survivre, mais ça l'avait rendue encore plus exceptionnelle. Comment pouvais-je la toucher ? Comment pouvais-je ne serait-ce que mériter d'être près d'elle ? Nom d'un chien, si elle savait ce que j'avais envie de lui faire, elle serait terrifiée. Elle n'avait rien connu d'autre qu'un garçon tellement fou amoureux d'elle que le sexe, doux et tranquille, était parfait.

Mais je n'avais pas envie de ça avec elle. Je la voulais nue, cambrée sur mon bureau, les jambes écartées, pour que je m'agenouille devant elle pour la goûter ; chose que je n'avais jamais faite. Je voulais que ses genoux cèdent et que je la retienne entre mes mains pendant que je léchais son sexe brûlant et qu'elle criait mon nom, toute tremblante. Puis je voulais la pénétrer vigoureusement par derrière et contempler son visage dans un miroir jusqu'à ce qu'elle jouisse sur ma bite. Parce que, avec elle, il n'y aurait pas de préservatif. Je ne voulais

aucune barrière entre nous.

Je fermai les yeux et songeai à quitter le travail plus tôt. Je ne pouvais pas continuer comme ça. J'épiais chacun de ses mouvements. Même si je ne pouvais pas la regarder comme bon me semblait, je sentais tout. Je savais à qui elle parlait et ce qu'elle faisait.

L'éclat de son rire me fit rouvrir les yeux et ma poitrine se serra douloureusement. Elle était dans la cuisine. L'autre connard la faisait rire. La fureur qui bouillonnait dans mes veines était intraitable. Je l'avais prévenu.

J'entrai en trombe par la porte de derrière et mon regard se fixa instantanément sur Addy, qui jeta un œil à Brad. Son sourire planait encore sur son visage et j'avais envie de défoncer la tronche de mon cuisinier jusqu'au sang. La noirceur que je voulais épargner à Addy m'enveloppait, invincible. Je m'avançai vers eux. J'étais le monstre que je voulais lui éviter de voir. Celui qui me faisait perdre le contrôle.

— Arrête, lâchai-je en fusillant Brad du regard.

Je n'en dis pas plus. L'envie de le démolir m'étouffait.

Il écarquilla les yeux et je lus l'incertitude et la peur dans son regard. Exactement ce que je voulais. Il faisait bien d'avoir la trouille. J'étais un homme brisé, foutu, et il s'approchait beaucoup trop de la femme qui me possédait.

— Captain !

La voix d'Addy me sortit de ma torpeur, mais je ne la regardai pas.

Je restai les yeux rivés sur Brad jusqu'à ce qu'il hoche la tête et qu'il tourne son attention sur la nourriture posée devant lui.

— Captain, répéta Addy, cette fois d'une voix clairement agacée.

Je détournai les yeux. Je ne voulais pas qu'elle me voie comme ça. Qu'elle distingue le mal en moi.

— Ce n'est pas possible, trancha-t-elle d'une voix furieuse.

— Ne le laisse pas t'approcher, ordonnai-je avant de rebrousser chemin.

Si elle ne comprenait pas le sens de ma réaction lors de notre dernière entrevue, alors je n'étais pas sûr qu'elle comprenne ce qui venait de se passer. En attendant, il fallait que je sorte me calmer. Dommage qu'aucun club de sport ne soit ouvert à cette heure-ci en ville, car j'aurais bien donné des poings jusqu'à l'épuisement.

— La table cinq n'est pas satisfaite du steak, quand bien même il a la cuisson exigée, m'expliqua Jamieson en se précipitant sur moi.

J'en avais rien à foutre de la satisfaction de la table cinq.

— Occupe-t'en. Rien de tel que le moment présent pour apprendre à se démerder, lâchai-je dans un grognement incontrôlé avant de sortir.

Dix ans plus tôt

En ouvrant la porte de la chambre d'Addy, je me figeai. Ma respiration se bloqua. Mon cœur s'arrêta. J'étais incapable de faire un geste. Il était tard et ma mère dormait à l'autre bout de la maison près de ma chambre. J'avais attendu jusqu'à ce que ses somnifères fassent effet avant de rejoindre Addy.

Je ne m'étais pas attendu à cela. Dans la pénombre de la chambre, éclairée par la lueur de la lune, Addy se tenait devant moi, entièrement nue. Il aurait fallu que je parle, ou que je respire. Je n'arrivais pas à arracher les yeux de ce spectacle. Je craignais d'être en plein rêve et de tout faire disparaître si je bougeais ou me réveillais.

J'avais souvent pensé à elle comme ça. Je savais qu'elle serait magnifique, mais je n'avais pas songé à quel point elle serait parfaite. Elle frissonna, ce qui suffit à me sortir de ma transe pour fermer la porte. Elle était nue et ce n'était pas un hasard.

— Bonsoir, murmura-t-elle.

Ma bite, déjà au garde-à-vous, tressauta. Qu'est-ce qu'elle était en train de faire ?

— Bonsoir, répliquai-je d'une voix enrouée, les yeux rivés sur le blanc laiteux de ses seins rebondis.

Je baissai les yeux pour contempler son ventre plat et la tache de rousseur à côté de son nombril que j'aimais tant. Puis je retins ma respiration en découvrant le petit triangle de poils blonds.

— Addy, murmurai-je.

— Oui ?

Elle avait l'air aussi bouleversée que moi.

— Tu es magnifique... parfaite, soufflai-je avec admiration.

— Tu trouves ? demanda-t-elle d'une voix peu assurée mais pleine d'espoir.

Bon sang, elle ne s'était donc jamais vue dans le miroir ? C'était... merde alors, c'était la réalisation de tous mes fantasmes.

— Complètement, la rassurai-je en arrachant les yeux de son corps pour scruter son visage.

Elle me sourit timidement.

— Que se passe-t-il, Addy ?

J'avais tellement peur d'espérer.

— Je veux... ce soir. Je suis prête.

Nom de Dieu. O.K. On s'était un peu câlinés le soir en s'embrassant, mais j'y avais toujours mis un terme avant que cela ne devienne trop difficile. Je ne m'attendais pas à ça de sa part.

— Pourquoi ? Je veux dire : tu es sûre ?

Mes yeux glissèrent de nouveau sur sa peau lisse que je mourais d'envie de caresser. Que je voulais sentir bouger contre la mienne.

— Parce que je t'aime et que je veux être le plus près possible de toi, murmura-t-elle.

Je fis un pas vers elle et mes mains se mirent à trembler. Nous y étions. Ce soir, elle serait à moi comme jamais elle ne serait à personne. Elle allait se donner entièrement. Nous allions nous connaître intimement. Notre lien était déjà exceptionnel, mais ce qui allait se passer le rendrait indestructible.

— Tu es sûre ? répétais-je avant de poser la main sur sa hanche nue.

— Oui, souffla-t-elle.

Je l'attirai tout contre moi pour l'embrasser à pleine bouche tandis que son corps se moulait au mien. Les coucheries que j'avais connues à l'arrière des voitures et dans d'autres lieux peu attrayants n'avaient servi qu'à me soulager, parce que j'avais la trique, que les filles étaient partantes et que ça faisait du bien.

Mais là, c'était différent. Je voulais mémoriser chaque seconde. Chaque centimètre de son corps. En plongeant en elle, je lui donnerais tout ce qu'elle ne possédait pas déjà de moi.

— Je t'aime tellement, soufflai-je contre ses lèvres tandis que je nous faisais gagner le lit.

— Moi aussi, je t'aime, dit-elle en me donnant un regard qui contenait toute la confiance du monde.

Je n'avais encore jamais couché avec une vierge.

— Au début, ça va te faire mal, lui dis-je en priant pour qu'elle ne fasse pas marche arrière.

Elle sourit et enfouit la tête contre ma poitrine.

— Je sais. Mais dans tes bras, ça n'aura aucune importance. Nous serons au plus proche l'un de l'autre. Je désire ça plus que tout.

Je tremblai de plus en plus. L'excitation, l'envie et le désir que j'avais pour cette fille se mélangèrent à tout l'amour que je lui portais.

— Enlève ton T-shirt, River. J'ai envie de te sentir contre moi, murmura-t-elle.

Sa poitrine se soulevait rapidement sous l'effet de sa respiration. Elle avait les yeux rivés sur mon T-shirt. Je le fis passer par-dessus ma tête. Ses tétons roses me taquinaient et l'idée de les sentir contre ma peau risquait à chaque instant de me faire jouir dans mon pantalon. C'en était presque trop pour moi.

Je laissai tomber mon T-shirt par terre et je la dévisageai sans bouger. Je voulais qu'elle fasse le premier pas. Je ne voulais pas l'effrayer. Sans hésiter,

elle enroula ses bras à mon cou, se hissa sur la pointe des pieds et appuya ses seins contre ma poitrine.

— Puuuuutain, murmurai-je dans un grognement.

— C'est bon, hein ? fit-elle en gémissant doucement.

— Oui, répliquai-je en faisant glisser mes mains le long de son dos jusqu'à ses fesses.

Je la soulevai, la serrai contre moi et elle enroula ses jambes à ma taille, en positionnant son sexe contre mon entrejambe. Sa chaleur transperça mon jean. Cette image d'elle, cuisses écartées, collée contre moi, manqua de me couper le souffle. Je fus obligé de nous laisser tomber sur le lit.

Elle oscilla légèrement les hanches et son regard s'embrasa.

— Oh, ça... oh, souffla-t-elle.

Son clitoris frottait contre la couture de mon jean. Je la retins.

— Arrête, bébé. Si tu continues comme ça, ce sera terminé avant même qu'on commence. Je ne peux pas gérer. J'y suis déjà presque, sommai-je d'une voix grave.

— O.K. Dans ce cas, tu peux te mettre nu, toi aussi ?

La savoir si excitée, au point de me demander quelque chose de si audacieux et inhabituel me fit sourire. Addy me demandait de me déshabiller. Si je dormais debout, j'allais me réveiller sacrément furax.

Addy

J'avais beaucoup de mal à entendre Franny parler du rendez-vous qu'elle avait dans deux jours pour dîner avec Captain. Je n'étais pas prête à le voir et encore moins à dîner en sa compagnie. D'ailleurs, une fois que Franny serait partie pour l'école, j'allais me faire porter pâle. Je n'avais pas envie de lui faire face aujourd'hui. Pas après les montagnes russes de la nuit dernière.

J'oscillais entre la sensation que nous étions liés à celle d'être totalement rejetée. J'avais envie de lui, mais il m'avait mise sur la touche parce que je n'avais pas couché en dix ans. Cerise sur le gâteau, quand Brad avait plaisanté en expliquant qu'il allait mettre un épis de maïs dans le cul d'un client particulièrement difficile, ce qui était le seul moment de cette journée de merde où j'avais ri, Captain avait fait irruption en cuisine comme un possédé. Était-il furieux parce que Brad me faisait rire ? Était-ce à ce point inacceptable ?

— Et j'ai dit à Cameron que mon père est ultra grand et qu'il a des gros muscles. Hein, il a des gros muscles, maman ?

Oui, son père était costaud. Pas dans le style bodybuilder mais dans le style travailleur. Je hochai la tête avant d'avaler une bouchée de flocons d'avoine. Il avait aussi des yeux magnifiques et de longs cils noirs qui tranchaient avec la blondeur de ses cheveux.

— Elle dit que son père il est plus fort, mais je sais que c'est pas vrai. Le mien est plus beau. Ça, je sais. À mon avis, personne a un papa aussi beau que le mien.

Elle n'avait pas tort. Mais je me gardais de commenter. Je me contentai de remuer mes flocons d'avoine.

— Tu crois qu'il viendra à ma fête d'anniversaire ?

L'anniversaire de Franny n'était pas avant cinq mois. Je n'avais aucune idée de ce que l'avenir nous réservait. Je n'avais encore jamais menti à ma fille. J'avais toujours été sincère. Sauf, bien sûr, quand je lui avais caché la raison de notre installation à Rosemary Beach, mais ce n'était qu'une omission temporaire.

— Je ne sais pas, Franny. C'est dans longtemps et on commence juste à prendre nos marques. Il pourrait très bien déménager. (J'avais entendu dire qu'il n'avait jamais eu l'intention de faire long feu dans le coin.) Il pourrait te rendre visite quand il a le temps. Pour l'instant, je ne sais vraiment pas.

La lueur dans le regard de Franny s'estompa un peu. Je détestais en être la cause, mais comment lui promettre une chose dont je n'étais pas sûre ?

— S'il peut venir, il viendra. Ça, j'en suis sûre, la rassurai-je pour essayer d'arrondir les angles.

Elle sourit.

— Je parie qu'il voudra venir. Tu pourras faire un gros velvet cake trop bon. J'adore ça. Et lui aussi, il me l'a dit. Je lui ai demandé. Il adorera le tien. C'est le meilleur.

— Si c'est ce que tu veux, je t'en ferai un, lui promis-je.

L'issue de la conversation eut l'air de la satisfaire. Elle se leva pour m'embrasser sur la joue.

— Je me lave les dents et je suis prête pour l'école.

Je hochai la tête, lui serrai le bras et la regardai s'éloigner en sautillant. Je voulais qu'elle ait tout. Et à ses yeux, Captain en faisait partie.

Si seulement je pouvais tout contrôler dans sa vie et répondre à tous ses espoirs et ses rêves.

Une fois Franny à l'école, je rentrai à la maison où j'enfilai un short et un débardeur pour m'attaquer au ménage de fond en comble. J'étais contente que Jamieson ait décroché quand j'avais appelé pour me faire porter pâle. Il me souhaita un prompt rétablissement d'une voix très professionnelle et polie. Je me demandais combien de temps allait durer son enthousiasme.

J'étais soulagée de ne pas avoir eu affaire à Captain. Pourtant, je ne savais pas trop si cela aurait des répercussions sur ma soirée de repos. Il voulait dîner avec Franny. Comme il était encore patron, j'imagine qu'il ferait le nécessaire pour que j'aie ma soirée de libre ce jour-là.

Pour aujourd'hui, le projet était de faire le ménage et d'oublier la veille. Notamment la scène dans son bureau où j'étais passée pour une idiote à me laisser aller contre lui. Il m'avait congédiée d'une telle manière que j'avais

l'impression d'avoir reçu un seau d'eau glacée en pleine figure. Après l'avoir vu à l'œuvre avec des femmes pendant un mois entier, j'aurais dû être plus maligne que ça.

À présent, je n'en voulais plus à Elle. S'il lui avait servi la même intensité brûlante, ce n'était pas étonnant qu'elle soit devenue totalement obsédée. D'autant plus qu'il ne l'avait pas repoussée. Il avait pris ce qu'elle avait à offrir. En revanche, ce que j'avais à offrir semblait manquer d'expérience. Quel connard. Sale dragueur.

Une fois, j'avais été l'objet de son désir. Le fait que je n'avais couché avec personne d'autre nous avait rapprochés. Il en était fier et je m'étais sentie spéciale. Nos regards s'aimaient d'un bout à l'autre des couloirs bondés du lycée et nous liaient sans un mot. Un lien qui m'avait gâchée pour les autres. Je n'avais voulu de ça avec personne d'autre.

Pour lui, pourtant, la donne changé. Il désirait d'autres choses et il n'avait plus envie de m'apprendre quoi que ce soit. Très bien. Tant pis. Moi non plus, je n'avais plus besoin de lui. Mais je détestais l'idée que ses agissements ternissaient ce que nous avions partagé. J'avais particulièrement chéri le souvenir de cette nuit-là, qui m'avait rassurée quand je me sentais seule. Mais maintenant, cela ne suffisait plus. À moins que ce ne soit moi qui ne sois plus à la hauteur.

Dix ans plus tôt

Je me contemplai dans le miroir de la salle de bains. Les autres pouvaient-ils voir que je n'étais plus la même ? Je me sentais différente, comme une évidence.

River m'avait tenue contre lui pendant des heures, la nuit dernière, après que nous avions fait l'amour. Puis il m'avait nettoyée et s'était occupé des draps tôt ce matin, avant de me prendre dans ses bras pour m'embrasser. Après quoi il était retourné dans sa chambre.

Après son départ, je n'avais pas réussi à me rendormir. Je n'arrêtais pas de sourire, les yeux rivés au plafond, en me remémorant chaque instant. J'avais eu mal, mais il m'avait tenue et murmuré à l'oreille à quel point il m'aimait, ce qui avait apaisé la douleur, jusqu'à ce qu'il puisse à nouveau bouger.

Son visage, quand il s'était figé pour me regarder, la mâchoire entrouverte et les yeux brillants, était sublime. Je voulais revoir ce visage. Quand il avait retiré le préservatif taché de sang, j'avais tressailli, mais il avait pris son T-shirt pour m'essuyer entre les jambes en m'expliquant que c'était normal la première fois. Je lui faisais confiance. Lui dire que je l'aimais ne semblait plus suffire à

présent. C'était tellement plus fort que ça. Il me complétait. Il donnait du sens à ma vie.

River apparut derrière moi et glissa ses bras autour de ma taille. Nous contemplâmes notre reflet dans le miroir. Il tourna la tête pour m'embrasser sur la tempe. Nos regards valaient tous les discours.

Ses bras bronzés étaient en train de se transformer en ceux d'un homme. J'adorais les sentir m'envelopper. Et j'adorais sentir ses muscles se bander quand il était sur moi, comme la nuit dernière. Pendant un instant, j'avais été hypnotisée par le mouvement de ses muscles qui bougeaient au rythme de ses hanches. C'était magnifique.

— Comment te sens-tu ? me demanda-t-il en me scrutant de près.

Mon sourire aurait dû le mettre sur la piste.

— Parfaitement bien.

Il déglutit et posa ses mains à plat sur mon ventre pour m'attirer contre sa poitrine.

— Moi aussi.

Captain

Je trouvais la voiture d'Addy dans l'allée en arrivant chez elle. En apprenant qu'elle s'était fait porter pâle en débarquant au bureau, j'avais fait demi-tour aussi sec. Elle n'était pas malade. En tout cas, j'espérais bien que non. J'étais à peu près sûr qu'elle avait fait ça pour m'éviter. Ce que je méritais, bon sang. Les choses avaient dérapé, la nuit dernière. Alors que je voulais me rapprocher d'elle et entretenir une bonne relation avec ma fille.

Je désirais Addy. Voilà, merde, c'était dit. J'avais envie d'elle, bordel. L'idée qu'elle puisse être avec un autre me rendait fou. Mais est-ce que je pouvais seulement l'avoir ? Jamais elle n'aimerait l'homme que j'étais devenu.

Je garai mon pick-up et gagnai la porte d'entrée. Je ne savais pas trop ce que j'allais dire, mais je ne pouvais pas laisser les choses en plan. Il fallait régler la situation entre nous, pour le bien de Franny – et pour mon équilibre mental aussi. Je n'avais pas fermé l'œil de la nuit. L'expression qu'avait eue Addy juste avant de quitter mon bureau m'avait hanté. Comment la protéger de moi-même ? Je l'avais protégée de tout le monde, jamais de moi.

Le petit porche de leur maison de location était propre et des fleurs en pot lui donnaient un petit air accueillant. Même les marches avaient été balayées. Addy offrait tant de choses à notre fille. Jamais je ne pourrais en faire autant. Mais je voulais faire tout ce qui était en mon pouvoir.

Avant même que j'aie atteint la dernière marche, la porte s'ouvrit sur Addy, qui me fusilla du regard. J'aurais dû préparer ce que j'allais dire pour remédier à la situation. Mais autre chose retint mon attention.

Elle ne portait pas de soutien-gorge. Sa poitrine généreuse était engoncée dans un haut à peine assez grand. Bon sang, j'avais tellement envie de la voir

nue.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lâcha-t-elle d'une voix tranchante.

Je me forçai à secouer la tête pour décoller mon regard de sa poitrine. Son visage furieux me rappela à la réalité. Je ne voulais pas qu'elle soit en colère contre moi. Il fallait que je trouve le moyen de me racheter pour la façon merdique dont j'avais géré les choses la nuit dernière. Mais il fallait qu'elle mette un soutien-gorge. Ou un sac à patates, encore mieux.

— Je suis venu pour parler, offris-je.

— Je t'écoute, dit-elle sans bouger de la porte en me dévisageant avec son regard d'acier.

Ce qui ne faisait que la rendre encore plus sexy. Quand elle était furax, Addy ne faisait pas vraiment peur.

— Je peux entrer ?

— Non.

J'allais devoir faire mieux que ça.

— Addy, je suis désolé. Je me suis comporté comme un enfoiré hier soir et je voudrais parler de ce qui s'est passé. S'il te plaît.

Elle se radoucit un peu. Je voyais bien que la colère derrière laquelle elle se protégeait s'émuoussait. Elle mordilla sa lèvre inférieure puis recula d'un pas. C'était bon signe.

— O.K. Si tu veux.

Lorsqu'elle pivota les talons pour rentrer, j'en profitai pour contempler le spectacle de son postérieur. C'était une réaction de connard, mais son corps était tellement plus généreux, et je ne l'avais jamais vu nu depuis le lycée. Le corps qui m'avait appartenu avait changé et je voulais le contempler.

— Tu veux boire quelque chose ? demanda-t-elle en me lançant un regard.

Je relevai précipitamment les yeux pour lui répondre.

— Non, ça va, merci.

— O.K., je t'écoute.

Je n'étais pas habitué à ce franc-parler. D'autant plus que, ces derniers temps, elle avait eu tendance à éviter de croiser mon regard. Il faut dire que je ne l'avais pas volé. Elle me fit signe de prendre place sur le canapé et s'assit sur une chaise en face de moi.

J'aurais aimé m'être mieux préparé à cette entrevue. J'avais décidé sur un coup de tête de venir quand j'avais découvert qu'elle n'était pas au travail, mais une fois seul devant elle, je ne savais pas par où commencer. Elle avait l'air agacé. Là encore, je n'avais pas l'habitude de la voir comme ça.

— J'ai très mal géré ce qui s'est passé dans mon bureau. Ça m'a pris par surprise et puis tes paroles m'ont ramené à la réalité. Et...

Je m'interrompis, parce que la suite demandait beaucoup d'attention. Ce n'était pas le moment de la contrarier. Je doutais fort qu'elle me donne une nouvelle chance de rectifier le tir. Et pour Franny plus que pour le reste, il fallait qu'elle m'apprécie. Qu'elle me fasse confiance. À nouveau.

— Les dix dernières années ont disparu, et il n'y avait que toi et moi. Tu étais... tu étais à moi et j'ai perdu la tête. Je me suis retrouvé à l'époque où tu me faisais confiance et tu étais ma raison d'affronter chaque journée. Ma tête a eu du mal à recoller à mon cœur ou mes émotions, ou ce que tu veux. Je m'y suis mal pris. Quand je me suis rendu compte de ce que je faisais, il était trop tard. J'étais allé trop loin.

Les yeux baissés, Addy se tordait les mains. J'aurais donné n'importe quoi pour savoir ce qu'elle pensait. Je rejouais ce que je venais de dire dans ma tête, en priant pour que ça soit sorti tel que je l'entendais. Je ne voulais pas minimiser ce qui s'était passé entre nous. Pas avec Addy. Parce que je m'étais perdu en elle à ce moment et que je ne pouvais pas revenir en arrière.

— Moi aussi, je me suis perdue, je crois. Pendant un instant, tu as été River. Alors je comprends. (Elle leva les yeux sur moi et j'y lus une douleur qui me noua l'estomac.) Mais que s'est-il passé en cuisine ? Pourquoi cette colère ? Ni Brad ni moi n'avons fait quoi que ce soit qui justifiait ça.

Merde. Je n'avais pas la réponse à ça et, si c'était la raison de sa douleur, j'étais encore plus dégoûté. L'idée qu'elle puisse avoir des sentiments pour Brad allait avoir raison de moi. Je n'allais pas gérer. Non, nous n'étions pas les Addy et River du passé, mais il était hors de question que je reste là à me tourner les pouces pendant qu'elle tombait amoureuse d'un autre, alors qu'elle n'avait connu que moi.

C'est ce qui m'avait empêché de fermer l'œil de la nuit. Personne à part moi n'avait touché Addy. Elle s'était donnée à moi et en ce sens-là elle était encore et toujours mienne. Qu'elle veuille bien l'admettre ou non, elle s'était préservée pour moi. Au fond de son cœur, elle était à moi.

Putain, ça me donnait tellement l'impression d'être un homme des cavernes. J'en avais envie. J'adorais ça. De manière obsessionnelle. Et je ne voulais pas que ça change. Mais le fait était que je ne pouvais pas exclure Brad de sa vie et qu'elle ne méritait pas ça. Ce serait injuste.

Sachant notamment que j'étais trop à côté de mes pompes pour être l'homme dont elle avait besoin. Je savais qu'elle attendait ma réponse. Je pouvais encore mentir. Ce serait plus simple pour nous deux. Mais je n'avais pas le cœur à lui cacher la vérité.

— J'étais jaloux, admis-je simplement.

Ses yeux s'écarquillèrent et elle resta bouche bée. Il fallait que je m'explique,

sans quoi elle allait avoir une mauvaise idée de la situation.

— Tu venais de me dire que j'étais le seul homme que tu avais connu. De vieux sentiments sont revenus en force et je ne vais pas te mentir, Addy, pour un homme, c'est intense. Surtout avec le lien qu'on a eu, toi et moi. Un lien qui ne m'a jamais quitté et qui a influencé le cours de ma vie. Quand j'ai appris que tu n'avais été qu'avec moi, ça m'a mis les nerfs à vif. Et quand j'ai entendu Brad te faire rire, j'ai craqué. La possessivité que je ne suis en aucun droit de ressentir est revenue à la surface et je me suis comporté comme un abruti. Je n'aurais pas dû. Je ne recommencerai pas. Je suis désolé.

Addy poussa un soupir et secoua la tête. Son expression resta neutre. Seul son regard la trahissait. Il traduisait l'incertitude. J'en étais persuadé. Je ne voulais pas la faire marcher. Je ne pouvais pas faire ça à notre fille. Nous avons besoin de forger une amitié. J'étais capable de faire ça : lui épargner ma part d'ombre.

— Je veux faire partie de la vie de Franny. Elle est exceptionnelle. Je croyais qu'elle ne tenait que de toi et c'est vrai que c'est ton portrait craché. Mais elle tient aussi de moi et c'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait. Pendant longtemps, tu as été la seule famille qui a compté pour moi. Et maintenant, tu m'as donné quelqu'un qui fait partie de moi. Une personne que je peux aimer de manière inconditionnelle.

Les yeux d'Addy s'emplirent de larmes et elle renifla avant de hocher la tête.

— O.K. D'accord. Elle aussi, elle veut partager ta vie. Elle veut que tu sois là. Elle a déjà raconté à tout le monde à l'école que son père est le plus grand et le plus fort de toute la Terre. (Elle ravala ses larmes.) Par moments, notre passé ressurgit. Ça ne peut pas être autrement. Les émotions s'emmêlent et je ne pense pas que nous puissions l'empêcher. Mais je veux que Franny t'ait dans sa vie. Je veux qu'elle ait ce que nous n'avons pas eu.

Addy lui avait déjà donné ça, mais je comprenais ce qu'elle voulait dire. Moi aussi, je désirais la même chose. Il fallait simplement que je protège Addy de moi-même tout en leur apportant à toutes les deux ce dont elles avaient besoin.

Addy

Après la visite de Captain, les choses se passèrent bien au travail. Je n'osais pas en demander plus. Chaque fois qu'il me souriait ou qu'il faisait une blague, en me regardant pour voir si je riais, mon cœur fondait un peu plus. Je le reconnaissais : River commençait à transparaître.

Brad avait laissé tomber, à mon grand soulagement. Je ne voulais pas avoir à me surveiller en sa compagnie s'il continuait à flirter. Captain m'avait assuré qu'il ne recommencerait pas, mais je ne voulais tout simplement pas qu'il souffre en nous voyant Brad et moi ensemble. Peut-être était-ce une forme de faiblesse toute féminine de ma part. Peut-être aurais-je dû le faire souffrir. Mais je n'aimais pas faire marcher les gens et je n'allais pas commencer maintenant.

Brad ne m'intéressait pas autrement qu'en ami. Ç'aurait été malhonnête de l'utiliser pour faire du mal à Captain. Fort heureusement, Brad avait compris le sous-entendu de Captain et avait lâché l'affaire. À présent, il se contentait de hocher la tête à mon intention quand on se croisait. Et il me souriait rarement.

Au fond, je me rendais bien compte que Brad avait rempli le vide que j'avais connu pendant ces dix années. Il méritait mieux que de boucher les trous. C'était un type super. Simplement, ce n'était pas le bon pour moi.

Le dîner avec Captain avait lieu ce soir. Franny faisait des bonds partout depuis qu'elle était rentrée de l'école. Elle m'avait demandé trois fois si sa robe était jolie. Elle avait mis sa préférée et je souris de la voir si décidée à plaire à Captain.

— Viens ici, fis-je en m'essuyant les mains après avoir fait la vaisselle du matin.

Elle vint jusqu'à moi en me scrutant de ses yeux qui ressemblaient tant aux

miens.

— Ton père pense que tu es la plus belle et la plus parfaite des petites filles. Il est fier de toi. Il va adorer ta robe, mais il adorerait tout autant le short et le T-shirt que tu avais avant. Il se moque de ce que tu portes. Son amour n'est pas quelque chose que tu dois mériter. Il t'aime depuis l'instant où il a découvert que tu étais sa fille. Comme tous les bons parents, qui aiment leurs enfants de manière inconditionnelle parce que c'est plus fort qu'eux.

Franny poussa un soupir et sourit. On aurait dit que je venais de lui ôter un grand poids.

— O.K., murmura-t-elle. Tant mieux. Parce que je ne veux pas qu'il s'en aille.

J'avais toujours voulu lui épargner ce genre de peur. Il fallait que j'en touche deux mots à Captain. J'avais été honnête avec elle en lui disant que je ne pouvais pas maîtriser ce qui allait se passer dans la vie de son père. Il pouvait encore quitter Rosemary Beach. Il fallait qu'il comprenne que Franny en souffrait. Lui seul pouvait la rassurer. Pas moi. Elle savait que je n'irais nulle part. Nous formions une équipe. Captain n'avait pas encore forgé la sienne. Elle ne lui faisait pas confiance de la même manière. Il fallait encore qu'il gagne sa confiance.

— Amusons-nous ce soir. Tu auras toute son attention, la rassurai-je en éludant le reste de son commentaire.

Franny m'adressa un sourire en coin – le même que son père. Je ne le lui fis pas remarquer.

— Je n'aurai pas toute son attention, objecta-t-elle avant de faire une entrée théâtrale dans le salon.

Je ne relevai pas. Franny partait dans tous les sens.

— Il est là ! s'écria-t-elle au moment où les pneus de son pick-up faisaient crisser le gravier. Il est en avance ! ajouta-t-elle en se précipitant vers la porte.

Il avait dix minutes d'avance. Ça comptait beaucoup pour Franny. J'attendis qu'elle aille le saluer.

Captain riva instantanément les yeux sur elle lorsqu'elle ouvrit la porte.

— Coucou, lança-t-elle de sa voix pétillante qui signifiait que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes – grâce à lui.

Captain sourit et les coins de ses yeux se plissèrent. Je n'y étais pas habituée. C'était le signe d'un homme. Un homme qui avait souri au fil du temps. Qui avait eu des raisons de sourire. J'en étais heureuse. Je ne voulais pas le savoir malheureux.

— Tu es belle comme un cœur, la complimenta-t-il.

J'aurais pu l'embrasser sur-le-champ. Il venait de lui dire exactement ce

qu'elle avait besoin d'entendre. J'avais aussi envie de l'embrasser parce que, avec sa chemise bleue et son jean délavé, il était assez irrésistible. Un homme ne devrait pas être beau à ce point. C'était injuste.

— C'est ma robe préférée, précisa-t-elle avant de tourner sur place pour lui montrer la corolle qui virevoltait.

— Je te comprends, répliqua-t-il.

Franny rayonnait. Captain releva les yeux et croisa mon regard. J'aurais préféré que mon cœur ne batte pas si fort. Nous n'avions pas besoin de ça. Et il n'en avait pas envie. J'avais tort de ressentir de l'attirance pour lui. Et encore plus d'avoir des sentiments pour lui. Il pouvait me détruire.

— Telle mère, telle fille, commenta-t-il avec un fin sourire. Ce n'est pas tous les jours qu'un homme a la chance de sortir avec les deux plus belles filles de toute la ville.

Franny rigola et se retourna vers moi. Je parvins à lui rendre son sourire. Je regagnai le buffet où j'avais laissé mon sac à main. Le dos tourné, je pris une profonde inspiration en me récitant mentalement des paroles d'encouragement.

— O.K., petit veinard, on y va, fis-je d'une voix qui se voulait taquine mais qui chevrotait sans doute un peu.

Captain tendit la main à Franny, qui y glissa sa petite main et le guida vers la porte. J'aurais voulu m'arrêter pour les contempler. Il était si imposant, si masculin, et donnait parfois l'impression d'être dangereux. Mais à le voir ainsi, en grande conversation avec Franny, qui levait le menton vers lui, sa petite main dans la sienne, j'en avais le souffle coupé.

Je posai une main sur mon ventre pour intimer l'ordre à mes ovaires de se calmer. *Ressaisis-toi, Addy.*

Franny grimpa à l'avant du pick-up de Captain et se glissa pour me faire une place. Mais j'avais besoin d'espace pour reprendre mes esprits. J'optai donc pour la banquette arrière. Franny attacha sa ceinture et commença à raconter sa journée à Captain.

Je l'écoutai prendre part à l'échange. À l'évidence, il s'amusait beaucoup. Je ne l'imaginais pas quitter Rosemary Beach. Pas avec cette relation, à laquelle il tenait. Pour le bien-être de Franny, il fallait qu'on en parle, tous les deux.

Au fond de moi, je savais aussi que je ne voulais pas qu'il parte pour des raisons très égoïstes. Même si Franny passait avant tout, et ce depuis qu'elle était venue au monde, je voulais quelque chose pour moi, aussi. Or, c'était impossible. Il fallait que je m'en occupe, et vite. Le bonheur de Franny passait en premier.

Captain

J'avais hâte de sortir du pick-up. J'adorais bavarder avec Franny ; elle voulait tout me raconter, et c'était super. Mais bon sang, Addy sentait si bon que j'en avais les mains moites. Son parfum avait envahi tout l'habitacle et chaque fois qu'elle bougeait, ça me lançait une décharge électrique. J'étais tellement tendu en arrivant que je sortis d'un bond de mon siège pour prendre une goulée d'air pur.

Il fallait que je garde la tête froide. L'idée était de faire la connaissance de ma fille et de construire une amitié avec sa mère. Pas de me retrouver avec la gaule chaque fois que je pensais à la douceur de la peau d'Addy.

Nom de Dieu, j'étais tellement dans la merde.

J'inspirai une dernière bouffée d'air frais avant de contourner le pick-up pour ouvrir la portière de Franny et l'aider à descendre. Addy sortit toute seule. Je voulais l'aider, mais elle ne m'avait pas attendu. Elle voulait prendre les rênes. J'allais la laisser faire.

Mes bonnes intentions ne firent pas long feu. Elle sentait divinement bon, elle ressemblait à un ange et elle portait une robe rouge, nom d'un chien. J'avais du mal à penser à autre chose.

— On est où ? s'enquit Franny.

— C'est le meilleur restaurant de burgers du coin, et il est au bord de l'eau. J'ai pensé sortir de Rosemary Beach pour changer un peu. Ici, c'est Grayton Beach. Tu vas adorer. Il y a de la musique sur la plage. On pourra aller écouter après manger.

Franny hocha la tête en me souriant. Je commençais à me dire que tout lui faisait plaisir du moment que ça venait de moi. Cette prise de conscience me

ramena à la réalité. Cette fillette venait tout juste de me rencontrer et déjà, elle voulait que je joue un rôle important dans sa vie. Les choses auraient dû être bien plus ardues mais, avec Franny, tout était simple.

Quant à sa mère... Je repoussai cette pensée. Ce n'était pas le moment de penser à Addy. Je ferais ça à la maison, tout seul, ce soir.

— Je joue de la guitare, m'annonça Franny. C'est maman qui m'a appris. Mais elle joue mieux que moi.

Incapable de me retourner vers Addy, qui marchait en silence derrière nous, je me laissai porter vers le souvenir de nous deux, quand elle me jouait de la guitare. Je me souvenais du jour où j'avais échangé ma collection de cartes de base-ball, que mon père m'avait données, contre une guitare de seconde main à la boutique du prêteur sur gages. Addy n'avait jamais su d'où venait cette guitare, et je m'étais bien gardé de le lui dire, mais elle l'adorait. On la cachait sous le lit et Addy en jouait uniquement lorsqu'on allait à l'étang ou que ma mère n'était pas là. Quand elle était partie – quand je l'avais crue morte – j'avais sorti la guitare de sous le lit. Aujourd'hui, l'instrument était dans une caisse, rangée à l'abri sur mon bateau. Cela faisait des années que je ne l'avais pas touchée.

Je la ressortirais ce soir. La douleur ne serait plus aussi insupportable. Et le moment venu, je la rendrais à sa propriétaire.

Addy tourna les yeux vers moi et un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Elle est douée, dit-elle.

Je m'obligeai à détourner le regard.

— Ça ne m'étonne pas. Sa mère est très talentueuse, répliquai-je en regardant droit devant pour qu'aucune des deux ne voie mes yeux – ils risquaient de me trahir.

— Est-ce que maman jouait pour toi quand tu l'aimais ? s'enquit Franny innocemment.

Quand tu l'aimais. Ces mots me tuaient. Je me contentai de hocher la tête.

— Avant, elle jouait le soir en me chantant des chansons jusqu'à ce que je m'endorme. Après, elle m'a appris à jouer, continua Franny.

Encore une belle chose qu'Addy avait transmise à notre fille.

— Hé ! Ils ont de la tarte au citron vert ! s'écria Franny en faisant un petit bond de joie. Regarde le panneau. Il dit que c'est la meilleure du monde. J'adore ça, moi.

— Alors on en commandera une entière et on la gloutonnera jusqu'à n'en plus pouvoir, répliquai-je.

Elle rigola, puis regarda sa mère.

— Il plaisante, tu sais. Je ne vais pas me rendre malade.

Le rire chaleureux d'Addy me fit frissonner.

— Je suis à peu près sûre qu'il plaisante.

— Moi ? Plaisanter ? Mais je suis parfaitement sérieux, contrai-je en lui décochant un clin d'œil par-dessus l'épaule.

C'est alors que je croisais la lueur brûlante dans son regard.

Ouais, on était dans la merde. Si elle avait autant envie de moi que j'avais envie d'elle, on était foutus.

Franny lâcha ma main et monta en courant les marches qui menaient à la porte du restaurant. Je la suivis et laissai notre nom auprès de l'hôtesse. Quand je me retournai, Franny était en train d'observer un immense aquarium d'eau salée. Addy se tenait derrière elle et lui indiquait le nom des poissons. Elles offraient une belle image, en cet instant. D'ailleurs, d'autres clients les regardaient. Notamment un type au bar qui matait Addy avec intérêt. Je lui lançai un regard noir avant de les rejoindre et de poser une main sur le bas du dos d'Addy.

Le regard de l'homme glissa jusqu'à moi, après quoi il planta le nez dans son verre. Il avait pigé. C'est alors que je remarquai qu'Addy me dévisageait sans bouger.

Il me fallut un moment pour me rendre compte que ma main la crispait. Il était impossible de nier le fait que je venais de la toucher d'un geste possessif. Même si je n'en avais aucune envie, je baissai rapidement la main.

— Ça m'impressionne que ta maman connaisse le nom de tous les poissons, commentai-je en tournant mon attention sur l'aquarium.

Franny me regarda en souriant.

— Elle sait tout, ma maman, affirma-t-elle avec une totale sincérité.

Je n'étais pas de cet avis. Si c'était le cas, elle se rendrait compte que sa robe et son parfum me rendaient dingue ; qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce que je la touche de manière possessive ; que j'étais à deux doigts de craquer.

— Kipling, table pour trois, annonça l'hôtesse derrière moi.

— C'est nous, fis-je en prenant Franny par la main.

— Youpi !

Elle me serra de sa petite main et nous emboîtâmes le pas à l'hôtesse. J'avais demandé une table à côté de la fenêtre pour pouvoir profiter de la vue. Franny s'assit et me regarda d'un air plein d'espoir. Je savais ce qu'il voulait dire. Je pris la chaise à côté d'elle. C'est un visage rayonnant de bonheur qu'elle tourna vers la mer.

Addy s'assit en face de moi. Son parfum me suivait partout.

— Regardez, ils jouent au volley là-bas, lança Franny en montrant des jeunes sur la plage.

J'évitai de laisser mon imagination jouer avec l'image d'Addy pour me

concentrer sur ma fille. Cette soirée risquait d'être la plus longue de toute ma vie, mais pour rien au monde je n'aurais voulu être ailleurs.

Addy

Quand Captain gara son pick-up dans notre allée, Franny dormait déjà sur le siège avant. Il me regarda avec un petit sourire en coin :

— On l’a épuisée.

— Elle s’est épuisée toute seule. J’aimerais avoir le quart de son énergie, répliquai-je en ouvrant la portière. Mais elle s’est bien amusée ce soir. Merci d’en avoir fait un moment spécial.

La tarte au citron vert était posée sur mes genoux. Les yeux de Franny s’étaient mis à briller quand on nous l’avait servie et, même si elle avait peine à finir sa part, elle avait absolument tenu à ce qu’on achète le gâteau en entier.

Je posai le pied par terre au moment où Captain arrivait de notre côté de la voiture. Il fit mine d’ouvrir l’autre portière mais s’arrêta pour me regarder.

— Et toi, tu as passé une bonne soirée ? s’enquit-il d’une voix pleine d’attente – comme s’il voulait que je dise oui.

J’avais passé une merveilleuse soirée, mais à des moments j’avais oublié qui nous étions et ce que nous n’étions pas. La séparation était une fois encore devenue floue et jouer à la famille heureuse que la serveuse voyait en nous était d’une simplicité déconcertante. Mais il ne fallait pas que Franny en prenne l’habitude.

— C’était vraiment sympa. Merci.

Il pencha la tête et me scruta un instant.

— Sympa, c’est tout, hein ?

Son besoin d’être rassuré était touchant. J’avais envie de déposer des baisers sur son visage plein d’incertitude, mais me ressaisis à temps et reculai d’un pas.

Captain fit un pas en avant. Je le regardai d’un air interloqué. Je ne voulais

pas jouer à quoi que ce soit avec lui.

— Arrête, dit-il doucement alors que je faisais mine de m'éloigner une fois encore. Juste un instant, laisse-moi être près de toi. Je sais que ce n'est pas ce que tu veux. Et que ce n'est pas malin. Mais... (Il ferma les yeux fort et serra les dents.) J'ai besoin de te toucher, c'est tout.

Oh là là. J'en restai plantée sur place, incapable du moindre geste.

Il s'approcha jusqu'à ce que nos poitrines s'effleurent. On l'avait déjà fait. Et ça ne s'était pas bien terminé. Mais quand bien même ma tête me hurlait d'arrêter, mon cœur battait la chamade et les papillons dans mon ventre virevoltaient.

— J'ai passé la soirée à me noyer dans ton parfum, dit-il dans un murmure rauque.

Il baissa la tête et son nez caressa mon cou. Je poussai un soupir saccadé tandis qu'il inspirait profondément.

— C'est incroyable. Tout le pick-up est imprégné de ton odeur. Je ne vais pas être capable de te sortir de ma tête. Déjà que je n'y arrivais pas avant.

Ses mots embrouillèrent un peu mon esprit. Pas bon signe. Une main toucha ma taille et glissa pour se caler sur ma hanche.

— C'est si bon, dit-il en continuant à effleurer mon cou du bout du nez. Je n'ai jamais rien senti d'aussi bon.

J'aurais dû bouger, dire quelque chose. Au lieu de quoi je m'agrippai à ses biceps. C'était idiot, mais sur le moment ça m'était bien égal : j'en voulais plus.

Quand ses lèvres caressèrent le bas de ma gorge, j'inspirai si brusquement que j'en tressautai et dus m'agripper encore plus fort à lui.

— Laisse-moi goûter un peu. J'en ai besoin. Je te jure, après j'arrête.

Je ne savais pas trop s'il me suppliait ou s'il essayait de se convaincre. Pour ma part, si j'avais réussi à articuler un mot, je lui aurais expliqué que j'étais à sa merci et qu'il pouvait faire ce qu'il voulait. Cela faisait si longtemps qu'on ne m'avait pas touchée comme ça. Une éternité.

Son autre main glissa par-dessus ma hanche dans mon dos, jusqu'à se poser fermement sur mes fesses. Il m'attira contre lui tandis que ses baisers remontaient le long de ma clavicule.

Ma tête retomba en arrière, dégageant l'accès à mon cou. Mon corps n'était plus que chaleur liquide et j'étais à peu près convaincue qu'il pouvait faire de moi ce que bon lui semblait.

Son autre main se glissa dans mes cheveux pour saisir l'arrière de ma nuque tandis qu'il interrompait ses baisers pour lécher subrepticement les veines qui battaient dans mon cou. Il appuya sa langue sur un point en poussant un grognement.

— Je veux ta bouche, Addy.

Et avant que j'aie trouvé quoi répondre, sa bouche recouvrit la mienne.

Je lui donnai ce qu'il voulait parce que je voulais la même chose. La rondeur de ses lèvres me fit frissonner et je m'agrippai désespérément à lui. Il me souleva jusqu'à ce que nos têtes soient à la même hauteur. Le frottement qui m'attendait si seulement j'enroulais mes jambes autour des siennes était si tentant que j'eus un mal fou à ne pas céder. Il fallait que ça s'arrête.

Franny dormait dans le pick-up, mais si elle se réveillait elle allait nous voir et ça risquait de la perturber. Elle allait se mettre à imaginer des choses qui n'existaient pas. Parce que ça ne changeait rien. Lui-même m'avait dit qu'il voulait qu'on soit amis. Dans ce cas, pourquoi étais-je en train de lui donner ça ?

J'arrachai mes lèvres des siennes en le repoussant. J'avais besoin d'espace, d'y voir clair. Bon sang, j'étais tellement faible. Franny aurait pu se réveiller et nous surprendre. Qu'est-ce qui me passait par la tête ? Depuis quand étais-je si imprudente ? Furieuse contre moi-même, je balayai mon envie. Franny passait en premier.

— On ne peut pas faire ça, lâchai-je d'une voix essoufflée.

Le regard de Captain était insoutenable et je tournai la tête vers la lune pardessus son épaule. Je ressentais la même fièvre que lui. Mais j'étais incapable de dire ce que nous allions en faire. En tout état de cause, je n'étais pas du tout à l'aise avec nos séances de tripotage.

— Je me suis retenu de te toucher toute la soirée, et j'ai simplement... (Il reprit après un temps :) J'ai perdu le contrôle pendant un instant. J'avais envie de te goûter une nouvelle fois.

Respect pour la sincérité, en tout cas. Je jetai un œil dans l'habitacle, soulagée que Franny soit toujours endormie.

— Il faut que je la mette au lit. Il est tard, répondis-je.

— Je vais la porter, proposa Captain en ouvrant la portière.

J'inspirai profondément l'air froid du soir pour apaiser ma peau brûlante. Je sentis les yeux de Captain peser sur moi tandis qu'il entra dans la maison, mais je refusai de le regarder. J'en étais incapable. Il fallait qu'il sache dans quel état ça me mettait. C'était déloyal.

— C'est par où ? souffla-t-il.

Je hochai la tête en direction de la chambre avant de passer devant pour déplier les draps.

Je retirai les sandales de Franny avant de la border. Je déposai un baiser sur son front tandis qu'elle se roulait en boule sous la couverture. En me retournant, je découvris Captain qui la regardait dormir. L'amour que je lus dans ses yeux me fit un drôle d'effet dans le ventre et je préfèrai le laisser seul. S'il avait envie

de s'imprégner de l'instant, grand bien lui fasse. Mais rien ne m'obligeait à en être témoin. Ça tirait trop sur la corde sensible.

Je le sentis se mouvoir et je sus aussitôt qu'il me suivait. Le léger *clac* de la porte de la chambre me fit regretter de ne pas être restée à l'intérieur avec Franny. À l'abri de Captain. À l'abri de mes faiblesses et de mes émotions.

— Je ne vais pas m'excuser pour ce qui s'est passé, glissa-t-il à voix basse.

Je lui répondis sans me retourner :

— J'y ai participé de mon plein gré. Inutile de t'excuser.

Il poussa un gros soupir.

— Allez, Addy. Regarde-moi.

L'idée de le dévisager me faisait peur. Mon corps vibrait encore. Ça n'allait pas beaucoup m'aider de le regarder.

— Il est tard, arguai-je.

J'entendis le bruit de ses pas lourds. Mon corps se tendit lorsque la chaleur de sa peau m'approcha. S'il me touchait encore, il fallait que je me rappelle que notre fille dormait dans la pièce d'à côté.

— J'ai envie de te protéger. De tout. Ça a toujours été comme ça. Mais je ne pense pas pouvoir te protéger de moi. (Sa voix était si proche que je sentais la chaleur de son haleine.) Je ne peux pas. J'ai trop envie de toi. Je veux pouvoir te toucher. Ça n'a pas disparu, en ce qui me concerne, Addy. Tout est encore là.

Je reculai d'un pas et butai contre le mur.

— Pourquoi penses-tu qu'il faille me protéger de toi ?

Depuis quand était-ce nécessaire ? Captain baissa les yeux. Je crus un instant qu'il allait botter en touche mais à la place il caressa mon bras et ma main tendrement du bout des doigts.

— J'ai fait beaucoup de choses. Des choses qui m'ont abîmé. Je pensais être trop brisé pour pouvoir ressentir quoi que ce soit. Je ne pensais pas que mon âme entachée pouvait encore désirer quelqu'un.

Même si j'avais envie de savoir ce qu'il avait fait, ce n'est pas sur ces mots-là que je m'arrêtais. Captain me désirait.

— Je crois que tu as ramené à la vie une partie de moi. La plus grosse partie. Celle que j'avais perdue en te croyant morte. Cela fait si longtemps que je n'ai pas ressenti ça.

Il glissa sa main dans la mienne et emmêla ses doigts aux miens.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demandai-je.

— Tout. On fait tout. Je suis partant. J'ai toujours été à cent pour cent avec toi. Ça n'a pas changé.

Ouh là là. Je ne m'étais pas attendue à ça.

— Mais partant pour quoi ? insistai-je tant j'avais peur d'espérer pour rien.

Il prit mon visage dans sa main libre. L'autre serrait toujours mes doigts.

— Je te veux toi. Je veux être avec notre fille. Je veux davantage faire partie de votre vie. Je veux être dans votre vie. Mais, dans l'immédiat, j'ai envie de toi. À tel point que j'ai du mal à me concentrer.

Je levai les yeux sur lui, bouche bée.

— Suis-moi dans mon pick-up. J'ai besoin de te toucher, Addy. Je t'en prie, supplia-t-il en m'attirant contre lui.

Il ne m'embrassa pas. Il garda les yeux rivés sur moi en attendant ma réponse.

Franny avait un sommeil profond. Je pouvais le suivre sans inquiétude à l'extérieur. Elle ne nous entendrait pas.

— O.K., murmurai-je.

Il resta un instant les yeux fermés, puis il resserra sa main sur la mienne et se mit en mouvement si rapidement que je faillis en perdre l'équilibre. Il me tira derrière lui. La porte franchie, il me souleva dans l'escalier et me porta en quelques enjambées jusqu'à son pick-up dont il ouvrit la portière en grand.

Je me réceptionnai sur les coudes sur la banquette arrière. Captain se hissa au-dessus de moi. Ses yeux planèrent sur mon corps, puis s'arrêtèrent sur l'ourlet de ma robe, qui en remontant laissait voir mes cuisses et un bout de ma culotte rouge assortie.

— Rouge, fit-il en me regardant. Tu portes une culotte rouge. Je me suis pris la tête toute la soirée en me demandant de quelle couleur elle pouvait bien être. J'étais loin de me douter qu'elle allait avec ta petite robe sexy.

Ma robe n'avait rien de sexy. C'était une robe d'été rouge toute simple. Je la trouvais confortable.

Il me dévisagea tout en caressant ma cuisse. Ses doigts écartèrent mes jambes.

— J'en ai envie, chuchota-t-il en posant sa bouche sur la mienne.

Moi aussi, j'en avais envie.

Sa bouche effleura la mienne et je me cambrai pour le prendre à pleine bouche. J'adorais ses lèvres. Plus il m'embrassait, plus elles m'obsédaient. J'avais envie de les mordiller et de les lécher. J'avais envie de les sentir sur mon corps. Je frissonnai tandis que mes pensées devenaient de plus en plus coquines.

Captain remonta sa main jusqu'à ce qu'elle touche le satin de ma culotte. J'étais trempée. Cela faisait tellement longtemps, j'avais tellement envie de lui, que c'était plus fort que moi.

Il s'arracha à notre baiser. Ses lèvres restèrent tout contre les miennes.

— Tu es trempée. C'est bandant. Je veux goûter ça, bébé.

J'avais envie de l'implorer de le faire, à la place de quoi je gémissais. Il ne lui en fallut pas plus.

Captain poussa un grognement, glissa les deux mains sous ma robe et fit glisser ma culotte le long de mes jambes. Je soulevai mes hanches et mes jambes pour lui faciliter la tâche.

Il porta la culotte jusqu'à son nez et la huma avec un sourire coquin. Puis il la plia précautionneusement et la posa sur le tableau de bord comme s'il avait tout le temps du monde. Je me tortillai de désir. Son geste était doux et sexy, mais j'avais l'impression que mon corps était en feu.

— Doucement, souffla-t-il en glissant une main sur ma jambe. Je vais te faire du bien. Je te le jure.

Puis, l'une après l'autre, il souleva mes jambes par-dessus ses épaules.

Le souffle coupé, je soutins son regard tandis qu'il baissait la tête. Lorsqu'il m'effleura, je crus décoller du siège. Je poussai un cri, mais aussitôt sa langue lécha mon clitoris gonflé. C'était si bon. Je n'avais pas vécu ça depuis si longtemps, c'en était presque trop. J'agrippai ses cheveux par poignées tandis que mon doux tourment continuait, qu'il me goûtait.

À chaque nouveau coup de langue j'avais envie de griffer quelque chose. De supplier. Le plaisir enflait à une rapidité ahurissante et mon corps se préparait. Lorsque la chaleur explosa en moi, je jetai la tête en arrière, le corps tremblant, tandis que Captain accompagnait mon orgasme de son baiser intime.

Quand je redescendis, il m'embrassa à l'intérieur des cuisses et rabaisa mes jambes pour se hisser sur moi. Je le contemplai à travers un halo contenté.

Le large sourire qui éclairait son visage me fit rire. Il exultait intérieurement de m'avoir fait perdre le contrôle de cette manière. C'était si bon que ça m'était bien égal. Il pouvait exulter tout son saoul. Du moment que j'en profitais.

— Ça fait du bien ? demanda-t-il en caressant ma lèvre inférieure du pouce.

Je hochai la tête en souriant malgré moi d'un air béat.

— Tu es délicieuse, dit-il d'une voix rauque. Ça me donne envie de recommencer.

L'idée me plaisait beaucoup.

La preuve de son excitation appuyait contre ma cuisse. Il n'avait pas encore retiré son jean, mais je sentis son membre tendu. J'en avais envie. J'avais envie de lui faire autant de bien à mon tour.

Je déplaçai mes hanches de sorte à frotter contre son érection et il poussa un sifflement, les dents serrées.

— C'est à mon tour, annonçai-je.

Il se mit à bouger les hanches en cadence.

— Pas question. C'est tout pour toi ce soir. J'en avais envie, contra-t-il en me clouant les mains sur le siège pour m'empêcher de libérer son sexe.

— Mais moi aussi j'en ai envie, plaidai-je en écartant les jambes pour qu'il se

glisse contre moi.

Il lui suffisait simplement de remonter un peu pour frotter au bon endroit.

— Bon sang, Addy, lâcha-t-il à bout de souffle en déplaçant ses hanches pour que sa chaleur soit à hauteur de la mienne.

Je voulais lui en donner encore plus.

— Laisse-moi faire, dis-je en posant une main à son entrejambe.

Il ferma les yeux tandis que je caressais son membre dur.

— J'ai envie de te toucher, soufflai-je en essayant de déboutonner son jean.

Il ouvrit les yeux et me dévisagea. Son désir me fit frissonner. Il serra la mâchoire.

— Tu veux quoi ? fit-il en bougeant ses hanches.

— Je veux ton sexe dans ma bouche, répondis-je effrontément en resserrant les doigts sur son entrejambe.

Il poussa un soupir avant de se rasseoir. Je me dépêchai de me mettre à genoux à côté de lui avant qu'il change d'avis.

— Je n'avais pas l'intention que tu fasses ça, mais hors de question de te dire non si tu demandes comme ça.

Je baissai rapidement son jean et le pris à pleines mains. Il poussa de nouveau un sifflement entre ses dents et posa la tête contre le siège sans détacher son regard du mien. J'aimais bien l'idée qu'il ait envie de me regarder faire ça. Je baissai la tête pour embrasser son sexe. Captain frissonna. J'adorai le pouvoir que je ressentais en cet instant.

J'avais envie de le faire trembler. Je voulais qu'il jouisse de ma bouche comme je l'avais fait de la sienne. La perspective m'excitait et je sentis mon entrejambe me picoter de plus belle. J'écartai légèrement les jambes, pris la base de son sexe d'une main et de l'autre caressai mon entrejambe palpitant.

— Puuutain, grogna-t-il. (Je levai les yeux : il me contemplait en train de me toucher.) Je vais jouir rien qu'à te regarder, bébé.

Je souris et laissai descendre mes lèvres jusqu'à ce que son gland touche le fond de ma gorge et m'étouffe.

— Doucement bébé, ne te fais pas mal.

L'inquiétude dans sa voix était émaillée d'une gravité qui me laissait penser qu'il appréciait l'instant, même s'il avait peur pour moi.

Je le laissai ressortir de ma bouche avec un bruit de succion.

— J'aime bien ça, lui avouai-je avant de le reprendre en bouche tandis que la sienne s'entrouvrait.

Il était totalement à ma merci.

Captain

J'aime bien ça.

Qu'est-ce que ça voulait dire, bordel ? Elle m'avait pourtant dit qu'elle n'avait couché avec personne d'autre et, la dernière fois qu'elle avait fait ça, elle n'avait pas manqué de s'étouffer. Je regardai l'extrémité gonflée de mon sexe glisser dans sa gorge. Dans l'immédiat, j'avais autre chose à foutre que comprendre ce qu'elle voulait dire.

Bon Dieu, elle était sublime.

Je posai les yeux sur sa main qui s'activait entre ses cuisses entrouvertes et ma bite se mit à tressauter dans la chaleur de sa bouche. C'était la meilleure pipe qu'on m'ait jamais faite. Elle n'était pas experte, mais elle donnait tout ce qu'elle avait, le cul relevé en l'air tout en se procurant du plaisir. Un vrai fantasme devenu réalité.

Elle poussa un gémissement et la vibration m'obligea à serrer les abdos pour ne pas jouir dans sa bouche. Je ne pouvais pas lui faire ça. Je ne l'avais jamais fait quand nous étions plus jeunes.

Elle caressa mon gland à coups de langue et j'empoignai ses cheveux pour repousser son visage.

— Je vais jouir, haletai-je en me retenant pour ne pas lui gicler en pleine figure.

Elle leva les yeux sur moi avant d'enfiler ma bite dans sa bouche au moment où elle jouissait en tremblant de tout son corps. C'en était trop. Je jouis dans sa gorge et elle avala tout sans sourciller.

— Putain, Addy, bébé, grognai-je de plaisir.

En la voyant avaler ma bite en entier, j'avais eu des envies. Des envies

grivoises. L'idée fit aussitôt tressauter mon sexe, tandis que ses lèvres remontaient pour dégager mon membre. Elle sourit et lécha même ce qui avait coulé.

Son sourire était tellement craquant. J'attrapai la main avec laquelle elle s'était caressée et la portai à ma bouche pour lécher ses doigts.

— Oh, susurra-t-elle, les hanches entrouvertes, à genoux, les yeux rivés sur moi.

Une fois ses doigts propres, je lâchai sa main et lui posai la seule putain de question qui me filait vraiment les chocottes.

— Comment tu savais que tu aimais ça ?

Elle fronça les sourcils, puis elle comprit et me sourit, la tête timidement inclinée sur le côté. Comment pouvait-elle faire sa timide après ce qui venait de se passer ?

— Ce n'est pas parce que je n'ai pas couché que je n'ai pas utilisé mon imagination pour me soulager.

Je n'étais pas sûr d'apprécier la réponse.

— Et tu te représentais qui ?

J'avais besoin d'entendre qu'il n'y avait eu que moi. Aussi malhonnête que ce soit, je n'y pouvais rien.

Elle me répondit avec l'expression la plus sincère du monde :

— Toi. Sur qui veux-tu que je fantasme ?

Je l'attirai sur mes genoux et l'embrassai à pleine bouche.

Lorsqu'elle appuya sa chatte nue et trempée sur ma bite à moitié dure, je fus obligé de m'arracher à notre baiser. J'allais finir par la sauter sur la banquette arrière, et on allait y passer la nuit. Or je ne voulais pas que nos retrouvailles se passent ici. Elle méritait mieux que ça. Je l'avais laissée me sucer. Il fallait que je me maîtrise un peu. Ce n'était pas une traînée. C'était ma Addy.

— Non. Pas ici. Pas comme ça.

Ma voix était tendue, alourdie par le désir. Addy se glissa vers moi. La repousser défiait tous mes instincts mais les choses ne pouvaient pas se passer ainsi. Je m'en serais trop voulu.

— Addy, bébé, pas dans la bagnole. En tout cas, pas la première fois.

— Ce n'est pas la première fois, tu as déjà oublié ? rétorqua-t-elle en penchant la tête sur le côté avec un sourire taquin.

— Je n'ai jamais oublié. Et je n'oublierai jamais, assurai-je en posant une main sur sa joue. Ce visage.

Je n'en dis pas plus. Elle savait ce que je voulais dire. Nous n'avions ni l'un ni l'autre besoin d'explications.

Elle ferma les yeux et se laissa aller contre ma main.

— O.K., murmura-t-elle.

Le besoin que j'avais de cette femme ne m'avait jamais quitté. Jeune femme, elle me complétait. M'aidait à survivre. À présent qu'elle était dans mes bras, j'avais encore besoin d'elle. C'est ainsi que j'avais le sentiment d'être entier. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas ressenti ça.

Addy se laissa glisser de mes jambes et s'assit sur le siège à côté de moi.

— Il faut que je retourne à l'intérieur, si jamais Franny se réveille, annonça-t-elle en posant une main sur la poignée de la portière.

— Je te raccompagne.

J'ouvris de mon côté, sortis d'un saut et tendis le bras.

Elle glissa sa main dans la mienne. J'aurais voulu la serrer comme ça toute ma vie. Une partie de moi avait peur de se réveiller de ce songe. De se retrouver sans Addy ni Franny. Dans une vie dénuée d'émotions. Dénuée de besoin.

— C'est quoi ce regard ? s'enquit-elle.

Je repoussai ces pensées et regagnai la porte en serrant sa main dans la mienne.

— Rien.

Ma réponse ne lui suffit pas. Elle arrêta de marcher et tira sur mon bras.

— Ne dis pas « rien ». Je connais ce froncement de sourcils. Il signifie : River a des pensées tristes. À quoi tu penses ?

Autrefois, je pouvais tout lui dire. Aujourd'hui, je savais que c'était impossible. Elle ne comprendrait jamais la noirceur à l'œuvre dans ma vie. Je ne pouvais pas partager certaines choses avec elle, au risque de la perdre. Il fallait que je la mérite, que je mérite Franny. Mon passé était condamné à rester un secret.

— J'ai peur de me réveiller et que tout cela ne soit qu'un rêve, finis-je par avouer.

Je serais aussi sincère que possible avec elle. Ça compenserait les mensonges que je serais obligé de lui dire.

Sa petite main serra la mienne.

— Moi aussi.

— J'ai beaucoup de choses à rattraper. J'ai changé, mais pas en ce qui te concerne. Être avec toi me ramène au moi que je pensais avoir perdu.

Pourvu qu'elle me croie, et qu'elle le voie, elle aussi. J'avais peur de repartir après ce soir. Si elle repensait au connard que j'avais été depuis son arrivée, elle risquait bien de changer d'avis.

Il était hors de question que je la perde une nouvelle fois.

Addy

Comment tu savais que tu aimais ça ?

J'enfouis mon visage entre mes mains en poussant un grognement gêné. La nuit dernière, j'avais ressenti une telle excitation en me retrouvant dans les bras de River que j'en avais un peu perdu la tête. J'avais eu du mal à me reconnaître.

J'entendis Franny dans la cuisine et repoussai les pensées qui flottaient dans ma tête à propos de River. Il fallait que je me concentre. Ce qui s'était passé n'était pas anodin. Il fallait que je m'assure que lui aussi la prenait au sérieux. La nuit avait dû lui porter conseil. J'en saurais plus cet après-midi au travail. Son attitude envers moi me dirait rapidement si je m'étais comportée comme une idiote ou si nos sentiments étaient partagés. Son regard avant de me quitter me laissait penser qu'on était sur la même longueur d'ondes.

— Maman, tu veux une gaufre ? me demanda Franny, tout sourire, devant le grille-pain.

Je secouai la tête.

— Non merci, ma chérie. Un café, ça me suffira pour le moment.

— C'est ce que je me disais, mais j'ai préféré demander.

Le sourire aux lèvres, je m'approchai du plan de travail pour faire couler un café.

— Quand est-ce que je revois papa ?

Bonne question. Nous n'en avons pas parlé la veille.

— Bientôt, j'en suis certaine. Lui aussi, il a adoré passer du temps avec toi, la rassurai-je.

Elle s'assit à table en souriant de toutes ses dents.

— Je crois qu'il était content d'être avec toi, aussi. Il te regarde beaucoup.

Je posai ma tasse de café en prenant un air neutre.

— Ne va pas te faire des idées sur nous, d'accord ?

Il fallait qu'elle comprenne. C'était une chose si cette histoire me brisait le cœur. Mais il était hors de question que Franny en souffre.

La nuit dernière, j'avais retrouvé River, mais je ne pouvais pas oublier la part de Captain que j'avais vue. Et je ne faisais pas entièrement confiance à Captain. Pas encore.

— Je ne me fais pas des idées. Je dis juste qu'il t'a beaucoup regardée. Je parie que s'il te voyait avec les cheveux blonds il te trouverait magnifique.

Franny n'avait pas aimé que je me teigne les cheveux en roux. Elle trouvait que ça ne me convenait pas. Elle aimait qu'on se ressemble.

— Je ne pense pas que ça sera le cas. Mais je pense en effet qu'il est temps que je retourne à ma couleur d'origine.

Franny attaqua son petit déjeuner et je bus mon café, soulagée que la conversation ait pris fin.

— Quand tu le verras aujourd'hui, tu voudras bien lui demander s'il veut manger une glace avec nous ?

Elle avait tellement envie de le voir.

— Et si je l'invitais à dîner à la maison ma prochaine soirée de repos ? On pourra faire la cuisine.

Franny me gratifia d'un immense sourire.

— Oui, c'est encore mieux. On lui fera toutes nos spécialités. Pas que la pizza. Je ferai mes biscuits.

— O.K., marché conclu.

En arrivant au travail cet après-midi-là, je n'étais plus sûre de rien. Une partie de moi s'était attendue à un coup de fil ou un SMS de sa part. Mais il n'y avait rien eu. Par deux fois, j'avais failli lui envoyer un texto pour l'inviter à dîner, mais je m'étais ravisée. Je ne savais pas trop où il en était et s'il regrettait la nuit dernière, je n'étais pas certaine de vouloir lui faire face. Surtout après ce que j'avais fait.

Je sentis une fois encore la chaleur me monter aux joues et je baissai la tête en franchissant la porte de service.

— Tu es en retard.

La voix tranchante d'Elle me fit sursauter. Elle sortait tout juste du bureau de Captain dont elle referma la porte derrière elle.

Une douleur fulgurante me traversa. Je ne voulais pas lui donner l'impression qu'elle m'avait contrariée, mais la savoir dans le bureau de Captain n'était pas

simple à encaisser. Sachant surtout que je les avais déjà entendus s'envoyer en l'air.

— J'ai cinq minutes d'avance, rétorquai-je.

Je n'étais jamais en retard. Elle le savait et elle détestait ça.

— Pas d'après ma montre. Si ça se reproduit, c'est un avertissement.

Je me retins de lever les yeux au ciel. J'optai pour une sortie digne et passai devant elle sans un mot pour regagner les casiers et la salle des employés pour ranger mon sac et prendre mon tablier. Je résistai à l'envie de donner un coup de pied dans la porte du bureau de Captain. Je ne savais pas ce qu'elle faisait là-dedans, mais je haïssais la jalousie que ça m'inspirait.

La nuit dernière était une erreur. Il n'avait pas appelé ni écrit de la journée, et voilà que je croisais son ex qui sortait de son bureau. Ce serait naïf de ma part de ne pas voir les indices qu'on me flanquait sous le nez. C'était le père de Franny, un point c'est tout et je n'allais pas céder à son petit jeu.

En entrant dans la salle de repos, je tombai sur Brad.

— Salut, fit-il en me souriant.

— Salut, répliquai-je, surprise qu'il m'adresse la parole.

— Hier soir, c'était la folie. Tu avais bien de la chance d'être en off.

Voilà qu'il me faisait la conversation. Ça non plus, je ne m'y attendais pas.

— Ah ouais ? J'espère qu'aujourd'hui ça va aller.

— J'espère surtout que le nouveau saura gérer une fois que Captain sera parti.

Ça non plus, je n'y avais pas pensé. Allais-je continuer à travailler ici après le départ de Captain ? Pourquoi bosser sous les ordres d'Elle alors que je pouvais trouver un boulot ailleurs où je n'aurais pas à gérer une pétasse qui me détestait ?

— Je suis sûre que Captain va bien le roder, répliquai-je pour combler le silence.

Dans l'immédiat, je n'avais pas envie de penser à Captain.

— Tu as raison, c'est exactement ce que je vais faire.

La voix de Captain avait résonné de la porte. Je me raidis, sans pour autant me retourner pour lui faire face.

— Mais oui. C'est certain. Je disais juste qu'il n'était pas comme toi. Je ne remettais pas en question tes capacités, se défendit Brad d'un air nerveux.

— Rose, j'ai besoin de te voir dans mon bureau, énonça Captain d'une voix plus douce que celle adressée à Brad.

— Je suis en retard. Si je ne file pas en salle, ta petite amie va me donner un avertissement. C'est ce qu'elle m'a annoncé quand elle est sortie de ton bureau à l'instant.

Mon amertume était évidente. Je n'avais pas eu l'intention de débiller tout ça,

mais les mots m'étaient sortis de la bouche. Ce qui me donnait l'air d'une garce jalouse. Eh merde.

— Maintenant, Rose.

Sa voix s'était faite plus grave, teintée d'un léger avertissement.

J'avais envie de lui hurler de s'en aller – et j'étais vraiment à ça de lui faire une crise. Mais je me contentai de hocher la tête et de refermer mon casier un peu trop vigoureusement avant de pivoter les talons pour le suivre dans son bureau.

Sauf que lui ne tourna pas les talons et ne s'éloigna pas. Il me toisait avec un froncement de sourcils. Il avait l'air perplexe, comme il se doit. Je réagissais de manière excessive. On était sortis ensemble la nuit dernière. Ce n'était pas comme si on s'était fait des promesses.

On n'était plus au lycée, sauf que je me comportais comme une adolescente azimutée.

Je poussai un soupir. Je n'avais rien à dire, si ce n'est que j'étais désolée. Pourtant, j'étais à peu près sûre que mon orgueil allait m'empêcher de m'excuser.

Captain finit par tourner les talons pour regagner son bureau. Il ne me restait qu'à lui emboîter le pas. Je sentis le regard de Brad peser sur mes épaules, mais il était hors de question que je lui dise au revoir ou que je me tourne vers lui. Après ça, je n'étais pas sûre de pouvoir soutenir son regard. J'avais quand même réussi à me mettre dans une situation encore plus embarrassante qu'avant.

À peine avais-je fait un pas dans le bureau de Captain qu'il me saisit par le poignet, m'attira contre lui et claqua la porte dans mon dos. Je sursautai et mon cœur se mit à battre la chamade. Je l'avais mis en colère. Pour autant, je n'avais pas peur de lui.

— Ma petite amie ? lâcha-t-il d'une voix rocailleuse en me collant contre le mur. Aux dernières nouvelles, c'est ta chatte que je goûtais.

Oh mon Dieu.

— Elle n'a aucun droit de te faire chier, poursuivit-il. Ses menaces, c'est du vent. Je ne la laisserai pas te faire du mal et tu le sais très bien. Tu devrais le savoir, en tout cas. (Il s'interrompit et inclina la tête jusqu'à ce que ses lèvres effleurent mon cou.) Ta jalousie m'emmerde et m'excite à la fois.

Sa langue glissa sur la courbe de mon cou.

— Je ne veux personne d'autre. Je te l'ai dit la nuit dernière : il n'y a que ton visage. Chaque fois. Je n'ai jamais pu aimer personne d'autre que toi.

Je sentis mon corps fondre contre le sien.

— J'ai tout essayé, continua-t-il. J'ai fait tout mon possible pour te sortir de ma tête. Mais il ne s'est pas passé un jour sans que tu me manques. Sans que je

voie ton visage quand je fermais les yeux.

Ses lèvres remontèrent le long de mon cou jusqu'à mes lèvres. Puis il appuya son front contre le mien et me souleva par la taille jusqu'à ce que nos yeux soient à la même hauteur.

— Dis-moi ce qui t'a mise dans cet état. C'est parce que tu as vu Elle sortir de mon bureau ? Ce n'est pas parce qu'elle passe ici pour se plaindre que j'ai envie de la voir. Il faut que tu me fasses confiance.

— Tu ne m'as pas écrit ni appelée de la journée, bafouillai-je.

Un sourire s'étira sur ses lèvres et il secoua la tête.

— Je te laissais du temps pour digérer tout ça. Nous. La nuit dernière a été intense et je ne voulais pas te bouleverser. Mais si j'avais pensé une seule seconde que tu attendais mon coup de fil, j'aurais appelé.

Toute l'inquiétude et la jalousie qui me rongeaient s'évaporèrent et j'enroulai mes bras à son cou.

— Je suis désolée.

Il rit et m'embrassa. Un baiser doux et sexy à la fois. J'empoignai ses cheveux tandis que ses mains m'attiraient contre lui.

— Enroule tes jambes autour de moi, souffla-t-il contre mes lèvres.

Il me souleva et nous emmena jusqu'au canapé.

— Je pense que je vais te garder ici toute la soirée, fit-il avec un petit sourire présomptueux.

— Je vais vraiment écoper d'un avertissement, dans ce cas.

— Je connais le patron, rétorqua-t-il avec un haussement d'épaules.

J'éclatai de rire puis inclinai la tête pour l'embrasser. Lorsque nous étions comme ça, j'avais enfin l'impression d'avoir trouvé ma place.

Captain

Je n'arrêtais pas de retourner en salle pour regarder Addy. J'avais beau essayer de me concentrer sur mon travail, je n'y arrivais pas. Je la vis rire avec un vieux monsieur qui lui racontait une histoire qui amusait son épouse. Son charme naturel mettait tout le monde à l'aise. Ça me donnait envie de l'avoir pour moi tout seul.

— C'est donc ça, qui te déconcentrait ces derniers temps, murmura Blaire à côté de moi.

Je me tournai aussitôt. Ma sœur était en train de regarder Addy avec un grand sourire.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? demandai-je, un peu agacé d'être pris la main dans le sac.

— Je viens essayer de comprendre pourquoi tu as zappé mes deux derniers appels et pourquoi tu m'envoies des réponses monosyllabiques par SMS. (Elle hocha la tête en direction d'Addy.) Ça me plaît bien, ce que je vois là. C'est une bonne raison de me zapper. Bethy m'a dit qu'elle t'avait vu avec une jolie rouquine et une adorable blondinette hier soir. J'ai pensé venir t'interroger à ce propos. Mais j'ai la réponse sous les yeux. Donc, elle a une fille ?

Je reculai dans le couloir avant qu'Addy ne nous aperçoive. La veille, je n'avais pas remarqué Bethy, l'amie de Blaire. Il faut dire que je n'avais pas quitté les filles des yeux. Personne d'autre ne comptait.

— Viens dans mon bureau, fis-je.

Si Blaire était partie pour me poser des questions, autant nous ménager un peu d'intimité.

— Je ne t'aurais jamais imaginé sortir avec une mère célibataire, mais ça me

plaît bien.

— La fillette, Franny, elle est de moi.

Voilà, c'était dit. Il fallait que je me confie à quelqu'un. Blaire écarquilla les yeux et sa bouche s'entrouvrit légèrement.

— De toi ? balbutia-t-elle, sous le choc.

— Rose... elle vient de mon passé. Une partie de mon passé que je garde pour moi. C'est une longue histoire. Je n'ai appris l'existence de Franny que la semaine dernière.

Les yeux de Blaire se mirent à briller et elle posa les mains sur les hanches comme si elle s'apprêtait à s'en prendre à quelqu'un.

— Elle t'a caché l'existence de ton enfant ?

Je secouai la tête en levant une main pour tenter de calmer ma sœur qui réagissait au quart de tour.

— Ce n'est pas du tout ça. Elle n'arrivait pas à me trouver. J'ai quitté cette vie, j'ai pris la fuite. J'ai changé de nom et fait de mauvais choix. Elle a eu du mal à me retrouver. Mais elle n'a jamais cessé de chercher.

Blaire se détendit et son expression s'adoucit.

— Oh, dans ce cas, c'est différent.

— Ouais. Elle n'a pas eu une vie facile. Je m'en veux, mais elle m'a retrouvé et je ne bougerai plus.

Nous restâmes côte à côte en silence. Je sentais bien les rouages qui s'activaient dans la tête de Blaire. Je lui laissai le temps de digérer tout ça.

— Je veux les rencontrer, fit-elle simplement.

— Tant mieux. Je veux qu'elles te rencontrent, moi aussi.

Blaire sourit.

— J'arrive pas à y croire.

Si seulement elle connaissait toute l'histoire... Mais jamais je ne pourrais la lui raconter. Mon passé resterait entre Addy et moi. Blaire était dans ma vie depuis quelques années à peine. Nous avons le même père, mais j'étais né d'une mère adolescente qui m'avait donné à l'adoption. Quand j'avais décidé de trouver mes parents biologiques, j'avais trouvé Blaire. J'ignorais que j'avais une sœur. Nous étions de plus en plus proches, mais je n'étais pas encore prêt à partager tout ça avec elle.

— Et son vrai nom n'est pas Rose. C'est Addy. Elle voulait voir si j'étais digne d'être le père de sa fille, alors elle a pris un nom d'emprunt et elle s'est teint les cheveux.

Le sourire de Blaire s'agrandit.

— Elle me plaît. Une mère protectrice. Ça en dit long.

— Attends un peu de rencontrer Franny, tu vas voir le boulot de dingue

qu'elle a fait.

— Dîner chez moi ton prochain soir de libre. Viens avec les deux.

Blaire ne proposait pas. Elle imposait.

— Laisse-moi lui en toucher deux mots, d'abord. Que ça lui convienne. Tout cela est nouveau et je ne voudrais pas aller trop vite pour Franny.

Blaire laissa échapper un rire.

— Tu es papa. J'adore !

Pareil.

— Ouep, répliquai-je.

Une fois ma sœur repartie, je sortis vérifier que tout allait bien. Personne n'avait besoin de moi, mais je voulais voir Addy.

— Aujourd'hui, Rose était en retard et donc elle est arrivée à la bourre à la réunion en salle. Je propose de la remercier, lança Elle en sortant des cuisines pour me rejoindre.

— Non, assénai-je, agacé qu'elle s'en prenne à elle par pure jalousie.

— Pourquoi ? Tu sors avec elle ? C'est ça ? Tu foutrais à la porte n'importe qui d'autre. Pourquoi pas elle ?

Je la contournai pour regagner la salle.

— Réponds-moi. Tu es avec elle, maintenant ?

Je m'arrêtai net. Je haïssais le mépris dans sa voix. Elle se croyait supérieure à Addy. Quelle imbécile. Je lui jetai un regard noir par-dessus mon épaule.

— C'est notre meilleure serveuse. Tu le sais. Tout le monde le sait.

Je mourais d'envie de lui rétorquer que, oui, j'étais avec Addy, mais c'était impossible. Elle allait se déchaîner contre Addy avec une violence qui m'obligerait à la virer et à me prendre la tête avec Stout.

— Elle est médiocre, vociféra Elle.

— Arrête d'être aussi pitoyable, la rabrouai-je, agacé par la tournure de la conversation.

— Je te déteste ! hurla-t-elle.

Sa colère ne me fit ni chaud ni froid. Je ne pris même pas la peine de répondre.

Addy

Il ne m'avait pas quittée des yeux de la soirée. Je m'étais sentie excitée et nerveuse à la fois. J'aimais le savoir là, mais j'avais peur d'oublier ce que je faisais si je lui rendais son regard.

Je m'attendais à le retrouver à la fermeture, mais il n'était pas là. Je retournai à l'arrière pour chercher mon sac à main, persuadée qu'il allait arriver, en vain. Elle n'arrêtait pas de me lancer des sourires narquois, comme si elle savait quelque chose. Je l'ignorai et décidai de faire un crochet par son bureau pour lui dire au revoir. Peut-être était-il occupé.

La porte de son bureau était ouverte. L'espace était vide. Je songeai à lui envoyer un texto, puis me ravisai. Il fallait que je rentre à la maison pour Franny. J'allais donc attendre qu'il reprenne contact avec moi. Il avait peut-être tenté de me dire quelque chose et, comme j'avais pris soin de ne pas regarder dans sa direction, j'étais passée à côté.

Plusieurs scénarios se bousculaient dans ma tête mais, en mettant un pied dehors, je m'aperçus rapidement qu'aucun n'était bon : son pick-up était toujours dans le parking, et lui avec. Dans la pénombre, je l'aperçus en grande conversation avec une blonde élancée qui portait une queue-de-cheval et un pantalon noir en cuir moulant. Ils étaient à ça de se toucher. Je m'arrêtai pour les regarder. Je discernai le visage de Captain : il buvait ses paroles.

Je ne l'avais jamais vue. Pourtant, il semblait la connaître et lui accorder beaucoup d'importance. Le langage de son corps, penché vers le sien, en disait long. Leur air d'intimité me noua l'estomac.

Captain lui parla d'un air enflammé et se pencha encore plus vers elle. C'en était trop. Je ne savais pas de quoi il retournait, mais j'en avais assez vu pour que

cela ne me convienne pas.

Je regagnai ma voiture à toute vitesse, sortis mes clés et déverrouillai la portière. J'avais hâte de rentrer et de serrer Franny dans mes bras pour faire partir cette douleur. La savoir à la maison m'aidait à faire face. Elle passait avant toute chose. Elle importait par-dessus tout. Je n'avais pas besoin de lui. Franny oui, moi non.

J'allais m'en remettre. J'étais plus forte que ça.

Ce n'est qu'une fois sur la route que les larmes se mirent à me piquer les yeux. Je refusai de pleurer pour ça. À tous les coups, il me servirait une bonne excuse. Je n'avais aucune envie de l'entendre. Rien ne pouvait expliquer la scène dont je venais d'être témoin.

Je parvins à retenir mes larmes sur tout le chemin du retour. Arrivée sur place, je me précipitai à l'intérieur.

J'avais besoin de serrer Franny contre moi.

Dans l'heure qui suivit, il m'envoya trois textos et m'appela cinq fois. J'ignorai tout. En boule dans le lit avec Franny, je réglai mon téléphone sur silencieux et le regardai s'éclairer à chaque tentative. Je n'allais pas répondre. S'il s'inquiétait tant de savoir si j'étais bien rentrée, il n'avait qu'à être là quand je sortais du travail au lieu d'être en compagnie d'une blonde inconnue. Ça en disait quand même long : il n'avait même pas remarqué que j'étais partie. Chaque fois que je me le répétais, ça me donnait de la force pour tenir bon.

— Maman, pourquoi papa est dehors en train de dormir dans son pick-up ? demanda Franny.

En ouvrant les yeux, je vis Franny penchée sur moi. Je mis un certain moment à comprendre ce qu'elle venait de me dire.

— Il dort dans son pick-up dehors, dit-elle d'un air inquiet. Je vais le réveiller ?

Qui était dehors ?

— Hein ? fis-je en me redressant pour me frotter les yeux et me concentrer sur Franny.

— Papa. Dans son pick-up.

Elle commençait à s'agacer.

— Captain ? répétai-je d'un air perdu.

Franny poussa un soupir.

— Je vais le réveiller, affirma-t-elle avant de tourner les talons.

Captain était dehors dans son pick-up. Merde ! Je me levai d'un bond, enfilai à la va-vite un short avec le débardeur que j'avais gardé pour dormir et rattrapai

Franny à toute vitesse. Je ne comprenais pas ce que Captain pouvait bien faire dehors à dormir dans sa voiture. Je ne voulais pas que Franny se retrouve nez à nez avec lui.

— Franny, attends ! m'écriai-je.

Elle avait posé la main sur la poignée et s'apprêtait à sortir lorsqu'elle s'arrêta pour me regarder.

— Il dort dans son pick-up, répéta-t-elle d'un ton inquiet.

Je hochai la tête pour lui signifier que je comprenais.

— Je vais m'occuper de voir ce qu'il fait là. Tu restes ici. Va te faire un petit déjeuner. Je suis sûre qu'il viendra une fois réveillé. Tu devrais lui préparer une gaufre, suggérai-je en espérant que mes arguments la convaincraient de rester à l'intérieur.

Elle regarda dehors d'un air indécis.

— O.K., mais fais-le entrer. Je veux le voir. Je crois qu'il est venu pour me voir.

— Promis, la rassurai-je.

Je ne lui laissai pas le temps d'ajouter un mot et gagnai le véhicule de Captain à grands pas. Je savais que Franny allait nous regarder par la fenêtre. Il était donc hors de question de m'emporter.

Mais le fait qu'il était ici me mettait hors de moi. Il me manipulait. Il savait que je ne réagirais pas mal devant Franny. Et puis, ça rimait à quoi de passer la nuit dehors ? Je n'avais pas répondu à ses appels ; ça aurait dû lui suffire.

Le voir ainsi endormi, la tête inclinée contre le siège, ne m'aida pas à décoller. Même comme ça, il était beau. C'était injuste.

Après un coup violent à la fenêtre, je le regardai avec satisfaction faire un bond de surprise. Je ne lui laissai pas le temps de se reprendre et frappai de plus belle en le fusillant du regard. Franny était suffisamment loin pour ne pas voir mon visage.

Captain se redressa et ouvrit la portière. Je reculai, bras croisés sur la poitrine dans une posture défensive.

— Qu'est-ce que tu fous ? lançai-je.

— Tu ne répondais pas au téléphone.

— Et donc tu t'es dit que c'était normal de dormir dans ta voiture devant chez moi ? Franny est inquiète. Elle est en train de te préparer des gaufres. Ce qui veut dire que tu vas entrer manger ses foutues gaufres avec elle, lui assurer que tu vas bien et trouver une raison valable qui t'a obligé à pioncer dans mon allée.

Captain jeta un œil à la maison et je vis qu'il regrettait d'avoir causé du souci à Franny. C'était déjà ça. Il se rendait compte de sa bêtise.

— Pourquoi tu ne répondais pas ? s'enquit-il en me regardant.

Ses cheveux étaient tout ébouriffés de sommeil. J'avais envie de le recoiffer. Mais je ne céderais pas, il était hors de question que je touche ce type.

— J'étais au lit. Si tu voulais me parler, tu n'avais qu'à le faire avant que je quitte le travail. Je n'étais plus disponible une fois à la maison. Ces moments-là sont réservés pour Franny.

Je le fusillai du regard en attendant qu'il me donne une explication valable. Une excuse à la noix. Rien ne pourrait effacer le malaise après ce que j'avais vu.

— Tu es en colère, dit-il en s'approchant de moi.

Je partis d'un rire. Comment répondre à ça ?

— Entre, mange des gaufres avec ta fille et pars.

Je fis demi-tour en direction de la maison.

— Pourquoi tu es dans cet état ? Tu m'as vu parler avec Alexa la nuit dernière ? C'est ça le problème ?

Super, elle avait un nom.

— Si c'est le nom de la blonde, dans ce cas, oui, répliquai-je sans ralentir le pas.

— C'est une vieille amie.

— Ravie pour toi.

— Addy, arrête. Sérieusement, écoute-moi.

Je continuai sur ma lancée, trop énervée par cette Alexa et par ma réaction.

— Addy, implora-t-il. Ne fais pas ça.

— Je vais prendre le petit déjeuner avec Franny. Elle est en train de nous regarder.

Il ne dit plus rien, mais j'entendis ses pas derrière moi. Je levai les yeux : Franny nous regardait par la fenêtre, comme on pouvait s'y attendre.

— Laisse-moi t'expliquer ce que tu crois avoir vu avant d'entrer, insista-t-il à voix basse pour que Franny n'entende pas.

— Il n'y a rien à expliquer, rétorquai-je.

Je n'étais pas prête à me radoucir. Le fait qu'il avait dormi dehors ne suffisait pas à arrondir les angles. S'il fallait que je tombe sur des femmes dans sa voiture, dans son bureau et Dieu sait où encore, je préférerais jeter l'éponge. Je n'allais pas rivaliser pour avoir son attention.

— Sois gentil avec Franny, Captain, c'est tout ce que je te demande, assénai-je avec un sourire au bénéfice de ma fille avant de rentrer.

Franny regagnait la cuisine en courant lorsque j'ouvris la porte.

— Je fais des gaufres, annonça-t-elle à Captain.

— J'en prendrai deux, répondis-je.

Elle me sourit, surprise par ma réponse, mais resta silencieuse.

— J'en prendrai trois, répondit Captain en arrivant derrière moi.

— O.K. ! s'exclama Franny.

Son visage s'illumina comme si sa star préférée venait de débarquer.

Il était hors de question qu'il lui fasse du mal. Je l'avais autorisé à entrer dans sa vie. Il jouerait le rôle dont elle avait besoin. Je comptais bien veiller au grain.

Captain

Elle était furax et je ne voyais pas par quel foutu moyen lui expliquer les choses. Alexa bossait pour DeCarlo. Elle était avec lui depuis aussi longtemps que moi, mais elle n'avait pas l'intention de s'arrêter. Peu de personnes en ce bas monde étaient plus impitoyables qu'elle. C'était une tueuse chevronnée et implacable.

Ses cibles les plus faciles étaient des hommes, pour la bonne raison qu'elle pouvait user de sa plastique pour les attirer avant de les buter. C'était plus simple ainsi et ça ne lui coûtait aucune émotion. Je l'avais vue faire plus d'une fois. Elle tuait sans l'ombre d'un remords.

La nuit dernière, elle était passée au restaurant pour me dire que les membres d'un gang en avaient après moi. Ils avaient appris que j'avais tué leur « frère » et voulaient se venger.

Savoir que mon passé était susceptible de venir foutre en l'air le présent me terrifiait. S'ils m'avaient suivi, ils n'allaient pas tarder à découvrir qui étaient Addy et Franny. Je m'étais pointé chez elles la nuit dernière pour m'assurer qu'elles étaient en sécurité. Voyant qu'Addy ne répondait pas au téléphone, j'étais parti dare-dare. Et je ne les quitterais qu'une fois qu'Alexa et Cope auraient mis la main sur les salauds qui en avaient après moi.

Alexa et Cope étaient en ville, à essayer de remonter leur piste. Si Cope m'avait tenu informé de la situation plus tôt, Addy ne serait pas dans cet état. À la place, il m'avait envoyé Alexa pendant qu'il menait l'enquête.

Nom de Dieu. La seule excuse que j'avais trouvée à servir à Addy était qu'Alexa était une vieille amie. Je n'étais pas prêt à lui dire la vérité. J'allais la perdre. Elle risquait de s'enfuir avec notre fille.

Et qui aurait pu lui en vouloir ?

Je jetai un œil de l'autre côté de la table à ma fille, qui bavardait gaiement, à des années-lumière de se douter que sa mère avait envie de me poignarder avec la fourchette qui lui servait à manger ses gaufres.

— Il va falloir que tu ailles t'habiller pour l'école, parvint à caser Addy entre deux respirations.

— O.K., mais est-ce que papa peut m'accompagner ? fit-elle en lançant un regard implorant à sa mère.

— Ça me ferait très plaisir, répondis-je avant Addy.

Entendre Franny m'appeler « papa » gonflait ma poitrine d'émotion.

Addy hocha la tête.

— Ça me va. Maintenant file avant d'être en retard.

— D'accord ! s'exclama-t-elle en sautant de sa chaise pour foncer dans sa chambre.

Je tournai mon attention vers Addy, qui débarrassait déjà la table.

— Tu ne vas plus jamais me regarder ?

J'avais besoin qu'elle comprenne que j'étais sincère.

— Je n'ai aucune raison de le faire, rétorqua-t-elle.

— Addy, je t'en prie.

Elle s'interrompit, l'assiette de Franny à la main, et leva enfin les yeux sur moi.

— Quoi ?

J'avais enfin son attention et la pression de ne pas tout foirer était plus forte que ce que je pensais. J'avais l'impression d'avoir cinq secondes devant moi et le stress qui ne cessait de monter.

— Quand je dis que c'est une vieille amie, c'est la vérité. Elle est en ville avec un autre ami à moi. Ils sont ensemble. Ils avaient des infos à me transmettre à propos de mon ancien job. C'est tout.

J'étais à peu près sûr que Cope et Alexa avaient couché ensemble. Donc ce n'était pas à proprement parler un mensonge. J'insinuais que c'était plus sérieux qu'en réalité, mais j'étais à court d'idées. Le regard d'Addy me laissait à penser qu'elle y croyait, donc je continuai :

— J'étais persuadé que je te verrais partir. Quand je me suis rendu compte que ta voiture n'était plus là, j'ai commencé à t'appeler, mais tu ne répondais pas. Je me suis inquiété, je voulais te voir, alors je suis venu ici. Dormir dehors m'a permis de retrouver un peu de calme. J'avais besoin d'entendre ta voix.

— Je peux m'habiller comme ça ? demanda Franny.

Addy cligna des yeux et s'écarta de la table pour regarder sa fille.

— Oui, c'est bien. Pourquoi tu ne mettrais pas des tennis blanches avec ?

Franny hocha la tête et se précipita dans sa chambre.

— Je peux revenir ici après l’avoir déposée à l’école ?

Elle fixait un point droit devant elle pour éviter de croiser mon regard.

— Je ne sais pas, Captain.

— Addy, il faut me croire.

Elle se tourna vers moi. Ses yeux trahissaient la peur. La peur de me faire confiance.

— Elle a besoin de toi. Je veux que tu sois dans notre vie. Mais j’ai peur d’avoir besoin de toi, moi aussi.

Je m’étais levé et je m’apprêtais à la rejoindre lorsque Franny entra en sautillant dans la pièce, son cartable sur les épaules.

— Je suis prête !

Addy retourna à son nettoyage.

— N’oublie pas ton déjeuner.

Franny se précipita vers le frigo dont elle sortit une boîte à pois roses, puis s’approcha d’Addy et enroula ses bras à sa taille.

Addy se pencha pour la serrer contre elle.

— Passe une belle journée. Profite de chaque instant.

Franny hocha la tête.

— Compte sur moi, assura-t-elle.

Elles relâchèrent leur étreinte et Franny me rejoignit :

— Allons-y.

Addy posa les yeux sur moi et me gratifia d’un simple acquiescement. C’était le seul encouragement dont j’avais besoin.

Addy

Je m'étais encore trompée. J'avais tiré des conclusions hâtives. Je ne lui avais pas laissé le temps de s'expliquer. Depuis quand ne faisais-je plus confiance ? Depuis quand étais-je si négative ? Toutes ces questions, et bien d'autres encore, me taraudèrent tandis que je nettoyait la cuisine et que je prenais une douche avant le retour de Captain.

Le fait qu'il avait dormi dehors parce que je ne répondais pas à ses appels était la preuve qu'il se souciait de moi et que je me comportais comme une tache. Malgré les années, j'étais encore jalouse et je manquais d'assurance face à lui. J'en avais assez d'être comme ça. Il ne m'avait jamais donné aucune raison de me méfier de lui, ni avant ni maintenant. Il fallait que j'arrête.

J'étais sortie de la douche et j'avais fini de m'habiller lorsque Captain frappa à la porte. Il fallait que je lui présente mes excuses, et ce serait la dernière fois. Au prochain incident, je lui poserais des questions au lieu de faire la tête et de me mettre dans tous mes états.

J'ouvris la porte et Captain entra, le regard rivé sur moi.

— Il faut que tu arrêtes de me faire ça, Addy. Après tout ce qui s'est passé ces deux derniers jours et après tout ce que je t'ai confié, j'aimerais pouvoir me dire que tu sais où en sont ma tête et mon cœur. À la place qui a toujours été la leur.

— Je sais, concédai-je.

Il ouvrit la bouche mais se ravisa lorsque ma réponse eut fait son chemin.

— Je ne recommencerai pas, le rassurai-je.

Il fit un pas vers moi.

— Je n'aime pas te savoir en colère contre moi.

Je reculai d'un pas, ne sachant trop ce qu'il comptait faire. Mais il combla de

nouveau l'écart entre nous.

— Je n'aime que toi.

Son froncement de sourcils se mua en une expression profonde d'une grande intensité.

Mon cœur se serra à ses mots. Lorsque sa main se referma sur ma taille pour m'attirer contre lui, je me laissai aller. C'était mon River. Le garçon qui avait dérobé mon cœur à jamais.

— Viens là, murmura-t-il avant de poser ses lèvres sur les miennes.

Je glissai une main sur sa poitrine et m'appuyai à son épaule pour me hisser sur la pointe des pieds. Je ne pouvais pas me faire plus grande.

— Tu es minuscule, souffla-t-il contre mes lèvres avant de me soulever pour nous amener jusqu'au plan de travail et m'asseoir dessus.

Ma bouche était à présent à la même hauteur que la sienne.

— J'ai toujours eu envie de te garder près de moi et de te protéger. Je n'ai pas réussi. Mais bon sang, je le voulais sincèrement. Je t'ai fait faux bond tant de fois. Pendant dix années, je me suis senti vide... brisé. (Il s'interrompt, ferma les yeux et prit une profonde inspiration.) Je croyais t'avoir perdue. J'ai vécu avec ton absence, à combattre des démons indestructibles.

Je posai la main délicatement sur sa joue recouverte de l'ombre d'une barbe.

— Je suis ici maintenant. Il n'y a plus aucun démon à combattre.

Il déglutit avec difficulté et hocha légèrement la tête. Mais quelque chose dans son regard m'inquiétait. Avant que j'aie pu découvrir de quoi il retournait, il resserra ses mains autour de ma taille et m'attira tout contre lui.

— J'ai besoin de toi, lâcha-t-il d'une voix rauque.

Moi aussi, j'avais besoin de lui. Voilà dix ans que j'avais besoin de lui. De bien des manières. Mais à cet instant, je savais qu'il faisait allusion à la manière la plus primitive. Car j'aurais toujours besoin de lui de la sorte. Lui et personne d'autre.

Je soulevai les jambes pour les enrouler à sa taille.

— Je t'emmène jusqu'à ton lit, murmura-t-il en m'embrassant sur l'oreille.

— Non, protestai-je en secouant la tête. Faisons-le ici.

Il s'immobilisa et je glissai mes mains sous son T-shirt pour sentir les muscles de sa poitrine.

— Sur le plan de travail ? demanda-t-il en reculant juste assez pour me regarder dans les yeux.

Je hochai la tête en me mordillant la lèvre : je n'avais encore jamais fait une chose pareille. J'en avais envie. J'avais envie de ressentir l'attrait du sexe sans retenue. J'étais une adulte, une mère, mais je n'avais encore jamais fait l'expérience de ça. Et j'avais envie de le découvrir avec River.

Ses mains se resserrèrent sur mes cuisses et me tirèrent tout contre lui. Je sentis son érection appuyer entre mes jambes. Mon clitoris se mit à palpiter d'excitation. La sensation était bien réelle. Ce n'était pas un fantasme. C'était encore mieux.

Captain poussa un grognement avant de recouvrir ma bouche de la sienne. Je m'agrippai à lui et sentis ses muscles bander sous mes doigts. Le parfum de sa peau était entêtant et j'en eus presque le tournis. J'adorais sentir son corps couvrir le mien. J'adorais ce sentiment que nous étions liés.

Ce n'est que lorsqu'il murmura « Lève les bras » que je me rendis compte qu'il retirait mon haut. J'obtempérai, frissonnant d'excitation. Lorsque ses mains recouvrirent mes seins avec fermeté, je ne pus m'empêcher de pousser un gémissement. C'était si bon. La douleur dans mes tétons se diffusa instantanément au plus profond de moi et je ressentis la moiteur dans ma culotte. C'était comme s'il allumait lentement un pétard ; à chaque instant, il était susceptible de toucher le point G et de me faire partir en flèche.

Il dégrafa mon soutien-gorge d'une main et l'ôta lentement avant de le laisser tomber sur le sol.

— Ils sont magnifiques, bon sang, murmura-t-il, les yeux rivés sur ma poitrine nue.

Mes tétons étaient si durs que j'avais peur de jouir s'il posait un doigt dessus. Non pas que je refuse un orgasme, mais j'avais peur d'avoir l'air un peu pathétique.

Ses mains remontèrent sur mes seins, et il caressa leur sommet du bout des pouces. J'aurais voulu que cet instant dure éternellement. Ses caresses me suffisaient. C'était bien plus que je ne pouvais espérer.

Il embrassa la ligne de mon cou et je me cambrai, la tête en arrière, pour lui laisser tout l'espace ouvert. Je voulais ses lèvres partout. Qu'elles m'emmènent dans des lieux insoupçonnés, des lieux où nous n'étions que lui et moi.

Captain

Il me fallut une force hors du commun pour ne pas me jeter sur elle. Je n'avais aucune envie d'y aller mollo. J'avais envie qu'Addy soit nue, ses jambes enroulées à moi, et que je m'enfouisse en elle jusqu'à me perdre. Je tremblai de désir à l'idée de ce qui m'attendait.

La vie sans elle avait été un enfer. Avec sa réapparition, j'avais trouvé mon paradis. J'avais survécu. Je ne pouvais plus la perdre, maintenant. Je ne m'en remettrais jamais. Ce n'était pas le genre de femme que l'on pouvait perdre deux fois.

Je glissai ma main à l'intérieur de sa cuisse jusqu'à sa petite culotte humide. Je retins ma respiration.

— S'il te plaît, maintenant, souffla-t-elle tandis que ses ongles s'enfonçaient dans mes bras. Je te veux en moi.

Je pris une profonde inspiration, humant le parfum de son désir. Je sentis mon sexe palpiter.

— Enlève ça, ordonnai-je en soulevant son postérieur pour faire glisser sa culotte jusqu'au sol.

Ses mains tremblantes s'affairèrent sur les boutons de mon jean. J'avais bien envie de la regarder me déshabiller, mais je ne pouvais m'empêcher de penser à la sensation de son corps sous mes doigts.

Je l'aidai à déboutonner mon jean et à le retirer.

— Je prends la pilule, dit-elle en caressant le bas de mon ventre. On peut... on peut le faire sans préservatif ?

Je savais que j'étais clean. Je faisais régulièrement des prises de sang, et j'avais fait attention à vérifier que tout allait bien à la fin de ma relation avec

Elle.

J'écartai lentement ses jambes et contemplai le rapprochement entre nos corps. Puis je levai les yeux sur son visage subjugué tandis que je m'avançai doucement pour la pénétrer. Je l'avais déjà caressée. Je savais à quel point elle était étroite. C'est ce qui me retenait de lui donner un coup de boutoir démultiplié par la force de mon désir.

Elle retint sa respiration et resserra les mains sur mes bras. Ses yeux brillaient d'excitation. En me glissant en elle j'atteignis un tout nouveau degré de bonheur. Un gémissement sourd s'échappa de ma poitrine tandis que ses parois étroites m'étreignaient au fur et à mesure que j'entrais en elle. Les jambes d'Addy me tenaient fermement à la taille et ses halètements m'excitèrent davantage.

— Tu es tellement étroite, soufflai-je, la mâchoire serrée.

— Je suis désolée, murmura-t-elle d'un air inquiet.

Je baissai ma bouche jusqu'à la sienne.

— Ne t'excuse pas d'être si parfaite, Addy. C'est tellement bon que j'ai l'impression de devenir dingue.

Elle glissa ses bras autour de mon cou et sa bouche forma un « o » lorsque je m'enfouis définitivement en elle.

— Oh mon Dieu, susurra-t-elle en pressant sa poitrine contre la mienne.

— Là, fis-je avant de fermer les yeux pour ressentir toute notre complétude.

Lorsque je remontais les hanches, elle émit des petits bruits sexy. Mes testicules se contractèrent. J'allais exploser trois fois trop vite si elle n'arrêtait pas ses conneries.

— C'est agréable ? m'enquis-je, désireux de lui donner le plus de plaisir possible.

— Oui, oh, oui, si bon, bafouilla-t-elle dans mon cou, qu'elle lécha du bout de la langue.

Nos corps se mirent à bouger à l'unisson. Je savais qu'au moment de son orgasme je ne pourrais plus tenir une seconde de plus.

Addy posa une main sur mes abdominaux. Elle baissa les yeux juste avant que son corps ne se raidisse et ne se mette à trembler. Elle releva alors les yeux pour me regarder. Sa bouche était entrouverte, ses yeux mi-clos. Elle serra le poing contre mon ventre et cria mon nom. Pas Captain : River.

Après quoi je basculai à mon tour dans la jouissance.

Deux heures plus tard, je tenais Addy dans mes bras tandis qu'elle dormait. Après l'épisode dans la cuisine, je l'avais portée dans sa chambre, où nous avons refait l'amour. Cette fois-ci, plus lentement, plus intensément. J'avais

réussi à lui donner deux orgasmes avant de décoller à mon tour. Après quoi, les yeux fermés, elle s'était calée en boule contre moi avant de s'endormir d'épuisement.

Ça aussi, ça m'avait manqué : tenir Addy contre moi dans son sommeil avait fait partie intégrante de ma vie. À l'époque, ça m'aidait à dormir. Loin de ses bras, le sommeil me faisait faux bond depuis des années.

Je regardai fixement le plafond. Mon passé revenait me hanter, fermement décidé à me harceler. Il fallait que je l'affronte et que je trouve le moyen de ne pas perdre Addy. Franny et elle étaient toute ma vie. Je m'étais promis de ne plus tuer. Mais si quelqu'un s'avisait de menacer ce que j'aimais plus que tout au monde, je leur rappellerais à qui ils avaient affaire. Je ferais tout pour les défendre.

Mon téléphone se mit à vibrer sur la table de nuit. Je le soulevai lentement pour ne pas réveiller Addy.

C'était DeCarlo.

— Ils sont là. Tu dois les éliminer.

Rien de plus. Je savais parfaitement de quoi il parlait. Mon dernier contrat n'était pas encore terminé.

Major

Il faisait nuit noire. Je détestais bosser dans ces putains de conditions. C'était dans ces moments-là que je me demandais pourquoi j'étais allé me foutre dans une telle galère. J'étais accro au danger, ça m'excitait. Je voulais une vie différente. Mais ça ? Vraiment ?

J'avais bien aimé bosser avec Captain. Ce n'était pas un tueur sans pitié. Le mec avait de la compassion et il savait poser une limite et s'arrêter à temps.

Cope, à l'inverse, était un vrai malade mental. Ce mec tuait pour kiffer. Jamais il ne donnait l'impression que ça lui faisait quelque chose ou qu'il éprouvait du remords. Et c'est de lui que j'étais censé prendre mes ordres.

Quelle vie de merde.

— Captain est au courant. C'est bientôt fini.

La voix de Cope me parvint dans la pénombre. Putain. Il sortait tout le temps de nulle part, celui-là. Je l'entendais jamais, ce fils de salaud.

— Comment on fait ? On les trace ? demandai-je.

— Alexa les a en ligne de mire. Captain va la rejoindre pour les éliminer.

Captain avait affirmé qu'il ne tuerait plus. Le fait qu'il doive revenir à cause d'une vieille mission ne me plaisait pas du tout. Le jour où je décidais d'arrêter, ce n'était pas pour me faire rattraper par mon passé.

— Il a décidé de ne plus bosser, ripostai-je. Pourquoi on s'en occupe pas ? Merde à la fin, je pourrais même m'en occuper tout seul.

Cope alluma une cigarette et haussa les épaules en posant les yeux sur la baraque que j'étais censé surveiller.

— Tu as raison. Mais c'est son problème. On les a pistés et on l'a mis au courant parce que Benedetto prend soin des siens. Captain a peut-être rendu son

tablier, mais il a encore du sang sur les mains pour DeCarlo. Nous, on protège ses arrières, mais il sait que presser la détente, c'est sa responsabilité.

Je trouvais ça totalement foireux. Je ne comprenais décidément pas tous les rouages du bousin. En revanche, je savais que DeCarlo n'était pas entièrement réglo. Il se tramait autre chose, autre que de butter deux mecs qui ne l'avaient pas volé. Je ne faisais que recevoir mes ordres de Cope et jusqu'ici je n'avais pas réussi à décrocher un contrat tout seul.

— C'est la fille qu'il faut bien surveiller. On pense qu'elle sait ce qu'il nous faut. Je te donnerai les détails demain. Ce soir, on torche ça pour Cap.

Le job pour lequel on m'avait envoyé ici devenait de plus en plus compliqué. Je ne voyais même pas de quels détails il était question. Si ce n'est qu'on cherchait un type qui avait kidnappé un gamin dix ans plus tôt et qui s'en était tiré sans être inquiété. On ne m'en avait pas dit plus que ça.

Cope jeta un œil à l'écran de son téléphone.

— Il est là. Alexa l'a armé et il y va. Mettons-nous en route au cas où il ait besoin de renforts, annonça Cope en écrasant sa cigarette sur le sol.

Il se mit en marche en direction de la forêt derrière nous.

— Et la maison, alors ? demandai-je en lui emboîtant le pas.

— Il n'y a personne d'important dedans. J'avais simplement besoin de toi dans un emplacement de choix et je me suis dit que ça t'occuperait, rétorqua-t-il d'un ton blasé.

Salopard. Ça faisait trois heures que je matais cette baraque et j'avais à peu près un million de piqûres de moustiques.

— Quand est-ce que tu vas me faire un peu plus confiance ? lâchai-je d'un ton excédé.

Tout le monde avait peur de Cope, mais il tuait uniquement en mission. Il exécutait ses ordres, comme tout le monde.

— Quand tu feras le boulot qu'on te donne, dit-il en continuant son chemin. Maintenant, ferme ta gueule et arrête de te plaindre comme une gonze. Concentre-toi. Cap pourrait avoir besoin de nous.

J'avais envie de répliquer, ou au moins de le traiter de connard, mais je la fermais. On ne m'avait pas donné un boulot facile. Ça me déboussolait pas mal de devoir traquer la sœur de mon cousin. D'autant plus que j'avais déjà les yeux sur elle avant qu'on me donne cette mission. Ce qui n'aidait pas. Nan était ultra bandante. Mais si elle traînait avec quelqu'un que DeCarlo avait dans le collimateur, alors elle était en danger.

Et je ne pouvais rien dire à Mase si je ne voulais pas qu'on y passe l'un comme l'autre.

Addy

Après la matinée la plus extraordinaire de ma vie, j'avais trouvé Captain distant et mal à l'aise au réveil. Je ne m'étais pas attendue à ce qu'il se renferme sur lui comme ça. Quand on était plus jeunes, on était de plus en plus complices chaque fois qu'on couchait ensemble. Aujourd'hui, c'était totalement différent.

Il avait la tête ailleurs. Quand il m'avait donné comme excuse qu'il devait aller au travail pour régler des choses, ses yeux m'avaient raconté une autre histoire. J'avais l'impression qu'il me repoussait. Mon estomac était resté noué tout le reste de la journée.

L'arrivée de Franny à la maison avait un peu égayé l'ambiance. Ses anecdotes sur sa journée et son rire devant ses émissions télé préférées m'avaient mis du baume au cœur. J'étais bien contente d'être de repos ce soir-là. Affronter Captain me semblait insurmontable.

Je ne savais pas trop quoi lui dire ni même comment le regarder. Il avait pris congé de moi après un baiser en me disant qu'il m'appellerait. Point barre. Puis il était parti à toute vitesse.

Le bavardage constant de Franny sur le chouette moment qu'elle avait passé avec lui quand il l'avait accompagnée à l'école ne m'avait pas beaucoup aidée. Quand enfin elle avait abandonné le sujet pour se concentrer sur ses devoirs, j'avais ressenti une vague de soulagement.

Je me concentrai sur la préparation du dîner, même si je n'avais pas eu faim de toute la journée. Le nœud dans mon estomac ne laissait aucune place à l'appétit.

Lorsque arriva l'heure de mettre Franny au lit, je n'avais toujours pas eu de nouvelles de Captain. J'étais au trente-sixième dessous. Je m'efforçai de la

border, en souriant et en évitant de penser à mon cœur qui partait en miettes.

Une fois Franny endormie, je me roulai en boule sur le canapé, mon téléphone dans la main, et laissai tomber ma première larme. Je savais qu'il était occupé, je voyais bien en quoi consistait son travail, mais je savais aussi que, s'il l'avait voulu, il aurait trouvé le temps de m'envoyer un mot. Juste un petit mot aurait suffi.

Un coup à la porte me fit sursauter. Je me relevai d'un bond en m'essuyant les yeux. C'était peut-être Captain qui venait m'expliquer son silence de la journée. Je me précipitai pour ouvrir la porte et me figeai en tombant nez à nez sur un homme immense et terrifiant à la fois, d'une carrure incroyable, qui planta son regard bleu glacial sur moi.

Je serrai mon téléphone dans le creux de ma main. Je ne connaissais pas cet homme, mais j'avais le sentiment que j'aurais bientôt besoin d'appeler les secours. Je me demandai si je parviendrais à numérotter assez vite.

— Inutile de penser à prendre la fuite. Je ne te veux aucun mal. Va chercher ta voisine pour qu'elle surveille ta gamine et suis-moi. Captain a besoin de toi.

Quoi ? Je dévisageai le bonhomme en me demandant comment il faisait pour être aussi séduisant et redoutable à la fois. Et comment il était au courant de l'existence de ma voisine et de ma fille.

— Faut y aller. Gère ta fille et en route, insista-t-il avec autorité.

— Pardon, mais vous êtes qui ? demandai-je en reculant d'un pas, la main sur la poignée.

Il soupira comme si je l'exaspérais.

— Je savais bien que j'aurais dû envoyer Alexa, marmonna-t-il, avant de lancer un coup d'œil agacé vers la chambre où dormait Franny. Il faut que ta voisine vienne surveiller ta fille. Je dois t'accompagner à l'hosto parce qu'il est arrivé des merdes à Captain ce soir. Quand il va se réveiller, il va avoir envie de voir sa meuf. Maintenant, si tu veux bien faire ce que je te dis et arrêter de me poser un milliard de questions ?

S'il y avait bien deux mots que je ne voulais jamais entendre dans la même phrase, c'étaient « Captain » et « hôpital ». Peut-être par stupidité, à moins que ce ne soit pas peur... à moins encore que je ne puisse imaginer que quelqu'un qui me voulait du mal puisse me parler comme à une gamine désobéissante, je commençai à taper le numéro de Mme Baylor sans le quitter des yeux.

— T'as intérêt à appeler ta voisine, grogna-t-il.

Diana décrocha à la deuxième sonnerie.

— Rose, tout va bien ?

— Oui, madame Baylor, je vais bien. Mais il faut que je sorte voir un ami qui vient d'être hospitalisé. Vous voulez bien surveiller Franny en mon absence ?

Elle est déjà au lit.

Je lus le soulagement sur ses traits. Il hocha la tête et s'enfonça dans la pénombre jusqu'à un pick-up noir que je distinguai à peine malgré le clair de lune.

— Oh, doux Seigneur, j'espère que tout va bien. J'arrive tout de suite.

— Merci, répliquai-je avant de raccrocher et de sortir sur le porche. Comment connaissez-vous Captain ?

— On a bossé ensemble.

J'imaginai mal cet homme travailler dans un restaurant d'aucune sorte. Ceci étant, Captain ne cadrait pas trop avec cette industrie, lui non plus.

— Au restaurant ici ? m'enquis-je en sachant qu'il mentait s'il répondait par l'affirmative.

— Mais non, putain, rétorqua-t-il avec un ricanement étouffé.

Puis il monta dans son pick-up.

Mme Baylor traversa le jardin en courant en me gratifiant d'une tape dans le dos en arrivant à ma hauteur.

— Je m'en occupe. Va voir ton ami.

Je la remerciai une nouvelle fois en la serrant dans mes bras. Puis je mis le cap sur le pick-up, et un inconnu que j'avais choisi de suivre aveuglément.

Une fois à bord, je bouclai ma ceinture et me tournai pour l'examiner.

— Ce n'est pas parce qu'elle a l'air inoffensive qu'elle est bête. Dites-vous bien qu'elle a noté la marque et la plaque d'immatriculation de la voiture avant qu'on s'en aille. Si je ne reviens pas, elle appellera la police.

Un minuscule sourire en coin se dessina sur son visage.

— Tant mieux, répliqua-t-il avant de reprendre un masque d'impassibilité.

Aussi étrange qu'elle paraisse, sa réponse était rassurante.

— Vous pourriez me dire votre nom, s'il vous plaît ?

— Cope, fit-il d'un air renfrogné.

Cope ? C'était un nom, ça ?

— Cope pour Copeland ? demandai-je.

— Cope pour Cope.

Ah, très bien.

— Ravie de vous rencontrer, Cope, moi je suis...

— Addison Turner. Tu as été placée en famille d'accueil dans la maison de River Kipling pendant quatre ans. Sa mère était totalement barjot et t'a maltraitée. Je sais tout sur toi, alors te fatigue pas.

Je restai bouche bée devant cet homme qui venait de résumer mon passé avec

River en quatre phrases. Comment savait-il tout ça ? Était-il à ce point proche de River ?

— Captain est vraiment à l'hôpital ? C'est vrai ?

Il hocha la tête sans se départir de son air renfrogné.

— Mais il va s'en sortir ?

Mon cœur se mit à accélérer tandis que la peur prenait lentement le dessus. Je voulais m'assurer qu'il ne me cachait rien.

— Mais carrément. Captain survivra sans problème d'une balle perdue dans la guibole. Il s'en sortira très bien. Il aura envie de te voir, c'est tout.

Une balle per...

— Quoi ?! m'exclamai-je en m'agrippant à la poignée de la portière tandis que les mots faisaient leur chemin. Quelqu'un lui avait tiré dessus ? Comment ? Pourquoi ? Il était au travail, ce soir.

— C'est pas à moi de causer de tout ça. Cap s'en chargera. Mais oui, il ira très bien. Il va même pouvoir garder sa jambe. La balle est passée au travers.

Garder sa jambe... La balle est passée au travers. Oh mon Dieu.

Je ne dis plus rien sur le reste du trajet. J'aurais presque préféré qu'il soit venu m'enlever, plutôt que de m'accompagner à l'hôpital pour voir Captain à moitié mort.

À peine étions-nous arrivés dans le parking, que je m'apprêtais à descendre d'un bond du pick-up.

— Ouh, meuf, sérieux, calmos. Je vais t'accompagner, aboya-t-il au moment où j'ouvrais la portière.

— Il faut que je le voie, rétorquai-je.

— Et tu vas le voir, bon sang, marmonna-t-il en descendant à son tour.

Il avait intérêt à se dépêcher, sinon je le laissais en plan pour me rendre à l'accueil. Je n'avais pas le temps de le laisser prendre son temps.

— Chambre 345, file, j'ai besoin d'un café, fit-il comme s'il lisait mes pensées.

Je me mis à courir sans me retourner.

Captain

C'était une vraie putain de torture de garder les yeux ouverts. Les antidouleurs étaient costauds. J'avais senti la balle transpercer ma jambe quand l'autre crétin s'était effondré en me balançant un dernier pruneau. Je n'avais pas du tout pensé au fait que je m'étais pris une balle. Je m'étais simplement demandé si j'allais vivre. Hors de question que j'abandonne Addy et Franny.

Ce n'était pas la première fois que je me prenais une balle, mais la première que je n'avais pas envie de mourir. J'avais de bonnes raisons de vivre, à présent. Ça changeait tout. J'avais descendu deux hommes, ce soir. Cope avait éliminé le troisième quand la balle m'avait fauché.

Pour moi, c'était le point final. J'avais une famille, à présent, et je ne voulais pas de cette vie pour elle ni pour moi.

— Addy est en route, m'informa Alexa en se levant de sa chaise. Je vais trouver Cope et nous chercher des cafés. Il a dû gérer l'interrogatoire de la police, mais ils sont partis.

Je ne pouvais pas hocher la tête. J'avais l'impression qu'elle pesait une tonne.

— Merci, murmurai-je.

Je ne voulais pas qu'Addy entre ici et trouve Alexa à mon chevet. Elle ne comprenait pas ce monde, ni ce que j'avais fait.

Pourtant, il allait bien falloir que je lui dise la vérité. Ce soir, si j'avais été descendu, elle n'aurait jamais su pourquoi. Personne ne le lui aurait expliqué. J'aurais emporté mon secret avec moi. Il fallait qu'Addy l'apprenne de ma bouche. Elle le méritait.

Il fallait que je mise sur le fait que son amour était assez fort pour qu'elle me pardonne mes actions.

Alexa regagna la porte puis se retourna vers moi.

— Elle est montée dans le pick-up de Cope, un gars qu'elle n'a jamais vu de sa vie, parce qu'il lui a dit que tu étais à l'hôpital. Elle a pris un gros risque, parce qu'elle s'inquiétait pour toi. Et on sait parfaitement, toi comme moi, à quoi il ressemble, Cope. Elle te pardonnera tout, conclut-elle en franchissant la porte sans un autre mot.

À présent, tout le monde avait connaissance de mon passé avec Addy. J'avais commencé à leur en toucher un mot, mais Cope avait déjà fait des recherches sur elle et savait absolument tout. Il avait même su avant moi que Rose et Addy ne faisaient qu'une. Ce salopard était un sacré génie.

La porte se rouvrit quelques instants plus tard et Addy entra dans la pièce, les yeux écarquillés, le visage rouge, comme si elle avait couru.

— River, dit-elle à bout de souffle.

Puis sa main couvrit sa bouche pour retenir un sanglot et elle s'approcha lentement de moi.

J'avais envie de me lever pour la serrer dans mes bras, mais je ne pouvais pas bouger.

— Approche-toi, dis-je en utilisant toute la force qu'il me restait pour soulever le bras et lui faire signe de s'appuyer contre ma poitrine.

Elle le fit aussitôt. Je déposai un baiser sur son front.

— Je vais bien, la rassurai-je.

— On t'a tiré dessus, rétorqua-t-elle dans un sanglot étouffé.

Elle avait besoin de savoir. J'allais devoir affronter tout ça, mais en sachant que c'était fini. Ça ne se reproduirait plus jamais. Benedetto me l'avait promis.

— Oui, mais je vais très bien m'en sortir, la rassurai-je une nouvelle fois.

Elle renifla. Je détestais l'idée qu'elle ait pleuré.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi tu n'étais pas au travail ? Ou si, tu y étais ?

Quand j'avais reçu le fameux SMS, j'avais su qu'il fallait que je règle la situation avant qu'il y ait des répercussions sur elle ou sur Franny.

— Je ne suis pas allé au travail. En tout cas, pas le travail que tu connais. C'est une affaire d'avant. La vie que je menais avant Rosemary Beach. La raison pour laquelle tu n'as pas réussi à me retrouver pendant dix ans.

Elle releva la tête de ma poitrine pour me dévisager. Ses yeux étaient pleins d'inquiétude. La perspective de tout lui raconter était super flippante. J'avais peur qu'elle ne s'en aille. J'étais prêt à lui courir après pour la supplier de rester, si on en arrivait là. En attendant, elle méritait de savoir.

— C'est une longue histoire. Qui commence quand je t'ai crue morte et que je suis parti de chez mon père. Pendant un temps, j'ai été sans abri, paumé, jusqu'à

ce que je fasse la connaissance d'un homme. Cet homme m'a donné un foyer et le moyen de combattre la douleur et l'horreur qui me consumaient à petit feu. J'ai envie de tout te raconter, mais j'ai du mal à rester éveillé à cause des médicaments...

Soudain, je me laissai emporter par des vagues de somnolence.

Elle me caressa doucement les cheveux.

— Repose-toi. Je ne bouge pas. Je ne te quitterai pas.

Mes paupières se refermèrent tandis qu'elle continuait à effleurer mes cheveux.

— Quand tu sauras... tu seras peut-être tentée de me quitter. Mais je te suivrai, affirmai-je d'une voix épaisse.

— Tant mieux, me murmura-t-elle à l'oreille.

En cet instant-là, savoir qu'elle était à côté de moi et qu'elle n'avait pas l'intention de partir me suffisait amplement. Je laissai le sommeil m'emporter.

Quand je rouvris les yeux, je n'eus pas à chercher bien loin pour trouver Addy. Elle avait posé la tête à côté de moi et sa main reposait dans la mienne tandis qu'elle dormait, assise dans la chaise qu'elle avait accolée au lit. Je profitai du spectacle. Elle avait toujours l'air paisible lorsqu'elle dormait. J'adorais la contempler. Je souris à l'idée qu'elle était restée tout près de moi pendant la nuit.

— Elle dort depuis environ une heure.

La voix de Blaire me fit sursauter. En tournant la tête, je la découvris, assise de l'autre côté du lit, qui me dévisageait.

— Major a appelé Mase, qui a appelé Rush. Contente d'apprendre par le téléphone arabe que mon frère est à l'hôpital après s'être fait tirer dessus.

Elle avait l'air agacée.

— Les types avec qui je bossais avant ne savaient pas qu'il fallait t'appeler, répliquai-je.

Elle haussa les sourcils.

— Mais ils savaient qu'il fallait l'appeler, elle ?

Je posai les yeux sur Addy.

— Ouais, pour elle ils savaient.

Blaire émit un petit rire étouffé pour ne pas la réveiller.

— Je serais blessée si je n'étais pas aussi heureuse de voir cette femme douce et bienveillante te tenir la main comme si tu étais tout pour elle. Ce tableau me plaît bien.

Oui, avec elle, tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

— Tu veux m'en parler ? De ce que tu fais ici ? interrogea Blaire.

Je m'attendais à l'inquiétude de ma sœur. Mais que savait-elle de ma présence à l'hôpital ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demandai-je à mon tour en la scrutant.

Elle se pencha en avant en soutenant mon regard.

— Ne me prends pas pour une imbécile. Ce n'est pas une ville où on se fait tirer dessus, ici. Il se passe autre chose. Tu pars à Dallas retrouver Mase et Reese. Un type qui mérite de mourir menace Reese, et peu de temps après trouve la mort. Après, tu viens ici. J'ai bien réfléchi, et il y a un truc qui cloche. Tu n'as pas l'attitude d'un gars qui bosse dans la restauration. Tu as la tête d'un gars qui sait manier les armes. Donc, ta blessure par balle ne cadre pas avec ce que tu m'as raconté jusqu'ici. Et qu'on soit bien clairs : tu n'es pas tenu de me dire quoi que ce soit. Je veux simplement te dire que je sais qu'il y a quelque chose. Ton passé est trouble. On ne sait pas grand-chose de tes parents adoptifs et tu ne parles pas d'eux. Donc oui : est-ce que tu vas lui dire la vérité à elle, au moins ?

Je hochai la tête.

Blaire sourit et se leva. Elle s'approcha du lit et posa une main sur la mienne.

— Tant mieux. C'est elle qui a besoin de savoir qui tu es. Le vrai toi. Pour que ça marche, tu ne peux pas avoir de secrets. Crois-moi, je sais de quoi je parle.

— Merci. Je suis d'accord avec toi.

Blaire sourit et serra ma main dans la sienne.

— Appelle si tu as besoin de quoi que ce soit. Quand tu seras prêt, j'aimerais venir avec Nate. Je resterais volontiers, mais je crois que tu as toute l'aide nécessaire et tu as sans doute envie de te retrouver seul avec elle.

— Oui, c'est vrai.

— Tout va bien se passer. Elle t'aime, me rassura-t-elle avant de sortir de la chambre.

Après son départ, je tournai de nouveau mon attention vers Addy, qui dormait toujours. Le jour s'était levé et, même si je me doutais que tout était sous contrôle avec Franny, je m'inquiétais de la savoir sans sa mère.

Bientôt, nous allions être là pour elle tous les deux le matin. Elle aurait sa chambre à elle, et je la conduirais tous les jours à l'école. Je voulais rattraper ces longues années que j'avais perdues avec mère et fille.

Addy

J'entendis le murmure de voix graves tandis que j'ouvrais lentement les yeux. Je sentis la chaleur de la main de River qui retenait la mienne. Je ne savais pas trop combien de temps j'avais dormi. En me réveillant, je découvris que sa sœur, Blaire, lui avait rendu visite. Je ne l'avais encore jamais rencontrée, mais avant que River ait compris qui j'étais réellement, je l'avais déjà vue au restaurant.

À présent, j'avais de nouveau l'impression qu'il avait de la visite. Je sentis la main de River se resserrer sur la mienne.

— Bonjour, lança-t-il d'une voix rauque.

Je clignai des yeux.

— Salut, répliquai-je en priant pour ne pas avoir l'air trop ébouriffée.

Son sourire s'adoucit et mon cœur fit un petit bond dans ma poitrine.

— La prochaine fois, glisse-toi dans le lit à côté de moi pour dormir. Tu vas être pleine de courbatures.

Je me redressai en m'étirant.

— Ne t'inquiète pas. Tu avais besoin de dormir. Je t'aurais dérangé.

Il secoua la tête.

— Non, ça aurait été tellement agréable que j'aurais dormi plus longtemps.

Je sentis mes joues chauffer. J'avais envie de me pencher pour l'embrasser.

Derrière moi, quelqu'un se racla la gorge. River eut un petit sourire en coin en levant les yeux sur ses nouveaux visiteurs. J'avais oublié leur présence.

— Addy, j'aimerais te présenter des amis.

Je me tournai, surprise de découvrir un homme et une femme. Ses longs cheveux noirs qui contrastaient avec ses yeux d'un bleu incroyable. Elle donnait le bras à l'homme et un sourire tendre se dessinait sur son visage. La rondeur

sous sa robe dévoilait sans l'ombre d'un doute sa grossesse.

— Bonjour, fis-je à leur attention.

Son visage s'éclaira d'un large sourire et elle me tendit la main.

— Bonjour, je m'appelle Reese. Je suis tellement contente de te rencontrer, dit-elle avant de se tourner vers son compagnon. Et voici mon mari, Mase.

Son mari. Oh, encore mieux. River avait des amis mariés.

Mase était grand, avec des cheveux noirs juste assez longs pour tenir en queue-de-cheval. Son jean déchiré lui allait parfaitement et il portait une chemise à carreaux dont il avait remonté les manches.

— Je suis ravi que ce mec ait trouvé une femme qui le supporte, commenta-t-il.

Mon corps se raidit et mon sourire disparut. Je n'aimais pas trop ce Mase.

— Pardon ? lançai-je d'une voix tranchante, prête à défendre mon amoureux.

Reese lui administra une tape sur le bras en riant.

— Arrête un peu avant qu'elle t'en colle une. (Puis, me regardant :) Il plaisante. On est tous les deux très heureux que Captain ait trouvé quelqu'un qui tienne à lui. Nous souhaitons son bonheur.

Mase émit un petit bruit de gorge qui semblait indiquer l'inverse, mais n'en dit pas plus.

— Tu découvriras assez vite qu'il y a des gens hauts en couleur parmi mes amis, commenta River derrière moi.

Je serrai sa main tout en contemplant ses deux prétendus amis.

— Arrêtez, tous les deux. Elle va finir par nous haïr, et j'aimerais bien qu'elle nous apprécie, intervint Reese en fronçant les sourcils d'un air inquiet. Ces deux-là ne sont pas souvent du même avis, mais ça ne les a pas empêchés de devenir proches. On vit à Fort Worth et dès que Blaire nous a informés de l'accident, on a sauté dans un avion.

— Dans le jet privé de son père, corrigea River d'un ton badin.

Mase leva les yeux au ciel et le sourire de Reese s'agrandit.

— O.K., très bien, c'était un jet privé, mais on était pressés.

Ils avaient un avion privé ? Il avait l'air sorti tout droit du Texas, pas du genre à avoir un jet.

— Mase est le fils unique de Kiro Manning. Il a horreur de l'avouer, mais c'est la vérité, expliqua River.

Ce nom me disait quelque chose, mais je n'aurais pas su dire qui c'était.

Reese leva les yeux sur Mase en rigolant.

— Tu vois ? Elle ne sait pas qui est Kiro, donc tu es à l'abri. Pas de problème de fan de papa en perspective.

— Fan, mon cul. Même quand elle aura compris qui c'est, elle laissera ton

paternel tranquille, rétorqua River d'un ton agacé.

Je me tournai vers lui. Il me sourit.

— J'adore le fait que tu ne saches pas qui est Kiro. Tu sais, ça ?

Mais zut alors, c'était qui, ce Kiro Manning ?

— Slacker Demon, bébé. Son vieux, c'est le chanteur de Slacker Demon.

J'en restai comme deux ronds de flanc. Certes, je ne me souvenais jamais du nom des membres de groupes de musique, mais je connaissais parfaitement Slacker Demon. River me serra la main en fronçant les sourcils.

— Son père fait partie de Slacker Demon ? murmurai-je.

— Oui, et il n'est pas aussi impressionnant qu'il en a l'air, contra Mase.

— Oh si, intervint Reese.

J'étais un peu éberluée. Comment River connaissait-il ces gens ?

— Je suis propriétaire d'un ranch et j'élève des chevaux. Je ne suis pas un gamin de star, trancha Mase d'une voix agacée.

Reese lui tapota le bras.

— Je sais, bébé. Tu n'as rien à voir avec lui.

— Si tu le dis, hein, commenta River dans mon dos.

Apparemment, il s'amusait beaucoup de la scène.

— Je crois qu'on est restés suffisamment longtemps. Laissons Captain se reposer, on passera le voir plus tard. Rush et Blaire nous invitaient depuis des mois, alors tu nous trouveras chez eux si tu as besoin de quoi que ce soit, proposa Reese.

— Merci. C'est gentil, mais tout va bien ici. Fais une bise à mon neveu, répondit River.

— Ce sera fait, répliqua Mase.

Et ils partirent. Je me retournai vers River.

— Eh bien, c'était intéressant, ma foi.

Il poussa un soupir.

— Ils font partie de mon passé, il va falloir que je t'explique.

Captain

Mase avait commencé à piger. Je le voyais dans ses yeux pendant qu'il me scrutait. Quand je leur avais expliqué qu'Addy appartenait à mon passé et que je l'aimais depuis l'adolescence, ça n'avait fait qu'accentuer ses soupçons sur l'attention que j'avais portée à Reese avant leur mariage. Il savait que le père de Reese avait quelque chose à voir avec la mort de son beau-père, qui l'avait violée. DeCarlo n'avait pas pu s'empêcher de leur glisser un petit indice.

Mais Mase n'en savait pas plus. À présent, j'étais sûr et certain qu'il avait agencé d'autres pièces du puzzle. Ce qui signifiait qu'il fallait que je parle à Addy avant que la situation me pète à la figure et qu'elle apprenne la vérité de quelqu'un d'autre. Il fallait que ça vienne de moi. Non pas que j'aie la moindre excuse. Tuer était difficilement défendable. Même quand il s'agissait d'éliminer la pire vermine de la terre.

Le cœur et l'âme d'Addy n'étaient pas brisés comme l'avaient été les miens en apprenant sa mort. Partir du principe qu'elle allait me pardonner et m'accepter malgré tout était un sacré pari. De toute façon, il était hors de question que je la perde. La vérité était la première étape. Je verrais la suite en fonction.

— Tu t'entends bien avec eux ?

Sa question vint interrompre mon tourment intérieur.

— Oui. C'est un bon gars et Reese est géniale. Tu vas l'adorer. Il y a tellement de choses qu'ils ne savent pas sur moi que ça fausse leur opinion. Des choses que je tiens à t'expliquer. Ça me fout les jetons de t'en parler, parce que j'ai peur de te perdre.

Addy s'assit et me regarda dans les yeux.

— Ça n’a pas l’air très rassurant, dit-elle à voix basse.

Ça ne l’était pas. C’était noir et tordu et totalement barjot. Mais c’était mon histoire. Si j’avais su un seul instant qu’elle était encore en vie, j’aurais passé toutes ces années à la chercher. À la sauver... et à me sauver moi-même.

Mais les choses ne s’étaient pas passées ainsi et je ne pouvais pas revenir sur le passé.

— Je me suis enfui. Je ne pouvais pas affronter ta disparition. Je détestais tout le monde. Surtout mon père, qui n’a jamais pris la peine de trouver de l’aide pour ma mère. Il nous laissait seuls avec elle. Et j’ai cru qu’elle t’avait tuée. J’étais en colère, vide.

Cette partie-là n’était pas difficile à raconter.

Elle posa une main sur la mienne. Ce geste m’encouragea, mais je n’étais vraiment pas sûr qu’elle ne change pas d’avis après avoir entendu le reste.

— J’ai vécu dans la rue pendant plus d’un an. Je m’en sortais pas mal, autant qu’on peut quand on vit seul à seize ans. Une nuit, j’ai décidé de dépouiller un homme riche. J’avais l’habitude de repérer leur portefeuille et de les voler en un clin d’œil. J’étais rapide. Je ne gardais pas les cartes de crédit. Je les détruisais pour que personne ne puisse les utiliser. J’avais un sens moral. Mais je gardais l’argent liquide pour pouvoir manger. Je m’étais fait des potes dans la rue et je trouvais de quoi me vêtir.

Je m’arrêtai pour voir si elle allait réagir. Le vol était le moindre de mes péchés. Si elle n’acceptait pas ça, la suite allait la détruire.

— Continue, murmura-t-elle.

— Cette nuit-là, j’ai réussi à subtiliser le porte-monnaie du plus grand seigneur du crime de Chicago. Et il aurait pu me tuer. Plusieurs hommes l’entouraient et je ne les ai remarqués qu’après m’être enfui avec son portefeuille. Lui n’avait rien senti. Mais un de ses gardes du corps s’en est aperçu et m’a chopé. Il n’arrivait pas à croire que j’avais réussi à le voler sans qu’il s’en rende compte. Il m’a observé pendant un long moment. Je savais bien, à son regard, que j’étais dans de sales draps. Il dégageait un pouvoir qui aurait effrayé n’importe qui. Mais je n’avais plus de raison de vivre.

Sa main serra la mienne. Je savais que mon récit était difficile à entendre. Je portai sa main à mes lèvres avant de continuer.

— Il m’a demandé mon nom et mon âge. Puis il m’a demandé ce que je pensais d’aller vivre sur un bateau. Je ne savais pas quoi dire, alors j’ai répondu la vérité : que ce serait toujours mieux que de vivre dans un carton. Alors il m’a emmené avec lui et il m’a hébergé sur son bateau. Pendant l’année qui a suivi, il m’a formé. Entraîné. À dix-huit ans, j’étais devenu un des siens. J’avais observé son monde et je savais que je n’adhérais pas à tout. Même si j’avais perdu mon

âme, j'avais encore un cœur. Je ne pouvais pas fermer les yeux sur tout, mais je voyais aussi qu'il opérait dans des zones où notre système judiciaire avait échoué.

Je ménageai une pause pour me préparer à la suite. Addy ne me quittait pas des yeux. Je ne voulais pas la décevoir. Il ne me restait plus qu'à lui dire la vérité.

— J'avais une règle. À laquelle je n'ai jamais dérogé. J'acceptais uniquement les missions quand la cible était un homme qui avait maltraité un enfant. C'était tout. Personne d'autre. Benedetto était devenu le père que je n'avais jamais eu. Il m'avait donné un toit et un foyer. Je lui étais redevable. En même temps, les démons qui tourmentaient mes rêves me rongeaient à petit feu. Je savais que ce qu'il me proposait serait ma porte de sortie. Un endroit pour me perdre tout en trouvant le moyen de continuer à vivre.

Je m'arrêtai pour scruter son visage. Elle avait légèrement pincé les lèvres. Elle ne comprenait pas encore, mais je n'étais pas entré dans le détail. L'idée d'avouer que j'avais tué des hommes me semblait impossible.

— Tu fais allusion à quoi quand tu parles de mission et de cible ?

Si Addy voulait plus de précisions, je n'avais pas le choix.

— Une mission, c'était quelqu'un que Benedetto voulait supprimer ou qu'on avait embauché pour supprimer. La cible était la personne qu'il fallait... tuer. (Je continuai avant de me figer totalement.) J'ai tué des hommes, Addy. Beaucoup d'hommes. Chacun d'entre eux avait fait des choses terribles à un enfant. Je faisais des recherches sur eux. Et s'ils étaient coupables, je les éliminais. C'est comme ça que je connais Reese. Pendant des années, son beau-père l'a violée. À cause de lui, elle était convaincue qu'elle était stupide, alors qu'en réalité elle souffrait sans le savoir de dyslexie. Son vrai père est l'homme qui m'a sauvé. Il voulait se venger, je lui ai offert cette vengeance. C'était une cible parmi beaucoup d'autres. Mais c'est le dernier homme que j'ai tué. Après lui, j'ai arrêté. J'ai quitté Benedetto et j'ai commencé une nouvelle vie. Ici.

La main d'Addy se détacha de la mienne. Je la laissai partir. Elle avait besoin d'espace. Même si ça me faisait de la peine, je devais respecter son choix. Je m'y étais préparé.

— Tu... tu as tué des gens avec une arme à feu ? demanda-t-elle d'une voix incrédule.

Je hochai la tête.

— J'ai tué des monstres qui maltrahaient des enfants.

Elle joignit les mains devant sa bouche, les yeux rivés sur le sol.

— Combien ? murmura-t-elle.

J'aurais voulu lui répondre que je ne savais pas, ou qu'il n'y en avait pas

beaucoup. Mais le fait est que je me souvenais de chaque visage. Je n'oublierais jamais les dernières secondes de leur vie.

— Vingt-six, répliquai-je.

— Vingt-six, répéta-t-elle comme pour digérer l'information. Si tu t'es arrêté, pourquoi quelqu'un t'a tiré dessus ?

— Les membres d'un gang auquel appartenait une de mes cibles voulaient ma peau. Ceux qui travaillent pour Benedetto les ont suivis jusqu'ici. C'est ce qui explique la présence d'Alexa. C'est pour ça que je la connais. Pareil pour Cope. Ils les ont traqués. J'avais la responsabilité de les éliminer. C'était soit eux, soit moi. J'en ai tué deux, Cope en a tué un. Le dernier a tiré en s'effondrant et la balle m'est rentrée dans la jambe.

Elle recula de plus en plus, jusqu'à se retrouver acculée contre le mur, les yeux rivés sur moi.

J'avais envie de savoir ce qu'elle pensait. L'expression de dégoût que je craignais de lire sur son visage n'était pas là, mais elle n'était pas à l'aise pour autant. Ça se voyait. Je m'y attendais.

— Est-ce que d'autres personnes vont se mettre à tes trousses ?

Je secouai la tête.

— C'était une situation à part. Habituellement, personne ne sait qui remplit les missions. Le gang était au courant parce qu'il avait eu des liens par le passé avec Benedetto.

Elle passa une main dans ses cheveux d'un air nerveux.

— Tu aurais pu mourir.

— Non. J'y suis allé avec des renforts et j'étais armé. Je suis un professionnel. Je n'étais pas en danger.

— Un tueur professionnel ?

Je ne voulais pas qu'elle pense ça de moi.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je savais ce que je faisais. C'était sans danger.

— Et si d'autres se manifestent ? Et s'ils font du mal à Franny ?

Elle posa une main sur sa bouche et secoua la tête, comme si l'idée venait de la frapper de plein fouet.

Je me rassis dans le lit, grimaçant de douleur. J'aurais voulu la serrer dans mes bras pour la rassurer.

— Personne ne touchera jamais Franny ou toi. Je ne le permettrai jamais. Tu es toute ma vie, Addy. Vous êtes ma vie, toutes les deux.

Addy recula en direction de la porte.

— Je ne peux pas, dit-elle en secouant la tête. Je ne peux pas.

Elle sortit précipitamment de la pièce.

J'étais pétrifié. Elle venait de me quitter et je ne pouvais pas bouger.

Addy

Il a tué des gens.

Je me tenais dans la cuisine, les yeux rivés sur l'extérieur, une tasse de café à la main, à ressasser ce simple fait. Franny était en sécurité à l'école, je manquais de sommeil, mais je n'étais pas sûre de fermer l'œil un jour encore dans ma vie.

Je l'aimais.

C'était l'autre donnée qui ne me sortait pas de la tête. Je l'aimais, malgré tout. Peut-être encore plus. Étais-je donc folle ? Comment pouvais-je l'aimer, sachant qu'il avait tué des gens ? Parce que ses cibles étaient des raclures qui avaient maltraité des enfants ? Est-ce que ça l'excusait ? Dans mon cœur, la réponse était oui. Je souhaitais la mort des pervers qui détruisaient la vie de ces enfants. L'idée que quelqu'un puisse faire du mal comme ça à Franny me remplissait de fureur. Si un homme abusait d'elle, je le tuerais de mes propres mains.

En quoi étais-je différente de lui ?

Il m'avait dit la vérité alors que rien ne l'y obligeait. Il aurait pu me la cacher. Il aurait pu me mentir. Il aurait pu inventer une histoire. Me dire la vérité était une décision énorme. Incroyable. Rien que pour ça, je l'aimais encore plus.

J'étais encore en train de digérer tout ça. J'avais quitté l'hôpital à toute vitesse à la fin de son récit. Sur le moment, je ne voyais rien d'autre que le visage de Franny. La peur que les choix de son père ne puissent lui faire courir un danger m'avait terrassée. Elle voulait qu'il joue un rôle dans sa vie, mais à quel prix ?

Avait-il raison de penser que tout ça, c'était fini ? Plus aucun contrecoup de son passé ne pouvait le menacer lui ou notre fille ? J'avais envie de le croire et d'aller de l'avant, mais Franny passait en premier. Je devais la protéger. Prendre

des décisions égoïstes sous prétexte que j'aimais River à en perdre le souffle n'était pas acceptable. Il fallait que je pense à elle.

Mais la présence de son père me semblait tellement naturelle. Je voulais me sentir en sécurité avec lui. Je voulais lui accorder ma confiance.

Je voulais tout donner à Franny. La stabilité. Un père.

J'avais voulu River toute ma vie. Il s'était égaré, il avait trouvé un moyen de survivre, et même si je ne cautionnais pas ce qu'il avait fait, ça ne changeait rien au fait que je l'aimais. Et que je l'aimerais toujours.

Je posai ma tasse sur le plan de travail. Je savais ce qu'il me restait à faire. C'était soit ça, soit la fuite. Je n'avais encore jamais rien fui. Sauf quand j'avais tout fait pour sauver la vie de River.

Cette fois-ci, je voulais nous offrir à tous les trois la vie qui nous avait été volée. Désormais, j'étais en mesure de le faire. Je n'étais plus une adolescente effrayée et seule au monde. J'étais coriace. J'avais appris à survivre seule et je m'en étais sortie.

Le moment était venu de tordre le cou à la peur.

Deux heures plus tard, je me mettais en route pour l'hôpital, accompagnée de Franny. Je lui avais expliqué qu'il avait été blessé par balle dans un accident et qu'il allait très bien s'en sortir. Elle avait paniqué, bien sûr, mais j'avais réussi à la calmer. Puis elle m'avait demandé d'aller au supermarché, où on avait acheté un sac de bisous en chocolat, une boîte de beignets, un sachet de chips et deux ballons de *Prompt rétablissement*. Visiblement, c'était le lot de base pour se remettre d'un accident.

— Tu crois qu'il sera réveillé ? demanda-t-elle tandis que nous remontions le couloir en direction de sa chambre.

— Je ne sais pas, mais on attendra qu'il se réveille sans faire de bruit si c'est le cas, la rassurai-je sachant qu'une fois à l'intérieur elle ne voudrait plus repartir.

En approchant de la porte, j'entendis une voix de femme qui avait l'air bouleversée. J'hésitai à entrer tout de suite avec Franny.

— Il y a quelqu'un, maman, dit Franny en levant ses yeux inquiets sur moi.

— Ça doit être sa sœur, Blaire. On devrait peut-être attendre...

« Tu ne peux pas partir. Arrête d'être aussi buté ! Je vais l'appeler. Je vais la faire venir. Tu ne tiens même pas debout, Captain. » La voix de Blaire était sans appel. Claire comme de l'eau de roche.

Il voulait partir à cause de moi. J'attrapai la main de Franny et me précipitai dans la pièce. Il n'irait nulle part. J'espérais juste qu'il n'avait pas encore essayé.

Je ne voulais pas qu'il se blesse davantage à cause de moi.

— Je vais sortir de ce putain d'hôpital et...

Sa voix resta en suspens lorsqu'il nous vit toutes les deux. Il nous contempla, bardées de tous les cadeaux qu'on lui avait apportés.

— Coucou, dit Franny de sa petite voix nerveuse. Je ne pense pas que tu devrais te lever. Tu vas te faire encore plus mal à la jambe. Dis-lui, maman. Il ne faut pas qu'il se lève.

Le désarroi dans la voix de Blaire en avait dit assez long. Elle avait compris qu'il s'apprêtait à faire une bêtise. Un geste d'une grande beauté, mais stupide.

— Rallonge-toi, River, s'il te plaît, ordonnai-je en déposant ce que nous avions apporté sur la table. On est là. On ne va nulle part.

Il me lança un regard plein d'espoir.

— Dieu merci, lâcha Blaire d'un ton soulagé. Bon, je meurs d'envie de rencontrer Franny et d'être avec vous, mais je crois que votre famille a besoin de temps.

— Oui, acquiesça River sans se retourner.

— Merci Blaire, et désolée, m'excusai-je en sachant qu'elle me comprendrait. Je ne voulais pas en dire trop devant Franny.

— Je t'ai pris des ballons. Et puis maman aussi. Et puis on t'a pris à manger parce qu'à l'hôpital c'est pas bon. Pourquoi tu pars ? C'est parce que tu manges trop mal ?

La question fit sourire River.

— La nourriture est infecte, mais comme tu viens de m'apporter plein de bonnes choses, je me dis que je vais me détendre et rester un peu plus longtemps.

Franny lui adressa un immense sourire et entreprit d'exposer les beignets devant lui.

— On n'a pas pris de lait, parce que maman a dit qu'on en trouverait ici. Les doughnuts, ça va avec du lait.

— Tout à fait d'accord. Il nous faut un verre de lait chacun avant de déguster tout ça.

Je n'étais pas sûre de pouvoir avaler quoi que ce soit, mais je verrais bien après le passage des infirmières. À ce stade, River était prêt à raconter à Franny tout ce qu'elle avait envie d'entendre. Rien que pour ça, je l'aimais encore plus. Quant à Franny, elle cachait bien son inquiétude à le voir dans un lit d'hôpital, la jambe recouverte d'un bandage.

Il se tourna vers moi et m'adressa ces mots si doucement que je crus fondre :

— Tu es revenue.

Je hochai la tête.

— Oui. Je tenais beaucoup trop à ce que j’avais laissé derrière moi.
Ses petites rides se plissèrent autour de ses yeux.

— C’est vrai ?

— C’est vrai.

— Et tu crois que tu vas pouvoir aimer tout ça avec le passé qui va avec ?
Je fis un pas vers lui en haussant les épaules.

— Je l’ai aimé pratiquement toute ma vie. Je ne me vois pas m’arrêter maintenant.

River me tendit la main. Je glissai la mienne dedans. Il m’attira contre lui et je me laissai aller volontiers.

— Attends... tu aimes maman ? s’écria Franny dans un mélange de stupeur et d’enthousiasme.

— Je l’aime depuis qu’elle a douze ans. Je l’ai toujours aimée, répliqua-t-il.
La chaleur de ses paroles me traversa et je me laissai aller contre lui.

— Ça veut dire que tu vas l’épouser ? demanda Franny, les mains jointes, les yeux écarquillés.

— Ce n’est pas..., commençai-je.

River m’interrompit d’un petit baiser chaste.

— Oui, si elle veut de moi. Ça ferait de moi l’homme le plus heureux du monde de vous avoir toutes les deux dans ma vie.

Je souris et me tournai vers Franny.

— En tout cas, on peut dire qu’on t’aime toutes les deux et qu’on veut être avec toi.

Elle opina du chef avec entrain.

— Oui, on veut bien t’épouser toutes les deux ! s’écria Franny.

Captain éclata de rire. Il lui tendit la main. Elle se précipita vers lui en faisant attention de ne pas lui faire mal, et il l’attira tout contre lui.

— J’ai mes deux chéries, affirma-t-il en l’embrassant sur la tête. Ça vaut bien tous les détours du monde que j’ai dû prendre pour en arriver ici.

Franny ne comprit pas ce qu’il voulait dire, mais moi oui. Un jour, elle comprendrait, elle aussi.

Remerciements

Écrire un roman est un véritable défi. Écrire un roman sans soutien est impossible. Vous êtes tant à mériter toute ma gratitude.

Je commencerai par mes enfants : Austin, Annabelle et Ava. Ils sont les plus proches de moi. Ce sont eux qui voient leur maman enfermée dans son bureau. Ils me donnent beaucoup, à chaque rédaction d'un nouveau livre.

Je tiens à remercier Jhanteigh Kupihea, qui supporte mes retards et mes étourderies. Avec elle, mes livres sont les meilleurs possible. Sans elle, je serais perdue.

Merci à Ariele Fredman, Judith Curr et à tout le reste de l'équipe d'Atria qui m'apportent tout le soutien dont j'ai besoin.

Merci à mon agent, Jane Dystel, qui assure, et que j'aime. J'ai pris une des meilleures décisions de ma carrière en travaillant avec elle. Merci à Lauren Abramo qui gère mes droits étrangers.

Merci à Monica Tucker. Si elle n'assurait pas le quotidien, je ne tiendrais pas la route ! Grâce à elle, les factures sont payées, les courses sont faites, mes courriers sont à jour, et tant de choses encore.

Merci à l'Abbi's Army, ce groupe de lectrices qui me soutiennent, font la promotion de mes romans et me donnent tant d'amour, même les jours sans. Je vous adore !!

Un grand merci à toutes les personnes qui achètent mes livres. Merci. C'est grâce à vous que je peux faire ce que j'aime le plus au monde.

Déjà parus dans la collection *& moi*

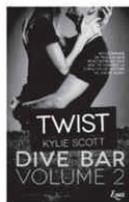
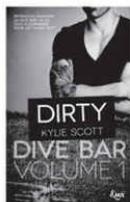
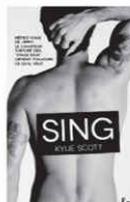
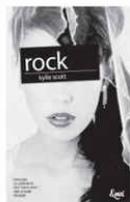
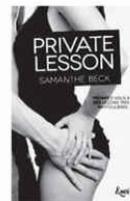
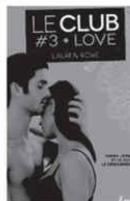


Table des matières

Couverture

Page de titre

Du même auteur

Page de copyright

Dédicace

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Chapitre 32
Chapitre 33
Chapitre 34
Chapitre 35
Chapitre 36
Chapitre 37
Chapitre 38
Chapitre 39
Chapitre 40
Chapitre 41

Chapitre 42

Chapitre 43

Chapitre 44

Remerciements

Du même auteur dans la collection &moi